onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

OÙ VOIR LE FOOT À LA TV EN 2018 ?

ARSENAL
AOUAR
M. LOPEZ
VEGEDREAM

SERIE A

FUORICLASSE !

COMMENT L'ITALIE VEUT REDEVENIR LE MEILLEUR CHAMPIONNAT DU MONDE

DORTMUND 1997 • RECOBA • CAZORLA • FOMBA
TCHOUAMÉNI • CHAPECOENSE • POSTER #9

319
SEPTEMBRE 2018
BEL/LUX 5 - ESP/PORT.CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9.50 CAD - CH 7.20FS - MAR 56 MAD
L 16712 - 319 H - F: 4,50 € - RD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

FORMAT XXL 60 x 40 cm

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2018/2019
Réf.: FF-LFP-MT-L1L2-18 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée.

Cadre en aluminium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D´ACTUALISATION SAISON 2018/19
Réf.: FF-LFP-UP-18 **Prix: 7,95 €**

COLLECTORS DE PINS

NOUVEAU !
Sets de 5 pins **Prix unitaire: 14,95€**

Réf.: FF-LFP-PI-SET-A Réf.: FF-LFP-PI-SET-B Réf.: FF-LFP-PI-SET-C Réf.: FF-LFP-PI-SET-D

Réf.: FF-LFP-PI-SET-E Réf.: FF-LFP-PI-SET-F Réf.: FF-LFP-PI-SET-G Réf.: FF-LFP-PI-SET-H

EMBLÈMES DES ÉQUIPES DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.18 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2°
Réf.: FF-LFP-VWA-2.18 **Prix: 59,95 €**

MUGS

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-18-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-18-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : **PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT**			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal / Ville ____________________

Tel. ____________ Email ____________

Signature obligatoire ____________________

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________________

☐ **par carte bleue** ____________________ Date d'expiration ________ numéro sécurité* ________

NOUVEAU
SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi
Colomban Jaosidy, Youssef Fekaïr
Hugo Girard, Guillaume Bouchut
Clovis Canivenc

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Etoilevega

Photographes :
Icon Sport, Alcover,
Manuel Blondeau

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, François-Miguel Boudet
Clément Pons, Manuela Chancereul

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Emma Soriano
Fabien Jacqueline
Régis Nsiabamfumu
Brahim Aouar
Jawad Boukhari
Fernand Tchouaméni
Yanis Tchouaméni

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LA SAISON DE TOUS LES DANGERS

Quel est le plus gros danger pour un footballeur professionnel ? L'argent ? Le succès ? La célébrité ? Rien de tout ça. Il s'agit du confort. Quand il est installé dans son club, en place avec sa sélection, le plus commun des mortels a tendance à se laisser griser. Et de facto à s'endormir sur ses acquis. En cette saison post-Coupe du Monde, la tentation est encore plus grande pour les Français de se reposer sur leurs lauriers.

Les 23 champions du monde tricolores ont vécu, le 15 juillet dernier, une véritable extase footballistique sur la pelouse de Moscou. Certainement le sommet de leur carrière, y compris pour les moins vieux d'entre eux. Pourtant, malgré la joie d'une deuxième étoile, malgré la liesse provoquée dans tout un pays, malgré la réception présidentielle, ces 23 soldats doivent tous remettre le bleu de chauffe au nom des patrons qui les payent tous les mois.

Comment Mbappé, Umtiti, Griezmann, Pogba, Varane, Pavard et les autres trouveront-ils les ressources pour repartir de l'avant et signer de nouvelles prouesses. Certains à l'image du Golden Boy du PSG ont montré qu'ils n'avaient rien perdu de leur motivation. Il en faudra pour se maintenir au sommet et résister à l'éclosion de jeunes talents comme Houssem Aouar et Maxime Lopez, symboles des ambitions lyonnaises et marseillaises, qui se sont longuement confiés dans ce numéro 319.

Si la Ligue 1 restera incontestablement le fil rouge de cet exercice 2018-2019, le curseur se déplacera un peu plus souvent de l'autre côté des Alpes pour suivre une Serie A revigoré par l'arrivée en fanfare de Cristiano Ronaldo. Le calcio est-il sur le point de redevenir le meilleur championnat du monde ? C'est la question à laquelle Onze Mondial a tenté de répondre dans un dossier spécial sur le football transalpin.

Les voyages composeront comme toujours une bonne partie de ce magazine avec un saut à Arsenal pour décrypter le passage de témoin entre Arsène Wenger et Unai Emery, un trip à Villarreal où Santi Cazorla a repris goût au ballon rond après avoir frôlé l'amputation et une excursion au Brésil, sur les traces de Chapecoense, la formation décimée dans un accident d'avion, il y a de cela près de deux ans, mais toujours debout.

Évidemment, en cette rentrée des classes, un tuto pour savoir quelles chaines de télévision diffuseront les différentes compétitions nous semblait indispensable. Entre Canal+, BeIN Sports et SFR, la bataille continue.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°320, le Jeudi 4 Octobre 2018

6
6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
7 / PLACE DES CLICHÉS
LOÏC DAMOUR
9 / PAROLE À LA DÉFENSE
FLORENTINO PÉREZ
10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
REPRISE / ANDRÉS INIESTA

12 SNACK
ON S'ÉTAIT DONNÉ RENDEZ-VOUS DANS 20 ANS

14 SNACK
LE FOOTOSCOPE

16
16 / TURFU
AURÉLIEN TCHOUAMÉNI

DOSSIER 20
20 / SERIE A
RENAISSANCE À L'ITALIENNE

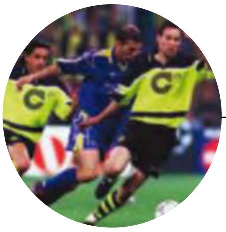
30 MÉDIAS
OÙ VOIR LE FOOT À LA TV ?

MONDE 34
36 / IMMERSION
CHAPECOENSE : VERTS DE RAGE
42 / PORTRAIT
SANTI CAZORLA, LE MAGICIEN MIRACULÉ
46 / REPORTAGE
ARSENAL, LE JOUR D'APRÉS

54 SNACK
COMMENT GÉRER SON SEUM ?

FRANCE 56
58 / LIGUE 1
ON A VU LA SAISON 2018-2019
62 / RENCONTRE
HOUSSEM AOUAR
72 / ENTRETIEN
MAXIME LOPEZ
80 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
SABRI LAMOUCHI
84 / MY DOMINOS LIGUE 2
LAMINE FOMBA

86 SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE



88
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : DORTMUND 1997
92 - ÉTOILE FILANTE : KERLON MOURA SOUZA
93 - HALL OF FAME : ALVARO RECOBA

94 INTERVIEW VIP
VEGEDREAM

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand Mendy taquine Guardiola »

« Quand les supporters de l'Inter y croient plus que jamais »

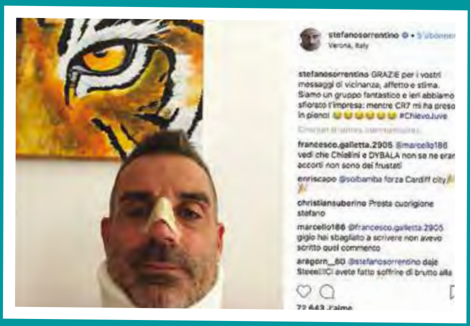
« Quand Balotelli sème le doute »

« Quand il faut le voir pour le croire »

« Quand la réponse est « personne ». »

« Quand il ne s'agit que d'une question de point de vue »

« Quand les Champions rentrent à Paris »



« Quand Ronaldo ne marque pas mais fait quand même des dégâts »

« Quand Dele Allí te rend fou »

« Quand Lorient se prépare à refaire le coup à Rennes »

CARDIFF BY...

LOÏC DAMOUR

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Après un début de carrière canon à Strasbourg et en équipe de France de jeunes, Loïc Damour a connu plusieurs mésaventures qui l'ont mené à Fréjus Saint-Raphaël en National. Le natif de Soisy-sous-Montmorency s'est ensuite refait une santé du côté de Bourg-en-Bresse avant de poser ses valises à Cardiff et de vivre une montée en Premier League. Interview avec un homme heureux.

Comment as-tu atterri à Cardiff ?
En avion *(rires)* ! Plus sérieusement, j'arrivais en fin de contrat après ma saison de Ligue 2 à Bourg-en-Bresse. Mon agent m'avait assez tôt parlé de la possibilité de rejoindre Cardiff. Forcément, j'étais emballé. Le deal s'est fait et j'entame ma deuxième saison ici, je me régale depuis le premier jour.

Comment est la ville de Cardiff ?
C'est une bonne petite ville très jeune parce que composée de nombreux étudiants. Après, pour une capitale, ce qui est bien, c'est que ce n'est pas immense. Ce n'est pas un Paris ou un Londres. Ça reste assez concentré, il y a tout ce qu'il faut là où il faut. Il y a pas mal de trucs historiques à visiter comme le Château de Cardiff. On sent qu'il y a une histoire et un héritage lourds. Au niveau météo, Cardiff, c'est assez particulier. En une journée, tu peux connaître les quatre saisons. Tu t'y habitues à force.

Beaucoup pensent que Cardiff se trouve en Angleterre car le club évolue en Premier League…
Effectivement, Cardiff se trouve au Pays de Galles. Mais honnêtement, c'est pareil, c'est la même chose. La ville se trouve à 45 minutes de l'Angleterre. Les deux pays sont séparés simplement par un pont. C'est pareil.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Tu as deux trucs : Cardiff Bay et Cardiff Centre. À la baie de Cardiff, tu peux trouver le port, la mer, les beaux petits restaurants, tu as quelques endroits de festivités aussi. C'est pour les touristes entre guillemets. Tu peux te promener là-bas en bord de mer, c'est sympa. Après tu as le centre ville où tu as tout grosso modo.

Tu as un coin préféré ?
L'endroit où je me sens bien s'appelle City Road. J'aime passer du temps là-bas. C'est une petite avenue tranquille où j'ai mes habitudes. Quand je veux me faire un bon restaurant, je me rends là-bas.

Comment s'appelle le meilleur resto ?
Mon restaurant favori s'appelle *« Le Fuego »*. Il n'y a que les connaisseurs qui peuvent connaître ce resto. Quand tu vas écrire ça dans l'article, les gens vont dire : *« Mais c'est quoi ça ? »* *(rires)*. Même des gens habitués à Cardiff ne connaissent pas ce resto situé à City Road. Il est classe, j'aime bien.

Il y a des quartiers chauds à Cardiff ?
Non, ce n'est pas comme en France où tu peux trouver des quartiers et des blocs. Ici, tu trouves essentiellement des rues et des avenues avec des maisons. Tu ne vois pas de grandes tours comme en France. Franchement, je ne sais pas où sont les rues et les avenues chaudes ici.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Un peu comme partout, en centre ville. Tu as tout, quelques pubs et des discothèques. Je te dis la vérité, je n'ai pas mes habitudes dans ces trucs-là, je n'y vais jamais. Avec ma femme et mes enfants, je n'ai pas le temps. Je peux quand même te citer un pub sympa : le *« Mocka Lounge »*.

Il faut être proche de qui à Cardiff pour peser dans la ville ?
C'est quoi ces questions de fou ? *(rires)*. Ici, il n'y a pas de passe-droits. En dehors du foot, on ne fait pas beaucoup parler de nous. Dans le vestiaire, il y a peu de célibataires, la plupart ont des enfants. Donc tu n'entends pas d'histoires folles, il n'y a pas trop de commérages.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Cardiff ?
Bristol et Swansea, mais les deux équipes évoluent en Championship. Le plus gros choc, c'est Swansea. Heureusement qu'ils sont descendus parce qu'on m'a dit que c'était chaud.

On fait quoi à Cardiff un dimanche en hiver ?
Tu restes chez toi. Il fait que pleuvoir, c'est mieux de rester à maison.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Cardiff ?
Ce n'est pas comme à Londres où tu peux trouver beaucoup d'extravagances dans les tenues des gens. Ici, c'est pareil qu'en France : petit jean, tee-shirt et basket. En revanche, ils n'ont jamais froid ! Ils mettent la clim tout le temps alors qu'il fait déjà frais. Exemple, en ce moment, il pleut et tu vois des gens en claquettes. Les enfants s'habillent en jupe.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS
PAR AN
LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36€

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____________________ CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________ PAYS ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

FLORENTINO PÉREZ

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Florentino Pérez qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un président sous le feu des critiques, Florentino Pérez. L'emblématique patron de la Maison Blanche est depuis quelques semaines vilipendé par ses supporters. Les faits reprochés à mon client sont les suivants : la vente de Cristiano Ronaldo à la Juventus et une faible activité sur le marché des transferts cet été.

S'agissant du premier chef d'accusation, on impute à M. Pérez l'envol inattendu de celui que l'on surnomme CR7. Ce à quoi la défense répond : qui est responsable du départ du quintuple Ballon d'Or ? Est-ce vraiment le patron merengue qui a poussé le numéro 7 madrilène vers la sortie ou le Portugais n'avait-il pas déjà orchestré son départ d'Espagne depuis plusieurs mois ? N'a-t-il pas déclaré quelques minutes après avoir remporté la treizième Ligue des Champions de l'histoire du club : *"Ce fut un honneur de jouer pour le Real Madrid"* ? Ne dit-on pas que Marcelo était au courant de la décision de son coéquipier avant même la rencontre face à Liverpool ? Comment faire changer d'avis quelqu'un qui est déjà sûr de son fait ? À l'impossible nul n'est tenu.

Le Portugais voulait quitter la capitale espagnole et sa clause libératoire s'élevait à un milliard d'euros. Son président a donc décidé de lever cette clause, plus symbolique qu'autre chose, pour permettre à son joueur de filer vers une nouvelle aventure après neuf saisons de bons et loyaux services. Il semble en effet moins risqué de vendre une superstar qui veut partir que de garder un ego insatisfait dans un vestiaire susceptible d'imploser à tout moment. Les joueurs passent, le club reste. L'institution est toujours plus importante que le joueur, aussi grand soit-il. Et le président est garant de cet équilibre. Mieux encore, Florentino Pérez a réussi le tour de force de réaliser une plus value. Acheté à Manchester United 94 millions d'euros, il a été revendu à 33 ans, pour 105 millions ! Un nouveau record pour un trentenaire. Concernant le deuxième chef d'accusation, on remarquera que ceux qui s'offusquent de cette politique de recrutement sont les mêmes qui depuis trois ans réclament l'arrivée de renforts et s'étonnent ensuite quand le Real Madrid soulève la Ligue des Champions. Florentino Pérez a appris de ses erreurs, il sait que la grandeur des joueurs ne vaut pas le prestige des titres. Depuis sa nouvelle prise de fonctions en 2009, l'homme d'affaires espagnol a d'abord reconstruit, il s'est ensuite servi de ces nouvelles fondations pour bâtir un empire de trophées. D'autant qu'avec le départ de Ronaldo, véritable aimant à ballons sur le terrain, certains joueurs prouveront qu'ils ont l'étoffe pour être plus que de simples soldats. On pense notamment à Bale et Benzema, excellents depuis le départ du Portugais. Quant à l'achat de Thibaut Courtois, difficile de passer à côté de cette belle opération financière. Certes la cohabitation avec Navas peut s'avérer compliquée, mais s'attacher les services d'un des meilleurs gardiens du monde pour seulement 35 millions d'euros tient du miracle.

Par conséquent, les reproches faits à Monsieur Perez semblent totalement injustifiés. Mon client fait confiance à ses joueurs, à ses entraîneurs et place le club au-dessus des intérêts individuels. Devrait-on lui reprocher de parfaitement exercer ses devoirs de président ? Non.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« REPRISE »

« Et oui, c'est la reprise ! » comme nous le rappelait Zinedine Zidane via un spot publicitaire tourné pour un célèbre diffuseur de football, tondeuse à gazon dans les mains et grand sourire de mise. Reprise du championnat, que l'on soit friand de Marseille-Nice, de Barça-Real Madrid ou de Juventus-Napoli. Reprise des soirées bière-pizz', des coups de génie, des cris, des amnésies et des crises.

Cette année encore, le football a montré qu'il était devenu un vrai biz'. Ronaldo en Italie, voici le seul vrai transfert qui fût une surprise. Pour le reste, les sommes astronomiques dont il est désormais question pour parler ballon rond ont freiné bon nombre de clubs, restant des entreprises. Qu'importe puisque la fête continue et le spectacle sera, qu'on se le dise, au rendez-vous. Le PSG aura t-il la main mise sur la Ligue 1 ou laissera t-il place à quelques surprises ? Le Real en pleine crise pourrait encore voir le Barça dominer la Liga que les Blaugrana ne doivent pas pour autant prendre pour acquise. Chaque prestation de CR7 sous son nouveau maillot laissera place à son analyse, en espérant que le Portugais nous gâte encore de quelques friandises. De la gourmandise, Neymar n'en a que trop fait preuve la saison dernière, tandis que Mohamed Salah émergeait à coups de merveilles et de volées reprises. Les vacances sont terminées, mais heureusement pour les amateurs de football, cette nouvelle est exquise.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Nouveau chef d'œuvre »* du chef Andrés Iniesta, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **un milieu de terrain devenu une légende au Barça**
- **une vista sans équivalent** dans le monde du football
- **un pied droit ravageur** habitué à distribuer du caviar
- **une défense japonaise à l'arrêt** devant tant de classe

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Demander le ballon, son 147ème touché en un quart d'heure.

2 Faire un premier crochet du gauche. Premier tour de rein pour le défenseur.

3 Fixer son vis-à-vis et attendre que tout le bloc se déplace. Quitte à mettre un défenseur dans le vent, autant emmener tous ses coéquipiers.

4 5 Prendre tout le monde à contre-pied, même le supporter niché derrière la cage.

6 7 Armer du pied droit, puis feinter et accélérer de nouveau. Deuxième tour de rein pour le défenseur.

8 Frapper à l'entrée de la surface et partir célébrer. À ce niveau, on sait que le ballon ira nettoyer la lucarne.

9 Laisser le public exulter et le défenseur remonter ses chaussettes.

Conseils de dégustation :

Effectuer le geste pour ses débuts dans le championnat japonais, histoire de bien marquer les esprits.

Avoir 34 ans, histoire de rappeler que le talent ne se perd pas.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4 € PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE

CODE GUICHET

NUMÉRO DU COMPTE

CLÉ

DATE (jour / mois / année)

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L319

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

ON S'ÉTAIT DONNÉ RENDEZ-VOUS DANS 20 ANS

France 98 - France 2018. Vingt ans séparent ces deux moments d'histoire et vingt ans, c'est long. Long comme l'éternité, long comme une fraction de seconde, long comme un Kylian Mbappé, une apnée de Ngolo Kanté ou 4 buts de Kostas Mitroglou. En réalité, 20 ans, c'est long seulement si on ne sait pas quoi en faire. Heureusement, on a quelques idées pour passer les 20 prochaines années et arriver détendu comme un Allemand en chaussettes-claquettes à France 2038.

• Par Ianis Periac - Photo DR •

AVRIL 2019
Les maternités regorgent de petits Kylian, Grizou et Frap2Batar.

DÉCEMBRE 2019
Mbappé devient le plus jeune Ballon d'Or de l'histoire.

EURO 2020
Amour et volupté, Kylian a la moustache qui pique. Alors, il s'offre un Euro pour fêter sa fin de puberté.

DÉCEMBRE 2020
Pogba réalise une vidéo de ses vacances. C'est son cadeau de Noël.

JANVIER 2021
Griezmann organise le Grizou Film Festival avec une sélection de films autour de Griezmann, de Grizou et de Grizzy.

2021 - LA FIN DU MONDE
La série Pogboum est diffusée en direct sur Netflix. Grizou en guest et des millions de vues. Un peu de foot entre les prises. Mais très peu.

AVRIL 2022
Umtiti reconnaît avoir 47 ans et prend sa retraite. Adil Rami et les adversaires se frisent les moustaches.

CDM 2022
Deschamps laisse la place à Guy Stéphan. C'est un traquenard. Zéro but. Zéro victoire. Merci au revoir.

JUIN 2023
Selon une étude Ipsos le Parisien / Aujourd'hui en France, 97% des Français continuent à se rendre en Belgique uniquement pour parler de seum. Les mêmes sans doute qui chantent encore : « Et 1, et 2, et 3 – 0 ! ».

FÉVRIER 2024
Guy Stéphan est remplacé par Stéphane Guy.

EURO 2024
Éliminé en poules, Stéphane Guy accuse Benzema qui aurait refusé de chanter la Marseillaise depuis son sofa.

NOVEMBRE 2025
Stéphane Guy craque au CFC : « J'ai une équipe de caïds trop payés… Je dirais même que c'est des enculés. »

CDM 2026
Gros clash entre le capitaine, Valère Germain, et son entraineur. « Fale Fif de pute ! » en Une de l'Equipe.

OCTOBRE 2026
Nouvelle loi : tous les Français doivent chanter la Marseillaise au début des matchs.

JANVIER 2027
Agé de 120 ans, Noël Le Graet confirme Stéphane Guy à la tête de l'équipe. « Il est gentil » dit-il en changeant sa couche.

SEPTEMBRE 2027
Toujours au top de la mode, Benjamin Pavard se laisse pousser la nuque longue et la moustache. Niveau foot, c'est l'hécatombe.

MARS 2028
Match commémoratif France 98 vs France 2018. Zidane met un coup de tête dans le plexus de Giroud.

EURO 2028
RAS. Éliminés en huitièmes de finale.

SEPTEMBRE 2029
Stéphane Guy demande du temps. Celui de la reconquête et de la construction. Il l'obtient.

NOVEMBRE 2029
Les joueurs sont obligés de faire le salut militaire pendant la Marseillaise.

JANVIER 2030
Jul et Booba passent sur Nostalgie.

CDM 2030
À bientôt 32 ans, Kylian Mbappé sort de sa retraite internationale pour emmener la France en finale. Malheureusement, il se fait exclure pour un vilain geste et la France perd. Un soufflé un peu trop appuyé.

NOVEMBRE 2031
La France panse ses plaies et pleure ses étoiles perdues. 64ème au classement FIFA.

EURO 2032
Non qualifiés suite à un centre trop long de Cabella fils et à un but à la dernière minute de Riton, les Bleus regardent l'Euro sur leurs hologrammes 3D.

DÉCEMBRE 2032
Depuis son caisson de cryogénisation, Gérard Houllier a des spasmes. « Assassin ! » hurle-t-il en se bavant dessus.

2033
RAS. Année vide. Le Real remporte sa 23ème Ligue des Champions.

FÉVRIER 2034
Entre deux verres de rouge et trois valium, Platini assure avoir aussi payé la Coupe du Monde 2018. Malaise.

CDM 2034
Nouvelles technologies : Création d'hologrammes portables. Tupac et Notorious en concert dans le bus. Évidemment personne ne descend.

2035
Année caniculaire, Umtiti et Toulalan meurent au fond d'un hospice de Charleville-Mézières. On a oublié de les arroser.

EURO 2036
Éliminé au premier tour, Stéphane Guy demande Eric Carrière en mariage.

2037
Le Premier Ministre, Kylian Mbappé, oblige Zidane à sortir de sa retraite pour prendre les rênes de l'EDF.

CDM 2038
Contre toute attente, c'est sur un but fantastique de Frap2Batar Djibo que la France remporte sa 3ème couronne.

Les Champs Elysées sont noirs de monde mais descendus en 12 secondes par les joueurs. RDV dans 20 ans.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Cristiano Ronaldo *(5 février)*
Rien ne t'arrête, même à 33 ans. Tu as tellement la dalle que tu es parti dans les bras d'une Vieille Dame. La Juventus avait besoin d'un petit coup de neuf pour tenter de soulever la Ligue des Champions, ça tombe bien, c'est ta compétition chérie. Tu en as autant que le Barça et tu en es le meilleur buteur. En cas de succès avec la Juve, ce sera définitivement la fin du game.

Conseil : réclamer l'arrivée de Benzema cet hiver.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Florentino Pérez *(8 mars)*
D'abord le départ de Zinedine Zidane, puis de celui de Cristiano Ronaldo. En quelques semaines, les deux têtes de gondole de ton club ont levé les voiles. En plus de ça, le recrutement d'un nouvel entraîneur a provoqué un séisme au sein de la Roja. Paye ton été pourri. Ça ne peut qu'aller mieux, en même temps, ton équipe ne peut que faire pire. Chelou.

Conseil : garder sous la main le numéro de Zizou.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Benjamin Pavard *(28 mars)*
Il y a encore quelques mois, tu étais un illustre inconnu, hormis pour quelques férus de football manager. Aujourd'hui, tout le monde te kiffe. Tes bouclettes, tes boulettes, ta frappe en lulu contre l'Argentine… En plus d'avoir la plus belle chanson de la Coupe du Monde, clairement en France, t'as la frite. Attention, le retour à la réalité risque d'être difficile.

Conseil : jouer à l'Euro Millions.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Javier Tebas *(31 juillet)*
Le gargamel du football français. Chaque sortie médiatique réserve son lot de punchlines contre les montages financiers du Paris Saint-Germain, à croire qu'il était vraiment amoureux de Neymar. Pour un dirigeant qui délocalise des matchs de Liga aux États-Unis et au Canada, c'est vraiment l'hôpital qui se fout de la charité. Pourquoi ? Porque, Tebas ?

Conseil : ne pas regarder les comptes du Barça et du Real.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thomas Tuchel *(29 août)*
Tu as déjà remporté un titre, fait jouer les jeunes, pas hésité à sortir Neymar en cours de partie, jusqu'ici tout va bien. Tu as même épaté la galerie en reprenant *"crazy"* pour ton bizutage, même si on aurait préféré que tu reprennes du Lorie et son fameux titre : *"Moi je préfère rester Tuchel"*. Mais on le sait tous, comme tes prédécesseurs, tu seras jugé sur ton parcours en Ligue des Champions.

Conseil : passer les quarts.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Yerry Mina *(23 septembre)*
Six petits mois et puis s'en va. Voilà ce qu'on retiendra de ton passage au Barça. Toi qui voulais t'imposer en Catalogne, tu as finalement brillé avec ta sélection lors du Mondial en Russie. Un peu trop tard pour la direction blaugrana qui a toutefois inséré une clause de rachat dans ton nouveau contrat à Everton. Objectif : une grosse saison pour retourner au FC Barcelone.

Conseil : guetter le départ de Vermaelen.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Thibaut Courtois *(11 mai)*
Voir qu'Alisson Becker a coûté presque le double de toi, c'est vraiment signe que le monde va mal. Encore une raison d'avoir le seum. En plus, pour la première fois depuis une éternité en Europe, le Real Madrid a laissé échapper un trophée, la Supercoupe d'Europe, contre ton ancien club, l'Atlético. À se demander vraiment si tu n'es pas un chat noir. Et si c'était tout simplement Keylor Navas qui t'avait jeté un sort ?

Conseil : éviter de te taper la femme d'un coéquipier, même s'il *"s'en bat les c..."*

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Marco Reus *(31 mai)*
Un talent proportionnel à ta malchance. Et surtout, une fidélité à toute épreuve qui t'a toujours empêché de quitter ton club de cœur. Une qualité en voie d'extinction. Avec la retraite internationale de Mesut Özil, ton nouveau statut de capitaine, tu pourrais bel et bien être apprécié à ta juste valeur. Enfin. Et si c'était la saison de la Reusnaissance ?

Conseil : doser les efforts, choisir ses matchs.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Gareth Bale *(16 juillet)*
Et si Gareth faisait un tabac cette saison ? Depuis son retourné acrobatique face à Liverpool, le Gallois enchaîne les bonnes performances. Surtout, sans son faux-ami Cristiano Ronaldo, l'ancien de Tottenham pourrait bien casser la baraque. Gare aux blessures toutefois, Lopetegui devra ménager les efforts de celui qui a la coupe de cheveux du dernier samouraï !

Conseil : il serait peut être temps d'apprendre l'espagnol.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Marco Verratti *(5 novembre)*
Petit hibou deviendra-t-il grand ? On a l'impression que depuis quelques années tu stagnes. Tu es toujours bon, mais pas meilleur. L'heure est peut-être venue de franchir un palier. Sans l'autre filou de Thiago Motta, c'est toi le grand patron du milieu. Tu pourras maintenant couper le jeu, tirer des shorts et t'occuper de tout l'entrejeu à ta guise. Une belle saison t'attend.

Conseil : changer de boîte de nuit, Tuchel a des indics.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Kylian Mbappé *(20 décembre)*
On pensait que l'été des records était terminé, mais non. À 180 millions d'euros, c'est toi le transfert le plus cher du mercato estival. Même quand tu ne joues pas, tu mets la concurrence à l'amende, c'est n'importe quoi. Tes temps de passage sont affolants, surtout pour une tortue ! Maître Splinter doit vraiment être fier de toi. À quand la Ligue des Champions ?

Conseil : ne pas t'écrouler comme Neymar.

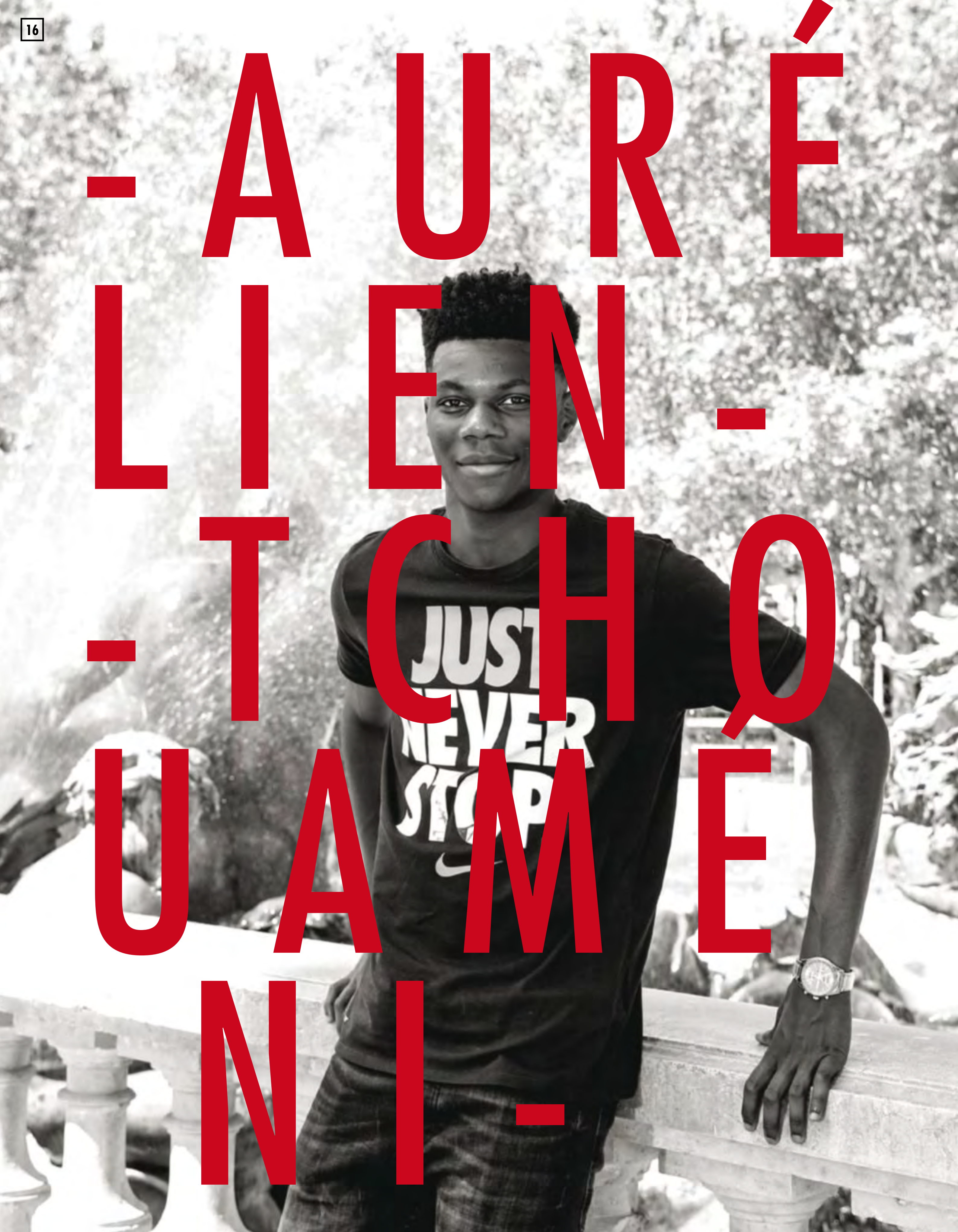
CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Nikola Kalinic *(5 janvier)*
Le seul Croate heureux après la victoire de l'équipe de France à la Coupe du Monde. Le Adrien Rabiot de la Vatreni n'est visiblement pas le genre de joueur à cirer le banc. C'est pour cette raison que tu as décidé cet été de quitter l'AC Milan direction l'Atlético Madrid où la paire Griezmann - Costa est titulaire à tous les matchs. À n'y rien comprendre.

Conseil : tirer un trait sur ta carrière internationale.

-AURÉ
LIEN-
-TCHO
UAMÉ
NI-



TURFU

« J'AI HÂTE DE DEVENIR UN TRÈS GRAND JOUEUR »

• De notre envoyé spécial à Bordeaux, **Rafik Youcef**
Photo **Manuel Blondeau** & **Icon Sport** •

Après vous avoir fait découvrir la génération 1999, Onze Mondial part à la rencontre des talents nés en 2000. Pour ce premier épisode de la saison II de notre rubrique *« Turfu »*, le talentueux milieu de terrain des Girondins de Bordeaux, Aurélien Tchouaméni, a logiquement été convié. Sous le regard attentif de son petit frère, Yanis, le natif de Rouen est parvenu à nous épater. Sa maturité et son aisance dans l'exercice font (déjà) de lui un joueur à part.

AURÉLIEN TCHOUAMÉNI

DATE DE NAISSANCE :
NÉ LE 27 JANVIER 2000 À ROUEN (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,87 M
POIDS : 78 KG
POSTE : MILIEU DE TERRAIN
CLUBS SUCCESSIFS :
FC GIRONDINS DE BORDEAUX (FORMÉ AU CLUB)
INTERNATIONAL :
U18 (11 SÉLECTIONS ; 1 BUT)

RFU

" AUJOURD'HUI, JE JOUE AU MILIEU DE TERRAIN. MAIS JUSQU'EN U15, J'ÉVOLUAIS ATTAQUANT DE POINTE. QUAND JE JOUAIS NUMÉRO 9, JE CLAQUAIS GRAVE ! EN U13, J'AI DÉPASSÉ LA BARRE DES 100/110 BUTS "

Ce n'est pas ta première interview. Tu gères l'exercice ?
Je commence à avoir l'habitude *(sourire)*. Depuis mon intégration au groupe professionnel de manière régulière, je suis pas mal sollicité par différents médias. Je commence donc à prendre de la bouteille. Par contre, un shooting photos comme ça, c'était mon tout premier. Je pense que je m'en suis bien sorti, non ? *(sourire)*

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai d'abord vécu un an à Rouen. Je ne m'en souviens pas trop. Ensuite, on est partis à Dijon où j'ai quelques souvenirs. Après on a déménagé à Bordeaux. Mon père travaille dans l'industrie pharmaceutique, et à chaque fois, il pouvait monter en échelon, augmenter le niveau de vie de notre famille. Donc il fallait déménager. J'ai grandi avec ma petite sœur et mon petit frère. J'ai une demi-sœur aussi. Elle vivait en Guadeloupe à ce moment-là. Elle est désormais en France avec nous. J'ai connu une enfance plutôt tranquille.

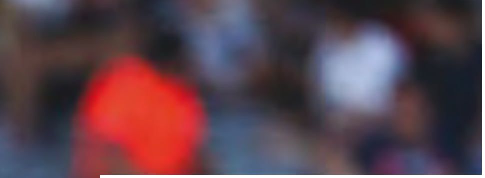
Tu étais comment à l'école ?
Ma mère est CPE, du coup, elle était derrière nous à l'école. Mais, j'ai toujours réussi à concilier sport et études. J'avais un assez bon niveau à l'école. Donc ça ne m'a pas vraiment posé de soucis. J'ai par exemple obtenu le brevet avec la mention très bien. Je viens aussi de décrocher mon bac S. J'étais quand même assez mature. Ce n'était pas trop un boulet pour moi l'école.

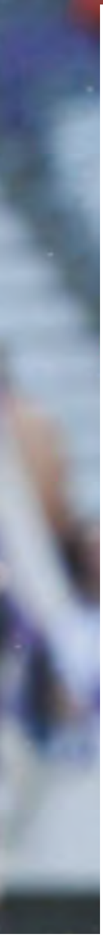
Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
(Il réfléchit). Je dirais à l'école maternelle. Tu sais, à la sortie des cours, pendant les pauses, il y a les vélos, les trottinettes, tous les trucs comme ça. Un jour, à la sortie, j'ai mis une grande vitesse pour aller chercher une trottinette. Et bam, je me suis pris la porte ! Mon arcade s'est ouverte *(il montre sa cicatrice)*, il y a avait du sang partout. C'était abusé. Tout ça pour une trottinette. C'est vraiment un truc qui m'a marqué. Après ça, je me suis bien calmé. Dans l'ensemble, je ne faisais pas beaucoup de bêtises.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Bordeaux ?
Vers mes 7 ans, Bordeaux voulait déjà me recruter. Mais avec le trajet du centre d'entraînement jusqu'à la maison, c'était trop compliqué. Surtout qu'il y avait les bouchons à prendre en compte, il y avait minimum 30 minutes de trajet à chaque fois. Avec les entraînements à répétition, c'était compliqué pour mes parents de m'amener. Du coup, ils ont voulu attendre un peu que je grandisse vraiment à la maison. Par la suite, j'ai intégré le club lorsque j'étais en U12. Là, j'étais un peu plus tranquille, plus stable, je pouvais me débrouiller pour aller aux entrainements.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Aujourd'hui, je joue au milieu de terrain.





Mais jusqu'en U15, j'évoluais attaquant de pointe. Quand je jouais numéro 9, je claquais grave ! En U13, j'ai dépassé la barre des 100/110 buts. Après, on est passés sur grand terrain et ça devenait un peu plus compliqué. Du coup, les coachs ont commencé à me faire reculer.

Au niveau du terrain, tu n'as jamais connu de mauvaise passe ?
Sans prétention, j'ai toujours été considéré comme un joueur important. Depuis que je suis petit aux Girondins, j'ai toujours été surclassé. J'ai réussi à me montrer régulier dans mes performances. Ça m'a permis de toujours jouer.

BORDEAUX

Tu as fait tes débuts pros cette saison. Alors, c'était comment ?
J'ai eu la chance de pouvoir, en quelque sorte, me mettre dans le bain avec les matchs amicaux. Durant la préparation, j'ai pas mal joué, j'ai enchaîné beaucoup de titularisations, j'ai pu vraiment m'intégrer dans le groupe. Lorsqu'on est arrivés en tour préliminaire d'Europa League, j'étais déjà en pleine confiance parce que j'avais réalisé de gros matchs pendant la pré-saison. Je n'ai pas trop stressé, j'étais vraiment relax.

Ton année 2018 est parfaite avec l'obtention de ton bac, de ton permis, ta première chez les pros et ton premier but…
Oui, cette année 2018 est magnifique pour moi. Après, elle n'est pas encore terminée *(sourire)*. Si tout se passe bien, 2018 restera une année inoubliable pour moi. J'ai pu remplir plusieurs objectifs que je m'étais fixés. Je ne peux rien de demander de plus sur cette année-là.

Je suppose que tu n'imaginais pas disputer ta première chez les pros en Lettonie. Tu l'imaginais comment ?
Je l'imaginais plus dans un grand stade de Ligue 1. Genre lors d'un match compliqué où on me fait entrer et bim, j'arrive à débloquer la situation *(sourire)*. Je ne l'imaginais pas du tout au fin fond de la Lettonie en Coupe d'Europe, c'est clair. En plus, il n'y avait qu'une tribune dans le stade. J'étais content. Mais j'étais dans l'état d'esprit : ce n'est que le début, plein d'autres choses vont arriver par la suite.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Aurélien, tu dirais quoi ?
Je dirais que c'est une personne mature, responsable, qui sait rigoler et faire la part des choses. Une personne qui sait vraiment ce qu'elle veut. Je me fixe différents objectifs et je cherche à les atteindre.

Tu as hâte de devenir une star ?
Je dirais plus hâte de devenir un très grand joueur. C'est mon objectif de jouer dans de grands clubs et de remporter des titres majeurs. Hâte d'être une star, hâte d'être connu, pas forcément. Aller faire ses courses et être reconnu par les gens, ce n'est pas un truc dont j'ai vraiment, vraiment envie.

Comment résistes-tu aux "*tentations*" comme les filles, les sorties, la mauvaise nourriture ?
J'ai grandi par rapport à ça. Quand je suis entré au centre de formation, c'était chaud au niveau de la nourriture. On aime tous les MacDo, les trucs comme ça. Maintenant, tout va bien. Et concernant les autres tentations, j'arrive à passer outre. Je suis plutôt tranquille et puis, j'ai ma copine déjà.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Un joueur complet, polyvalent, capable d'occuper presque tous les postes du milieu. Je peux être bon à la récupération, bon dans les 30 derniers mètres. Je suis vraiment box-to-box comme on dit.

Si tu devais parler de tes points forts, tu dirais quoi ?
En tant qu'homme, je dirais ma maturité, mon sens des responsabilités. Footballistiquement, je dirais la récupération de balle et la projection vers l'avant. Concernant mes points faibles, je suis mauvais perdant et j'ai ce problème de placement entre les lignes.

Tu te comparerais à qui aujourd'hui ?
On me compare beaucoup à Paul Pogba. Donc je te dirais lui directement. Après, j'ai quand même un jeu beaucoup plus sobre que le sien.

CONCLUSION

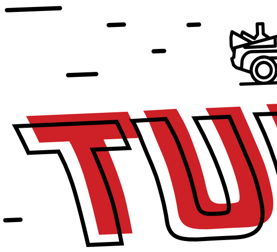
Tu as des rêves ?
Gagner la Coupe du Monde ! J'ai vu la France remporter la Coupe du Monde, ça donne envie. Je me suis tout de suite dit : *« 2022, ça va arriver vite, pourquoi pas ? »*. C'est vraiment une belle chose. Même l'Euro 2016 en France, c'était super. Et là, le Mondial, c'était le graal.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Mon oncle est tradder. Le monde de la finance aurait pu me plaire. Franchement, je ne sais pas si j'aurais été prêt à évoluer dans un tel milieu. J'aime bien les chiffres. Après, je ne sais pas ce qu'il faut réellement comme compétences pour réussir dans ce domaine-là. Agent immobilier, ça aurait pu me plaire aussi.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Travaille en silence et la réussite se chargera du bruit. Voilà ma phrase pour clôturer l'interview.

Si tu devais te donner, une note ?
Je dirais 8,5 sur 10. J'ai été pas mal. Et pour l'interview, je mettrais 10 sur 10. C'était de super bonnes questions avec un bon journaliste aussi *(rires)*.

" J'AI VU LA FRANCE REMPORTER LA COUPE DU MONDE, ÇA DONNE ENVIE. JE ME SUIS TOUT DE SUITE DIT : *« 2022, ÇA VA ARRIVER VITE, POURQUOI PAS ? »*. C'EST VRAIMENT UNE BELLE CHOSE. MÊME L'EURO 2016 EN FRANCE, C'ÉTAIT SUPER. ET LÀ, LE MONDIAL, C'ÉTAIT LE GRAAL"



DOSSIER

SERIE A
RENAISSANCE À L'ITALIENNE

• Par **Colomban Jaosidy** - Photo **Icon Sport** •

Sur le déclin ces dernières années, la Serie A effectue un retour fracassant sur la scène mondiale. Des résultats encourageants en Coupes d'Europe, des stars qui débarquent en masse dans la Botte à l'image de Cristiano Ronaldo et d'autres qui refusent les avances des cadors anglais ou espagnols pour rester de l'autre côté des Alpes. Focus sur l'éclatante renaissance du championnat italien.

" LE PLUS DUR DE LA CRISE EST PASSÉ : LES CLUBS FONT MAINTENANT RENTRER DES SOUS, LES DROITS TV AUGMENTENT, LA CRISE ÉCONOMIQUE S'ÉLOIGNE ET LES RÉSULTATS EUROPÉENS SONT LOGIQUEMENT AU RENDEZ-VOUS "

« Le voilà », « Le coup du siècle », « Ronaldomania ». Le 11 juillet dernier, les journaux sportifs italiens n'en reviennent pas. La nouvelle vient de tomber. Andrea Agnelli, président de la Juventus, a signé *"le transfert du siècle"* : Cristiano Ronaldo devient bianconero.

Le quintuple Ballon d'Or rejoint le Piémont, un symbole loin d'être anodin pour le championnat transalpin en perte de vitesse depuis une décennie. Considéré comme la division la plus relevée de la planète dans les années 90 avec le grand Milan de Sacchi et Capello, puis la Juve de Lippi, le calcio a progressivement perdu ses lettres de noblesses après les relégations de Naples et de la Juventus ou encore la perte progressive de pouvoir de l'AC Milan, sans oublier les scandales d'arbitrage et les soupçons de dopage. Seul le sacre de l'Inter en Ligue des Champions en 2010 avait remis le foot local sur le devant de la scène. Une prouesse malgré tout sans résonance.

Alors que les équipes espagnoles imposaient leur loi sur le Vieux Continent, la Vieille Dame était bien seule à représenter les couleurs du campionato en C1. Des droits TV en baisse, un pays touché par la crise, une diminution de la fréquentation et des dépassements dans les tribunes, la Serie A en berne était promise à un déclin inexorable. Après un été historique lors du mercato, les voyants revirent au vert.

« L'Italie a mangé son pain noir, juge Philippe Genin, commentateur phare sur beIN Sports. *Le plus dur de la crise est passé : les clubs font maintenant rentrer des sous, les droits TV augmentent, la crise économique s'éloigne et les résultats européens sont logiquement au rendez-vous. Désormais, les clubs vont en plus chercher des top joueurs tout en conservant les têtes de gondoles. C'est un tournant. »*

LE CAP DU MILLIARD

En parallèle de la *« Ronaldomania »*, feuilleton estival à succès, la Serie A a vécu une autre révolution. Le cap du milliard d'euros de dépenses a été franchi. Ce sont précisément 1,136 milliard d'euros qui ont été déboursés en Italie. Juste derrière la Premier League (1,418 milliard), les formations italiennes ont frappé fort. L'effet Ronaldo ? Pas seulement.

« L'Italie demeure une référence en matière de jeu. L'idée que la Serie A est un championnat défensif basé autour du 'Catenacio' est révolue depuis bien longtemps. Les équipes jouent toutes pour gagner et non pour ne pas perdre. Au-delà de cela, il y a des institutions en progrès constants », estime la voix française du football italien.

Dans l'ombre de la Liga et de la Premier League, voire de la Bundesliga, l'Italie a vu la Juventus monopoliser la lumière, écrasant la concurrence aussi bien sur les pelouses que dans la rubrique mercato. En 2016, le départ de Paul Pogba est entré dans le livre des records (plus gros transfert de l'histoire à l'époque), idem avec l'arrivée de Higuain devenu l'achat le plus cher de l'histoire du championnat. C'est donc sans grande surprise si le coup de l'été a été réalisé par les Bianconeri.

En parvenant à attirer dans ses filets le champion d'Europe Cristiano Ronaldo contre un chèque de 117 M€, la Vieille Dame a réussi l'exploit encore inimaginable jusqu'ici de déloger d'Espagne une des plus grandes stars du football mondial. Un coup à la Neymar pour la Ligue 1, à la différence près que l'Italie a déjà connu des mouvements de cette ampleur dans son passé.

Il y avait eu Buffon de Parme à la Juventus pour 53 millions d'euros (2001) ou encore Hernan Crespo de Parme à la Lazio (2000) pour 56 M€. Les Bianconeri n'oublient pas non plus le transfert du maestro tchèque Pavel Nedved débarqué en 2001 de la Lazio pour 41,2 patates. Autant de transferts restés sans écho dans les années 2010.

EFFET BOULE DE NEIGE

Alors comment expliquer que Ronaldo, quintuple vainqueur de la Ligue des Champions, choisisse la Serie A ? Il y a bien sûr eu les tensions avec la direction, la démission de Zidane, les déboires avec le fisc ibérique… Mais le retour en puissance des grosses cylindrées italiennes aura aussi inévitablement fait pencher la balance.

Car en même temps que l'arrivée du prodige portugais, les cadors transalpins ont mis les bouchées doubles pour animer un été pendant lequel la Botte délaissait un Mondial russe sans la Nazionale. *« Il y a sûrement une réaction d'orgueil des dirigeants,* estime Matteo Arceri journaliste-correspondant à Rome. *Pendant que toute la planète foot avait les yeux rivés sur le Coupe du Monde, l'Italie ne pouvait faire parler d'elle que sur le marché des transferts. »*

Derrière la Vieille Dame, c'est la Roma qui s'est offert un mercato de tous les records avec 13 recrues et 136 M€ dépensés. Grâce au travail de son surprenant directeur sportif, Monchi, la Louve a enregistré les signatures de jeunes promesses, Justin Kluivert (17 M€), Ante Coric (6 M€) et William Bianda (6 M€). Contrariés par le FC Barcelone dans le dossier Malcom, les Giallorossi ont tout de même réussi à attirer deux éléments expérimentés, Steven Nzonzi (26,7 M€) et Javier Pastore (24 M€).

Menacé d'exclusion de la Ligue Europa par l'UEFA à cause de ses manques dans le cadre du fair-play financier, le Milan a parfaitement redressé la barre. Exit le propriétaire chinois Li Yonghong, place à la banque américaine Elliott. Et le nouveau propriétaire n'a pas fait les choses à moitié. Il s'est entouré d'hommes forts : Paolo Maldini, l'idole des tifosi, et l'hyperactif Leonardo, bien connu de la maison lombarde.

Le pouvoir d'attraction de l'ancien dirigeant du PSG s'est d'ailleurs rapidement traduit par l'arrivée de Gonzalo Higuain (prêt payant de 18 M€ + option d'achat à 36 M€). Les pensionnaires de San Siro ont également su réaliser quelques coups en s'offrant le portier Pepe Reina, le vice-champion du monde Ivan Strinic, le prometteur Mattia Caldara, ainsi que l'Uruguayen Diego Laxalt et le Français Tiémoué Bakayoko. Du costaud.

" DE JEUNES JOUEURS EN DEVENIR, DES STARS DÉJÀ RÉVÉLÉES ET CONFIRMÉES À L'ÉTRANGER, DES ENTRAÎNEURS DE RENOM… "

Chez le voisin lombard, le pouvoir d'attraction a aussi opéré. Les Nerrazzuri, de retour en C1, ont comptabilisé pas moins de neuf signatures. Ils ont débauché le Ninja Radja Nainggolan (24 M€ + Santon et Zaniolo), le grand espoir argentin Lautaro Martinez (20 M€), la pépite Matteo Politano, sans négliger le solide défenseur Stefan de Vrij et le milieu ghanéen Kwadwo Asamoah, tous deux en fin de contrat.

Insatiable sur le marché, le club de Luciano Spalletti a même tenté le coup pour Luka Modric, en vain, mais un autre Croate a malgré tout rejoint Giuseppe Meazza : Sime Vrsaljko (Atlético Madrid).

Enfin, le vice-champion d'Italie, Naples, qui a longtemps titllé la Juve dans la course au titre lors du précédent exercice, a changé de coach en remplaçant Mauricio Sarri par Carlo Ancelotti.

De jeunes joueurs en devenir, des stars déjà révélées et confirmées à l'étranger, des entraîneurs de renom… la Serie A retrouve une seconde jeunesse et un pouvoir d'attraction tonitruant alors que dans le même temps le football pratiqué par les formations transalpines enthousiasme à nouveau l'Europe. « *Il miglior campionato del mundo* » (le meilleur championnat du monde), comme les tifosi aiment à le surnommer, est de retour.

LES DÉPENSES DÉTAILLÉES DES CLUBS ITALIENS

TOP 5 DES DÉPENSES ESTIVALES DES CLUBS ITALIENS

JUVENTUS FC - 256,90 M€
AS ROMA - 136,60 M€
AC MILAN - 122,50 M€
FC INTERNAZIONALE - 77,50 M€
SSC NAPOLI - 71,50 M€

LES DÉPENSES PAR CHAMPIONNAT

AU 23 AOÛT

Premier League (1,418 milliard)
Serie A (1,137 milliard)
Liga (778 millions)
Bundesliga (447 millions)
Ligue 1 (405 millions)

LES 10 PLUS GROS TRANSFERTS DE L'ÉTÉ EN SERIE A

SOURCE TRANSFERMAKT

1. **Cristiano RONALDO** – *Juventus* – **117 M€**
2. **João CANCELO** – *Juventus* – **40 M€**
3. **Radja NAINGGOLAN** – *Inter* – **38 M€**
4. **Leonardo BONUCCI** – *Juventus* – **35 M€**
5. **Mattia CALDARA** – *AC Milan* – **35 M€**
6. **Fabian RUIZ** – *Naples* – **30 M€**
7. **Steven NZONZI** – *AS Roma* – **27 M€**
8. **Javier PASTORE** – *AS Roma* – **25 M€**
9. **Simone VERDI** – *Naples* – **25 M€**
10. **Samuel CASTILLEJO** – *AC Milan* – **25 M€**

3 QUESTIONS À...
MOMO SISSOKO

Joueur de la Juventus entre 2007 et 2011, le milieu de terrain passé par Valence, Liverpool ou encore le PSG, conserve un regard attentif sur la Serie A et en particulier la Vieille Dame.

Qu'est-ce qui fait de la Juventus une référence en Italie et en Europe ?
Les titres et l'histoire évidemment. C'est aujourd'hui ce qu'il se fait de mieux au niveau européen. En tant que joueur, la manière dont tu es traité, ta famille… c'est vraiment la très grande classe. La Juventus, ce n'est pas un simple club mais une grande institution. Dans cette équipe, tu dois avoir envie de gagner tout le temps, les matchs amicaux, les matchs officiels, tu n'as pas le choix.

Qu'est -ce qui manque aujourd'hui à la Juve pour remporter la C1 ?
Les finales perdues se sont jouées sur des détails. Aujourd'hui, l'équipe a tous les éléments pour aller au bout. Avec l'arrivée de Cristiano Ronaldo qui a une certaine expérience dans la compétition, ils seront encore plus armés pour prétendre à la victoire finale.

Qu'est-ce que CR7 peut apporter ?
D'un point de vue marketing, il va déjà amener énormément. C'est tout simplement ce qu'il se fait de mieux dans le football. En tant qu'homme, son statut de leader va faire grandir l'équipe, c'est sûr. C'est un diable ! Il sait où il va, il sait ce qu'il veut. Lorsqu'on jouait à 13 ans, il était déjà comme ça. Tant mieux pour lui, à Turin, il est tombé dans la meilleure maison pour tout gagner.

VOUS AVEZ DIT *CATENACCIO* ?

Depuis deux saisons, les clubs italiens figurent parmi les plus performants en Coupe d'Europe. L'année dernière, l'AS Roma a porté haut les couleurs transalpines en se hissant en demi-finale de C1 après une remontada sensationnelle contre le grand Barcelone de Lionel Messi. Un an plus tôt, c'est la Juventus qui avait atteint le finale avant de chuter contre le Real Madrid.

Ce n'est pas tout, en Ligue Europa, l'Italie a aussi livré de belles partitions. La Serie A était le championnat le plus représenté de la dernière phase finale avec quatre équipes engagées en seizièmes de finale.

C'est désormais une constante, les clubs italiens répondent à l'appel de l'Europe. Mais pour Boukary Dramé (33 ans) passé par l'Atalanta, le Chievo et SPAL, le championnat lui-même offre un niveau tactique et technique de haut vol.

« Quand tu signes en Serie A, tu sais que tu vas disputer un match de Coupe d'Europe presque tous les week-ends. La Roma, la Lazio, les clubs de Milan, la Juventus... Ici, chaque affiche se prépare comme un évènement. En fonction de l'adversaire, la tactique change, le coach désigne tel ou tel joueur, tel ou tel système. Pendant une semaine, l'entraînement tourne autour de cet évènement qu'est le match. »

Le jeu des équipes italiennes a d'ailleurs bien changé. Si la défense tient toujours une place importante dans les systèmes employés, les attaques sont devenues plus efficaces que jamais. Sur les deux dernières saison, le campionato a offert en moyenne 2,68 buts par match, autant qu'en Premier League (2,679) championnat loué pour la qualité de son jeu offensif. Depuis 1950-51, jamais l'Italie n'avait d'ailleurs affiché un tel ratio.

C'est un constat, le football italien n'est plus aussi défensif qu'il a pu être. Finie l'époque du « *Catenaccio* » où Empoli pouvait

" QUAND TU SIGNES EN SERIE A, TU SAIS QUE TU VAS DISPUTER UN MATCH DE COUPE D'EUROPE PRESQUE TOUS LES WEEK-ENDS. LA ROMA, LA LAZIO, LES CLUBS DE MILAN, LA JUVENTUS… ICI, CHAQUE AFFICHE SE PRÉPARE COMME UN ÉVÈNEMENT "

" LE JEU DES ÉQUIPES ITALIENNES A D'AILLEURS BIEN CHANGÉ. SI LA DÉFENSE TIENT TOUJOURS UNE PLACE IMPORTANTE DANS LES SYSTÈMES EMPLOYÉS, LES ATTAQUES SONT DEVENUES PLUS EFFICACES QUE JAMAIS "

se maintenir dans l'élite en marquant 13 buts en 30 journées (1986-87), impossible désormais de voir un club comme le Milan remporter le scudetto en ne scorant que 36 fois en 34 journées (1993-94).

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution. En premier lieu, l'explosion de talents offensifs. La saison passée, la course au titre de « *capocannoniere* » (meilleur réalisateur) a tenu en haleine les passionnés de calcio jusqu'à la dernière journée et finalement, Mauro Icardi et Ciro Immobile n'ont pu être départagés avec 29 unités.

Ce sont également les systèmes de jeu qui favorisent les buts à l'image de la Lazio, meilleure attaque du dernier exercice. Avec son 3-5-1-1 résolument offensif, Simone Inzaghi développe l'un des footballs les plus appréciables d'Europe. Que dire alors de l'offensif Napoli de Sarri, auteur de 77 buts et salué par les plus grands entraîneurs européens ?

Renforcé par le génie d'une génération de techniciens brillants (Allegri, Di Francesco, Inzaghi, De Zerbi...), le football italien possède de nouveau des formations parmi les plus spectaculaires d'Europe et les passionnés ne s'y trompent pas. Depuis trois ans, l'affluence des stades augmente sans discontinuer. L'année dernière, ce sont ainsi 1 million de tifosi supplémentaires qui ont garni les travées des enceintes italiennes (9 millions), soit une hausse de près de 15%.

LES FRANÇAIS DE SERIE A

Tiemoué BAKAYOKO
Milieu défensif
AC Milan

Steven NZONZI
Milieu défensif
AS Roma

Blaise MATUIDI
Milieu central
Juventus FC

Jordan VERETOUT
Milieu central
ACF Fiorentina

Alban LAFONT
Gardien de but
ACF Fiorentina

Grégoire DEFREL
Avant centre
UC Sampdoria

Soualiho MEÏTÉ
Milieu défensif
Torino FC

Kévin MALCUIT
Arrière droit
SSC Napoli

Yann KARAMOH
Ailier droit
Internazionale

Valentin EYSSERIC
Milieu gauche
ACF Fiorentina

William BIANDA
Défenseur central
AS Roma

Vincent LAURINI
Arrière droit
ACF Fiorentina

Jonathan BIABIANY
Ailier droit
Parma Calcio 1913

Sebastien DE MAIO
Défenseur central
FC Bologna

Cyril THÉRÉAU
Avant secondaire
ACF Fiorentina

Mehdi LÉRIS
Avant secondaire
AC Chievo Verona

Nicolas FREY
Arrière droit
AC Chievo Verona

Maxime LEVERBE
Défenseur central
UC Sampdoria

" COMME IL Y A 30 ET 20 ANS, SEULS DES TITRES EUROPÉENS POURRONT ATTESTER D'UN RENOUVEAU RÉUSSI "

DOLCE VITA

Si le football italien a la cote en Europe, c'est particulièrement vrai chez les Français. Cette saison, ils sont précisément 19 à évoluer de l'autre côté des Alpes. Aucune nation européenne ne fait mieux exceptée la Croatie et ses 20 représentants.

Cet été, outre le champion du monde Steven Nzonzi transféré de Séville vers Rome, ils sont six à avoir tenté l'aventure : Alban Lafont (Fiorentina), Tiémoué Bakayoko (AC Milan), Kévin Malcuit (Naples), William Bianda (AS Roma), Lorenzo Callegari (Genoa), Soualiho Meïté (Torino).

Boukary Dramé qui a pris le même chemin, il y a 7 ans, en passant de Sochaux au Chievo, est convaincu que l'attrait pour le championnat transalpin va encore s'amplifier.

« Ici, le cadre de vie est exceptionnel. Les villes sont magnifiques, la passion pour le football est unique et les Italiens aiment bien vivre. Ce sont des arguments pour venir et même rester. Que ce soit chez les gros ou chez les plus petits, l'Italie a un énorme pouvoir d'attraction. En France, les gens ne savent pas par exemple que des clubs comme SPAL ou l'Atalanta possèdent de grosses structures très professionnelles dans lesquelles on peut réaliser une excellente carrière. »

Après 13 ans en France, Blaise Matuidi confiait lui aussi dans la presse italienne avoir été agréablement surpris par le professionnalisme ambiant.

« Nous, et je m'inclus, les Français en général, on aime bien rester sur nos acquis. On se dit qu'on est de bons joueurs et on ne veut pas plus bosser que ça. Quand j'étais à Paris, on ne m'obligeait pas à aller à la salle de gym. Ici, au bout de cinq minutes dans le vestiaire, si tu n'as pas fait attention que tu devais aller en salle de gym, on vient te récupérer. Là, j'ai vu la rigueur du très haut niveau. »

Que ce soit sur le marché des transferts ou en Coupe d'Europe, la Serie A a retrouvé de sa superbe. Bien sûr, l'Italie n'est pas encore la référence quelle était au début des années 1990 lorsque le calcio inspirait les plus grandes écuries européennes, il n'en reste pas moins qu'une nouvelle ère dans laquelle la technique offensive et la rigueur défensive ont la part belle, bat son plein. Comme il y a 30 et 20 ans, seuls des titres européens pourront attester d'un renouveau réussi.

Après les échecs de la Juventus en finale (2017) et de la Roma (2018), la saison 2019 promet de nouvelles émotions dans la Botte qui n'a décidément pas fini d'attirer les feux des projecteurs.

DIAMANTS À POLIR

Ils sont jeunes, ont l'avenir devant eux et ne demandent qu'à se montrer, Lautaro Martinez, Kluivert ou Chiesa rêvent de marcher dans les pas des Pogba, Donnarumma et Kovacic. Cette saison encore, les promesses ne manquent pas en Serie A.

ALBAN LAFONT, 19 ANS *(Fiorentina)*
Au revoir la ville rose, bonjour la Viola. Après trois saisons pleines à Toulouse (104 matchs), le portier français a rejoint la Serie A. Grand espoir tricolore dans les buts, le natif de Ougadougou entend franchir un cap en se confrontant à l'élite du football italien. Dans la ville des Médicis, il sera encadré par la colonies française composée de Laurini, Eysseric, Veretout et Théréau.

OLA AINA, 21 ANS *(Torino)*
Un des paris du Torino. Le défenseur de Chelsea prêté à Hull, l'an passé, a disputé 44 matchs de Championship. Aussi à l'aise dans une défense à 3 qu'à 4, l'Anglo-Nigérian avait été lancé dans le grand bain chez les Blues par un certain Antonio Conte au poste de latéral gauche. Au Toro, il devrait tenir ce même rôle dans le système à trois centraux imaginé par Walter Mazzarri.

WILLIAM BIANDA, 18 ANS *(AS Roma)*
Avec Kluivert, Coric ou Zaniolo, le Français fait partie des nombreux paris estivaux de la Louve. Débarqué du grand nord lensois, le défenseur central va pouvoir s'enhardir dans le riche effectif giallorosso. Monchi dit de lui le plus grand bien, à confirmer sur le pré.

DAVIDE BETELLA, 18 ANS *(Atalanta)*
Patron dans l'équipe U19 italienne vice-championne d'Europe, Betella a vécu un bel été. Le défenseur a signé pour 7 millions d'euros en Lombardie. À Bergame, il pose ses valises pour glaner une place de titulaire et confirmer les attentes placées en lui.

DAVID HANCKO, 20 ANS *(Fiorentina)*
Grand espoir slovaque, Hancko a réalisé une saison pleine chez lui à Zilina. Avec 32 matchs et 4 buts au compteur, il a tapé dans l'œil de la Viola. Souvent comparé à son compatriote interiste Milan Škriniar, il évolue indifféremment dans l'axe et sur le côté gauche où il a été formé.

RONALDO VIEIRA, 20 ANS *(Sampdoria)*
Un patronyme idéal pour jouer au football. Le jeune espoir de Leeds a fait le choix de la Serie A et de la Sampdoria. À 20 ans, il voulait s'offrir un nouveau challenge. Après avoir fait parler de lui en Championship pour ses qualités athlétiques dans un poste de numéro 6 devant la défense, l'international espoir anglais espère convaincre dans l'élite italienne.

ANTE CORIC, 21 ANS *(AS Roma)*
« Ante est un trésor pour le club. Il a un talent plus élevé que Modric ou Kovacic à son âge. » Ces mots proviennent de la bouche de l'entraîneur du Dinamo Zagreb, Zoran Mamic. En Croatie, le *« trequartista »* sortait de quatre exercices brillants. Sa qualité technique, sa vision du jeu, sa précocité et ses performances à Zagreb forcent le parallèle avec le meilleur joueur du dernier Mondial. Ante assumera-t-il la comparaison ? Les tifosi romains en rêvent déjà.

MATTIAS SVANBERG, 19 ANS *(Bologne)*
À 19 ans, le milieu de terrain relayeur a déjà convaincu les siens en Suède. À Malmö, il a cartonné la saison passée en distribuant 11 passes décisives. À la fois physique et technique, Svanberg s'inscrit dans la pure tradition du football scandinave. Parfois comparé à Fredrik Ljungberg, l'international U19 entre parfaitement dans le mercato ambitieux des Rossoblù.

FEDERICO CHIESA, 20 ANS *(Fiorentina)*
À 20 ans, il compte déjà plus de 70 matchs dans l'élite italienne et 5 sélections avec la Nazionale. Chiesa est un talent précoce. Le fils d'Enrico, international transalpin à la fin des années 90, sera cette saison encore un des joyaux de la Fiorentina. Vitesse, technique et percussion font de lui l'un des jeunes au plus fort potentiel.

JUSTIN KLUIVERT, 19 ANS *(AS Roma)*
À l'instar de Chiesa, Kluivert a un lourd héritage à assumer. Le fils de la légende néerlandaise va continuer son apprentissage du haut niveau en Italie. Après l'Ajax, son père avait choisi le Milan, Justin a lui choisi le projet ambitieux de la Roma. Doté d'une grande technique et d'une science tactique au-dessus de la norme, Kluivert a tout pour briller.

LAUTARO MARTINEZ, 21 ANS *(Inter)*
En quête d'un attaquant capable d'épauler et aussi de pouvoir faire souffler Mauro Icardi, les Nerazzurri ont misé plus de 20 millions sur le buteur argentin de 21 ans. Avec l'équipe du Racing, Martinez a explosé la saison dernière, inscrivant 26 buts. 2018 l'année de la révélation en Europe ? |

LA GUER
DES MÉD

Il y a de quoi en perdre la tête. Jadis beaucoup plus accessible, le football est devenu un sport prisé non seulement par les sponsors, mais également par les médias. Les droits TV ayant explosé ces dernières années, les chaînes se livrent un combat acharné pour attirer le téléspectateur. Cette saison, les cartes sont une nouvelle fois redistribuées et Onze Mondial est là pour vous guider. Passage en revue de la grille TV pour savoir une bonne fois pour toute comment suivre son équipe préférée.

Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** & **Icon Sport**

LA LIGUE 1 : CANAL+ ET BEIN ENCORE MAÎTRES DU JEU

C'est un roulement auquel on s'est habitué depuis quelques saisons maintenant : la chaine cryptée et son homologue qatarie se partagent les affiches du championnat de France d'une manière ordonnée, de façon à ce que l'on prenne nos aises dans notre canapé. Ainsi Canal+ diffusera encore cette saison les trois affiches les plus « alléchantes » : le match d'ouverture de la journée le vendredi soir à 20h45, la première rencontre du samedi à 17h00 et le tant convoité rendez-vous du dimanche 21h00.

Trois parties dites relevées, voilà qui en laisse sept à BeIN Sports. Le groupe a ainsi fait du multiplex un rendez-vous hebdomadaire le samedi soir à 20h00 pour les quatre à cinq affiches programmées. Chaque dimanche également, la chaine diffuse les chocs de 15h00 et 17h00. Concernant la Ligue 2, Canal et BeIN se partagent également (inéquitablement) le gâteau, avec l'affiche du lundi soir (20h45) pour la 4, les huit rendez-vous du vendredi soir (20h00) et celui du samedi (15h00) pour sa concurrente. Pour les Coupes nationales enfin, la Coupe de la Ligue est majoritairement diffusée par Canal+ sur ses chaînes Canal+ Sport et Foot+. En revanche, la Coupe de France est visible sur Eurosport, chaine du groupe Discovery. À une exception près : France TV diffuse en clair le choc le plus prestigieux de chaque journée, qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième compétition.

L'EUROPE DU FOOT SUR BEIN SPORTS

Parce qu'il n'y a pas que la Ligue 1 dans la vie, Bien Sports a choisi les championnats étrangers pour fidéliser ses abonnés. Parmi les plus attirants, la Liga et la Serie A sont diffusées sur les chaines du groupe qui détient également les droits de la Bundesliga. Real Madrid, Barça, Atlético, Juventus, Bayern Munich, toutes ces belles écuries sont suivies de près par les équipes de la chaine, à coup de dispositifs selon l'importance de la rencontre. Que les fans de Cristiano Ronaldo se rassurent donc, nul besoin de changer de forfait cette saison du fait du départ du Portugais en Italie.

RE
DIAS

RMC SPORT : LA COUPE D'EUROPE COMME PRODUIT D'APPEL

Voilà un an que la Premier League a quitté les antennes de C+ pour celles de SFR Sport. Une saison durant laquelle les équipes ont tout axé sur le football anglais et ses affiches de dingue chaque week-end. Mais, en cette rentrée, l'orchestre de Patrick Drahi accueille un vrai joyau, la Coupe d'Europe avec la Ligue des Champions et la Ligue Europa.

Saint-Graal du football européen, la C1 était jusqu'ici diffusée sur Canal+ et BeIN Sports, qui perdent du coup un précieux argument de vente. De 2018 à 2021, le groupe ayant rebaptisé ses chaines « RMC Sport » diffusera donc la totalité des rencontres de Ligue des Champions et de Ligue Europa. Petit lot de consolation s'il en est, certaines rencontres de C3 devraient rester disponibles sur les chaînes de la TNT, à quelques occasions, histoire de respecter un engagement pris avec l'UEFA.

Il est donc aujourd'hui bien difficile d'être prêt pour la saison à venir. Chaque abonnement a un coût et il faudra probablement faire des choix. Canal+ et BeIN Sports jusqu'ici en position de force ont cette année perdu de leur splendeur, au bénéfice de RMC Sport. Pour le téléspectateur, cela se traduit par trois abonnements. Qu'on se le dise, la guerre des médias est loin d'être finie. |

DU CHANGEMENT EN 2020 POUR LA LIGUE 1

Premier bouleversement à signaler, la donne changera considérablement en 2020 puisque le groupe espagnol Mediapro a acquis une bonne partie des droits du football français. Ainsi dans deux ans et jusqu'en 2024, un concurrent inattendu obligera les aficionados de la Ligue 1 à souscrire un nouvel abonnement à une chaîne prochainement créée et dédiée entièrement au championnat de France. En 2020, il en sera ainsi fini de la Ligue 1 sur Canal+. Mediapro partagera avec BeIN Sports la diffusion du championnat français, d'une manière un peu différente.

Ainsi Mediapro offrira à ses abonnées les rencontres du vendredi soir 21h00, du samedi 17h00, et du dimanche 13h00, 15h00 puis 21h00. Ne restera pour BeIN alors que les autres parties : celle du samedi 21h00 et les quatre du dimanche 17h00. Le calendrier hebdomadaire de la Ligue 1 sera considérablement redéfini car le multiplex aujourd'hui diffusé le samedi soir à 20h00 aura lieu le dimanche à 17h00...

C'est donc un bouleversement total que subira la Ligue 1 en 2020 et ce pour quatre ans. Cette révolution a un prix puisque Mediapro et BeIN Sports ont fait grimper la facture du championnat de France à plus d'un milliard d'euros par an en droits TV, une hausse de près de 60% par rapport au contrat en cours.

LE PRIX DES DIFFÉRENTS ABONNEMENTS

CANAL + (engagement pendant 2 ans) :

19,90€/mois pour Canal+ seulement

34,90€/mois pour Canal+ et ses chaînes sport (Canal+ Sport, BeIN Sports 1, Eurosport, Foot+)

BEIN SPORTS (sans engagement) :

15€/mois

QUID DES RÉSEAUX SOCIAUX

C'est une pratique qui tend à se développer dans le reste du monde et pas encore en France. L'Europe du football reste la plus attractive, en témoigne les tournées américaines et asiatiques effectuées par les grands clubs comme le Real Madrid, le Barça, les deux Manchester ou plus récemment le PSG. Et cela Facebook l'a compris.

Ainsi, on apprenait récemment que la Liga serait prochainement diffusée gratuitement en direct live sur le réseau social en Asie du Sud. Pour la saison 2018-2019, le championnat espagnol sera visible sur Facebook en Afghanistan, Inde, Népal, Bangladesh, Bhoutan, Maldives, Sri Lanka et Pakistan. Une pratique révolutionnaire également mise en place avec l'UEFA pour la Ligue des Champions, cette fois en Amérique latine, dans les territoires de langue espagnole, pour la période 2018-2021.

S'il est clair que cela a pour but de populariser le ballon rond européen au-delà du Vieux Continent, on peut se poser la question du rôle que joueront les réseaux sociaux et notamment Facebook dans la diffusion du football ces prochaines années.

EUROSPORT (engagement 1 an) :

5,99€/mois

RMC SPORT (sans engagement) :

19€/mois, 9€/mois si déjà client SFR, ou 25€/mois avec BeIN Sports

ABONNEMENT À TOUS LES BOUQUETS :

53,90€/mois, soit 646,8€/an

- MONDE

36 / IMMERSION

CHAPECOENSE :
VERTS DE RAGE

42 / PORTRAIT

SANTI CAZORLA,
LE MAGICIEN MIRACULÉ

46 / REPORTAGE

ARSENAL,
LE JOUR D'APRÈS

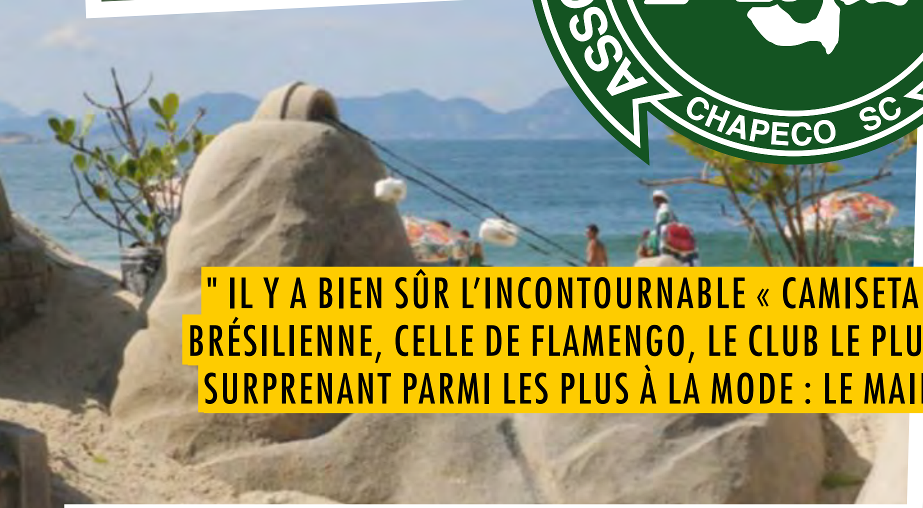
PROUD TO BE A GOONER!
ARSSC: RUSSIAN SPEAKING SUPPORTERS
1993
MR.ARSEN
D OVER AGAIN
ARSENAL FRANCE
PUMA PUMA PUMA
worldremit

IMMERSION

CHAPECOENSE: VERTS DE RAGE !

PRESQUE DEUX ANS APRÈS LA TERRIBLE TRAGÉDIE AÉRIENNE QUI A DÉCIMÉ LE CLUB, LE PETIT POUCET DU CHAMPIONNAT BRÉSILIEN LUTTE POUR CONTINUER À EXISTER AU PAYS DU JOGO BONITO AVEC LE SOUVENIR DES DISPARUS ET UN CŒUR GROS COMME ÇA !

• De notre envoyée spéciale au Brésil, **Manuela Chancereul** - Photo **DR** & **Icon Sport** •



" IL Y A BIEN SÛR L'INCONTOURNABLE « CAMISETA » DE LA SELEÇAO, LA SÉLECTION BRÉSILIENNE, CELLE DE FLAMENGO, LE CLUB LE PLUS POPULAIRE DU BRÉSIL, ET PLUS SURPRENANT PARMI LES PLUS À LA MODE : LE MAILLOT VERT DE CHAPECOENSE… "

Sur le front de mer de la mythique plage de Copacabana, ils sont dix millions de potentiels clients par an pour Rodriguo. Le vendeur à la sauvette carioca ne ménage pas sa peine. Avec sa trentaine de cintres dans ses deux mains, il avale les kilomètres sur « *Copa* » du poste 2 au poste 6 en agitant ses maillots sous le nez des promeneurs. Le prix est annoncé à 50 réais soit un peu plus de 10 euros, mais la négociation est possible. Il y a bien sûr l'incontournable « *camiseta* » de la Seleçao, la sélection brésilienne, celle de Flamengo, le club le plus populaire du Brésil, et plus surprenant parmi les plus à la mode : le maillot vert de Chapecoense…

« Il y a deux ans, je n'en n'aurais jamais vendu un seul, mais depuis la tragédie, Chapecoense est devenu un club connu dans le monde entier… Je peux en vendre une petite dizaine par jour ! ». Les couleurs de 'Chape' sont devenues « tendance » sur Copacabana depuis un certain 28 novembre 2016. Cette nuit-là, l'avion transportant l'ensemble de l'équipe s'écrase dans les montagnes près de Medellin, en Colombie. La « *Chape* » devait écrire une des plus belles pages de son histoire en disputant la finale aller de la Copa Sudamericana, l'équivalent en Amérique du Sud de l'Europa League. Une panne de kérosène est à l'origine de crash du vol LaMia de la compagnie charter bolivienne affrété pour l'occasion. Sur les 77 passagers seulement 6 survivants dont trois joueurs. Une équipe décimée, sans joueur, sans entraineur, sans président, une ville Chapeco qui pleure ses morts. Ce drame va toucher le monde entier ! Dans cette petite commune de l'état de Santa Catarina, il n'y a ni théâtre, ni musée, ni même une plage à 500 kilomètres à la ronde. On est loin des lieux touristiques dont la renommée s'exporte au-delà du Brésil. La Chape est la seule distraction et les quelque 170 000 habitants connaissent tous la route menant à l'Arena Condá. Un stade vétuste dans la pure tradition d'Amérique Latine qui sent la sueur et le poids du passé. Qu'à cela ne tienne, les 20 000 places - dont une majorité debout - sont régulièrement prises d'assauts. La passion n'est pas regardante sur le confort. Elle se nourrit plutôt des performances des locaux sur une pelouse jaunie par le soleil écrasant. *« Ce n'est pas une ville avec un club de football mais un club de football avec une ville derrière lui »* témoigne Renata qui tient le kiosque de la grande avenue au centre ville. L'an dernier, le club aurait dû disparaître mais comme par miracle, il a réalisé la meilleure saison de son histoire. Une huitième place en championnat synonyme de qualification pour les barrages de la Copa Libertadores, la Ligue des Champions d'Amérique du Sud. Une sacrée renaissance pour une équipe repartie de zéro avec plus de vingt joueurs recrutés en quelques semaines aux quatre coins du Brésil. L'expérimenté attaquant Wellington Paulista, passé notamment par l'Europe, a récupéré le brassard de capitaine à son arrivée. Meilleur buteur de son équipe, il a très rapidement pris ses marques pour écrire une nouvelle page du club. *« On a réussi une saison historique l'an dernier.*

On a remporté le championnat Catarinense et obtenu le meilleur classement en championnat. Ce club est vraiment unique. Rien n'y est facile, mais rien n'y est impossible. »

À Chapecoense, on n'a jamais eu d'argent mais une idée bien précise pour le recrutement. Ici pas de divas ou de joueurs sénateurs en fin de carrière. Le fantasque Ronaldinho et l'Argentin Riquelme avaient offert leur service. On leur a poliment répondu non ! Le 21ème budget du championnat ne se permet aucune folie et garde constamment un oeil sur ses finances. Les gros salaires sont bannis, c'est un peu l'AJ Auxerre des années Guy Roux. Et ça marche ! Chapecoense est l'un des seuls clubs du championnat brésilien à ne pas être endetté ! Fondé en 1973, le club franchit tous les échelons et passe de la Serie C, l'équivalent de la troisième division, à la Serie A en seulement deux ans en 2012. Dans l'élite, le club vise, à chaque exercice, le maintien voire mieux si affinité. Les valeurs du club sont depuis le début les mêmes : humilité, simplicité et travail. Un mode de vie qui colle à la peau de joueurs anti stars vivant en toute simplicité au plus proche des habitants. *« On les aime comme nos propres fils ! On les croise au supermarché, ils prennent nos enfants dans leurs bras pour faire une photo, ils font tous partie de la famille »* témoigne Tiago, la larme à l'œil, serveur dans le meilleur rodizio de la ville. Il n'en dira pas plus, l'émotion est encore à fleur de peau. Pour beaucoup, il y aura un avant et un après 29 novembre 2016.

Au milieu du groupe à l'entraînement, on entend des rires, de la joie, ça respire la bonne humeur ! Alan Ruschel sourit lui à la vie. Il a survécu à ses blessures, au crash et repris sa place dans l'équipe. C'est le seul survivant ayant rechaussé les crampons. Le défenseur doit la vie à l'ancien gardien Jackson Follmann, un autre rescapé, un ami de plus de dix ans. Après le décollage, Follmann le convie à changer de siège pour le rejoindre à l'arrière de l'avion pour écouter de la musique. On connaît la suite. Aujourd'hui, il a complètement récupéré et s'est marié avec la designer, Marina Storchi, la femme qui partageait sa vie depuis 2013. « *Je ne pourrai jamais oublier ce qui s'est passé, mais chaque jour, je remercie Dieu de m'avoir laissé auprès des miens. Je suis vivant et j'ai une mission : apporter mon aide aux familles des défunts. Je fais ce que j'aime le plus au monde, jouer au football. Je suis un bien meilleur athlète aujourd'hui. Je suis plus fort physiquement et moralement* ». Un dur à cuire qui, à peine rétabli, remonta dans un avion.

C'est justement à trois heures de vol de Chapeco, à Rio de Janeiro, que l'on retrouve la trace des Verts. Ils ont pris leur quartier à l'hôtel Windsor avec vue sur l'océan, à quelques pas du Copacabana Palace. Leur présence passe inaperçue parmi les clients de l'établissement. Pas de service d'ordre, pas d'étages réservés, les joueurs déambulent incognito dans la salle du petit déjeuner. Ils ne sont de pas venus ici en touristes pour visiter le Christ rédempteur ou le Pain de Sucre. Ils ont rendez-vous au temple du football, le Maracana, pour un match du *« Brasileiro »*, le championnat national. Une enceinte légendaire qui sonne bien creux à l'entrée des équipes. À peine 14 000 âmes, le prix du billet n'est plus accessible au Brésilien moyen dans un pays en pleine crise économique et politique. Dans cette ambiance où des virages entiers sont vides, on peut compter sur les doigts d'une main le nombre de supporters de Chapecoense. Entre le déplacement et le prix de l'entrée, le calcul est vite fait. Le match, ils le regarderont à la télévision dans les bars de Chapeco. Le Maracana va-t-il porter chance aux visiteurs ? Les Verts jouent en blanc les matchs

" AU MILIEU DU GROUPE À L'ENTRAÎNEMENT, ON ENTEND DES RIRES, DE LA JOIE, ÇA RESPIRE LA BONNE HUMEUR ! ALAN RUSCHEL SOURIT LUI À LA VIE. IL A SURVÉCU À SES BLESSURES, AU CRASH ET REPRIS SA PLACE DANS L'ÉQUIPE. C'EST LE SEUL SURVIVANT AYANT RECHAUSSÉ LES CRAMPONS "

à l'extérieur en hommage aux victimes. Un nouveau maillot avec un nouvel écusson. Une seule et unique étoile blanche, *« symbole de paix, la paix retrouvée par nos éternels champions afin de rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie au club »*, explique solennellement le nouveau président du club, Pinio David de Nes Filho. La symbolique ne s'arrête pas là. Sur cette tunique, les couleurs de la Colombie, le pays *« frère »* depuis la tragédie, ornent les torses de chaque joueur. L'Atlético Nacional de Medellin avait cédé au club brésilien le trophée d'une finale qui ne s'est jamais jouée. La montagne près de Medellin où s'est écrasé l'avion a été rebaptisée le mont Chapecoense. *« La gloire était proche et la tragédie a éteint ce rêve ! Nous ne vous oublierons jamais »*, déclarait Andrés Botero, le président du club colombien, lors d'une cérémonie commémorative un an après le drame.

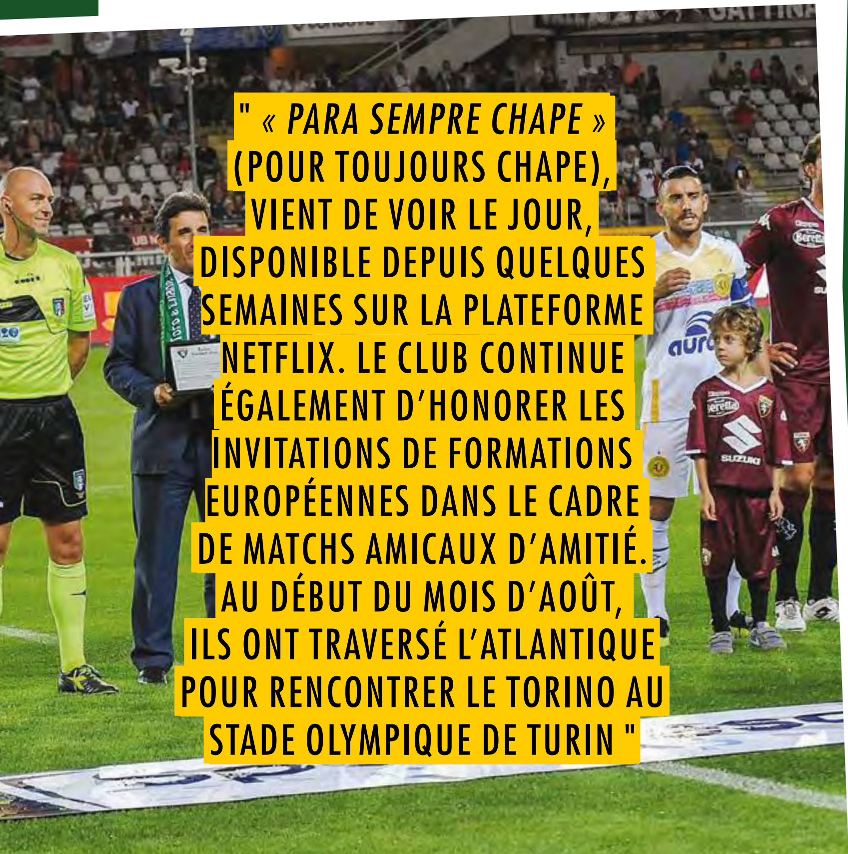
À Rio, le retour à la réalité est moins romantique. Après quatre-vingts dix minutes, la note est finalement salée. La volonté ne suffit pas toujours, la défaite 3-1 face au Fluminense d'Abel Braga, entraineur éclair de l'OM en 2000, se révèle logique. Son adjoint sur la Canebière, un certain Gilson Kleina qui baragouine encore quelques mots de français, a repris les reines de Chapecoense en début d'année. Le club familial correspond au profil d'un Kleina rondouillard et sympathique : *« On ne porte pas ce maillot à la légère ! Nous avons des anges gardiens au ciel, ils nous portent vers l'avant et nous faisons en sorte d'être toujours dignes d'eux sur le terrain. Gagner ou perdre est une chose que tu ne peux pas toujours contrôler. Mais se battre avec courage et humilité sur un terrain est notre marque de fabrique en hommage à nos frères disparus »*. De sages paroles insuffisantes pour sauver sa tête ! Le 6 août dernier, le technicien a été démis de ses fonctions après une série de contre-performances et une équipe flirtant dangereusement avec la zone de relégation. Dans son sillage, le directeur sportif, Rui Costa a également quitté le navire. Un départ qui pose question.

" ON NE PORTE PAS CE MAILLOT À LA LÉGÈRE ! NOUS AVONS DES ANGES GARDIENS AU CIEL, ILS NOUS PORTENT VERS L'AVANT ET NOUS FAISONS EN SORTE D'ÊTRE TOUJOURS DIGNES D'EUX SUR LE TERRAIN. GAGNER OU PERDRE EST UNE CHOSE QUE TU NE PEUX PAS TOUJOURS CONTRÔLER. MAIS SE BATTRE AVEC COURAGE ET HUMILITÉ SUR UN TERRAIN EST NOTRE MARQUE DE FABRIQUE EN HOMMAGE À NOS FRÈRES DISPARUS "

« UN RAPPORT ACCABLANT »

C'est bien le manque de carburant qui a provoqué le crash aérien sur une colline près de Medellin comme l'ont révélé les conclusions de l'enquête menée par les autorités colombiennes. Quarante minutes avant l'impact, le témoin indiquant un faible niveau de kérosène s'est allumé dans la cabine. *« À partir de ce moment, l'avion se trouvait déjà dans une situation d'urgence »*, selon le colonel Miguel Camacho. Malgré cela, *« l'équipage n'a pas fait part de cette urgence aux contrôleurs aériens »* en vue d'obtenir *« une priorité »* pour atterrir, selon le responsable du rapport. Parti du Brésil, l'appareil de la compagnie aérienne bolivienne LaMia, avait fait escale en Bolivie avant de mettre le cap sur la Colombie. Selon un représentant de la compagnie aérienne, l'avion n'avait pas respecté le plan de vol qui prévoyait un réapprovisionnement en combustible à Cobija, une ville bolivienne à la frontière avec le Brésil, ou à Bogota. L'équipe de Chapecoense se rendait à Medellin pour disputer la finale aller de la Copa Sudamericana contre l'Atletico National. La catastrophe a coûté la vie à 71 personnes dont 19 joueurs.

Le club traverse-t-il la première crise de son histoire ? Le Chapecoense vient tout de même d'user quatre entraîneurs en une saison et demie, et le départ de Rui Costa, le véritable homme fort, est une onde de choc à l'échelle de l'institution. Des aléas vécus en interne sans cri et sans déclaration tapageuse. On remercie poliment d'un côté *« un club extraordinaire »* et de l'autre, on salue *« le dévouement et les compétences professionnelles »* des sortants. À Chapecoense, on ne se plaint pas en public et les règlements de compte ne transpirent pas les murs par respect pour les familles endeuillées qui travaillent encore au club. D'autant qu'en coulisses se joue une autre partie. Les proches des familles n'ont toujours pas reçu la moindre compensation financière et certaines commencent à perdre patience. *« Beaucoup de gens et le club ont gagné de l'argent avec cette tragédie... nous, on nous a oubliés »*, regrette Osmar Machado, le père de l'un des joueurs décédés. La compagnie rejette la faute sur le pilote tragiquement disparu dans l'accident et l'assurance de la compagnie, elle, se retranche derrière une erreur humaine. Elle a proposé 160 000 euros en réparation par famille, offre rejetée. Les proches des victoires voient aussi d'un mauvais œil les projets de films directement négociés par le club. L'un d'eux, *« Para Sempre Chape »* (Pour toujours Chape), vient de voir le jour, disponible depuis quelques semaines sur la plateforme Netflix. Le club continue également d'honorer les invitations de formations européennes dans le cadre de matchs amicaux d'amitié. Au début du mois d'août, ils ont traversé l'Atlantique pour rencontrer le Torino au stade Olympique de Turin. Une rentrée d'argent et une exposition médiatique pas négligeables au moment de discuter des contrats de sponsoring. La Chape est devenue une équipe de gala qui se produit sur les terrains du Vieux Continent à Barcelone ou encore à Lyon.



" « PARA SEMPRE CHAPE » (POUR TOUJOURS CHAPE), VIENT DE VOIR LE JOUR, DISPONIBLE DEPUIS QUELQUES SEMAINES SUR LA PLATEFORME NETFLIX. LE CLUB CONTINUE ÉGALEMENT D'HONORER LES INVITATIONS DE FORMATIONS EUROPÉENNES DANS LE CADRE DE MATCHS AMICAUX D'AMITIÉ. AU DÉBUT DU MOIS D'AOÛT, ILS ONT TRAVERSÉ L'ATLANTIQUE POUR RENCONTRER LE TORINO AU STADE OLYMPIQUE DE TURIN "

« LA VIE APRÈS LE DRAME »

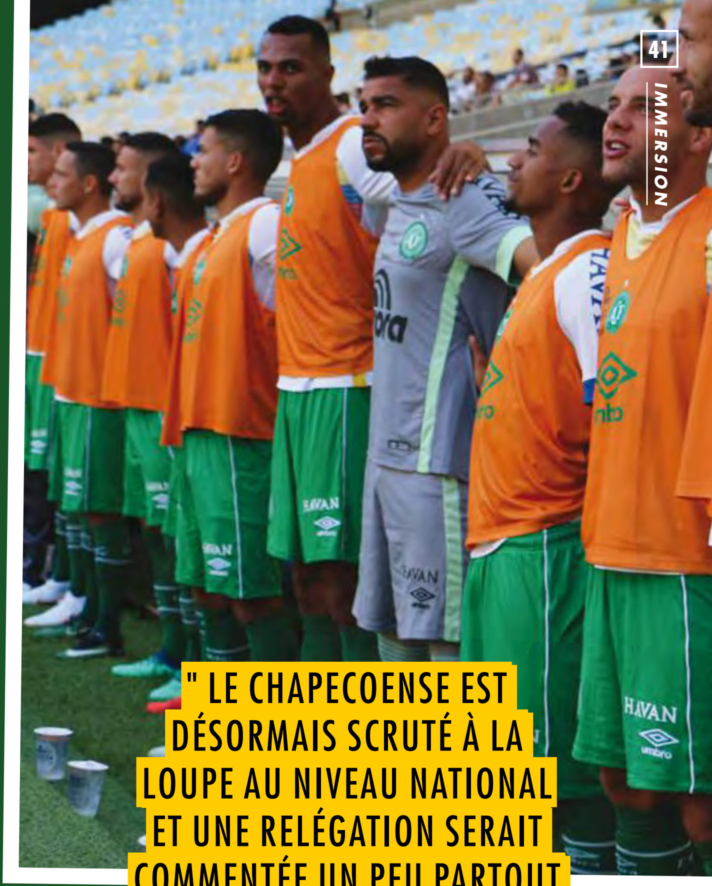
Il ne préserve plus les cages de Chapecoense, mais est le garant de son âme. L'ancien gardien Jackson Follmann, amputé de la jambe droite en urgence, est devenu l'ambassadeur du club. Obligé de mettre un terme à sa carrière prématurément, l'ancien *« goleiro »* a débuté une nouvelle carrière. Éternel optimiste, il déclare souvent : *« J'ai perdu ma jambe mais pas ma joie de vivre »*. Son rêve : disputer les Jeux Paralympiques à Tokyo en 2020.

Le défenseur central Hélio Neto n'a toujours pas repris après une nouvelle opération du genou. Le temps lui parait long mais ce sera toujours moins long que ces cinq longues heures d'attente à lutter contre le froid pour survivre dans les montagnes de Medellin en attendant les secours. Il espère retrouver les terrains avant la fin de l'année. L'ancien coéquipier de Neymar à Santos a écrit un livre sur la tragédie : *« Posso crer no amanha »* (je peux croire en demain).

Alan Ruschel, vice-capitaine, est le seul survivant à avoir repris la compétition. Son retour s'est déroulé le 7 août 2017, au Camp Nou, face au Barça de Léo Messi, à l'occasion d'un match amical. 252 jours exactement après la tragédie. Souvent remplaçant, le latéral gauche n'en reste pas moins un pilier du groupe et le patron du vestiaire.

« COCORICO »

En mai dernier, le journaliste du service des sports de Francetélévisions, Rodolphe Gaudin est allé au Brésil remettre son Micro d'or UJSF au club de Chapecoense. Lauréat du *« Prix Spécial du Jury »* pour un reportage sur la renaissance du club après la tragédie, il a honoré une promesse en offrant son trophée. Son micro d'or est désormais visible au musée du club à Chapeco.



" LE CHAPECOENSE EST DÉSORMAIS SCRUTÉ À LA LOUPE AU NIVEAU NATIONAL ET UNE RELÉGATION SERAIT COMMENTÉE UN PEU PARTOUT SUR LA PLANÈTE "

Retour au Brésil et à la réalité du championnat. Une vieille connaissance, Guto Ferreira, s'est assise sur le banc. Entraîneur de Chapecoense quelques mois avant la tragédie, il avait réussi sa mission de sauver le club de la relégation. À 52 ans, son défi reste le même. Pour sa première sortie, une bonne étoile a brillé au dessus de sa tête. Menée au score par les Corinthians, l'équipe retourne la situation dans les dernières minutes en l'emportant 2-1. La victoire est de retour à l'Arena Condá et le soulagement se lit sur tous les visages. L'esprit de Chapeco est encore là ! Mais attention, le Chapecoense est désormais scruté à la loupe au niveau national et une relégation serait commentée un peu partout sur la planète. Ferreira, le sait et ne veut pas être celui qui condamnerait une deuxième fois le club a un avenir incertain.

« En 2009, quand Chapecoense allait jouer au Maracana contre Macaé, en demi-finale de Série D (la quatrième division) et en ouverture d'un Fla-Flu (le derby de Rio entre Flamengo et Fluminense), les Cariocas se demandaient : qui sont ces Verts ? Aujourd'hui, les rencontres à Chapeco sont de plus en plus suivies. Le Brésil sait maintenant qui est le Chapecoense » résume Rafael Henzel, le commentateur vedette de la radio locale Oeste Capital et l'un des six rescapés du vol. Il aura fallu un drame pour que le monde entier puisse en dire autant et que Rodriguo, sur Copacabana, écoule ses maillots aux couleurs des Verdão.

" IL AURA FALLU UN DRAME POUR QUE LE MONDE ENTIER PUISSE EN DIRE AUTANT ET QUE RODRIGUO, SUR COPACABANA, ÉCOULE SES MAILLOTS AUX COULEURS DES VERDÃO "

PORTRAIT

SANTI CAZORLA, LE MAGICIEN MIRACULÉ

PRÈS DE DEUX ANS APRÈS SA DERNIÈRE APPARITION SUR UN TERRAIN, SANTI CAZORLA A DE NOUVEAU DISPUTÉ UN MATCH OFFICIEL, EN LIGA, AVEC VILLARREAL. UNE BLESSURE À LA CHEVILLE DROITE QUI L'A MARTYRISÉ ET CONTRAINT À HUIT OPÉRATIONS. L'INTERNATIONAL ESPAGNOL A VÉCU UN VÉRITABLE CALVAIRE AVANT LA GUÉRISON ET LE RETOUR AU FOOTBALL. POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES AMOUREUX DE BEAU JEU.

• De notre envoyé spécial à Villarreal, **François-Miguel Boudet**, Photo **Icon Sport** •

Woody Allen a dit un jour *« l'éternité, c'est long, surtout vers la fin »*. Pour Santi Cazorla, l'éternité a duré 668 jours et on imagine qu'à quelques jours de son grand retour en match officiel, l'attente a dû lui paraître interminable. Car entre sa dernière rencontre sous les couleurs d'Arsenal et sa titularisation lors de la 1ère journée de Liga avec Villarreal, la vie du petit milieu de terrain espagnol a été un véritable parcours du combattant. Pire : ce fut un chemin de croix, une succession de tortures, régulièrement ponctuée par des opérations (8 au total) et de nombreuses séances de rééducation pour réparer son tendon d'Achille et sa cheville.

En novembre 2017, Cazorla fait la une du quotidien madrilène Marca. En convalescence à Salamanque, le natif de Llanera dans les Asturies se confie longuement et se remémore chaque instant de ses problèmes physiques. Tout a commencé en septembre 2013, lors d'une joute amicale Espagne-Chili disputée à Genève. Il sort en cours de partie, touché à la cheville. Contraint de jouer avec la douleur, de l'apprivoiser et de compenser, Cazorla se blesse gravement en décembre 2015 : rupture des ligaments externes du genou gauche. Il revient plusieurs mois plus tard. Si son genou tient le choc, sa cheville en revanche le fait constamment souffrir. Malgré tout, à coups d'infiltrations, l'Ibérique continue à enchaîner avec les Gunners. Puis il se résout à passer sur le billard. Mais à l'inverse de son genou, sa cheville ne se rétablit pas et il enchaîne les passages au bloc opératoire. En théorie, il devait être éloigné des terrains trois semaines. Cela dure finalement presque deux ans. *« Si tu parviens à marcher avec ton fils dans le jardin, sois déjà satisfait »*, lui expliquent les chirurgiens anglais. La blessure ne se cicatrise pas, s'ouvre plusieurs fois et le talon de Cazorla frôle la gangrène...

BACTÉRIE PUISSANCE 3

C'est dans le cabinet du Docteur Mikel Sánchez à Vitoria (Pays basque) que Santiago prend conscience des dégâts. *« Il a vu que j'avais une infection énorme, qu'elle avait lésé une partie de l'os et mangé une partie du tendon d'Achille. Il me manquait 8 centimètres ! »*. Un cas unique pour le praticien. Pour combattre trois bactéries qui s'attaquent à sa cheville, il suit un traitement aux antibiotiques. Le 29 mai 2017, il est à nouveau opéré, avec succès cette fois-ci. Arsenal le prolonge jusqu'en juin 2018 et le *« bajito »* d'1,65m entame une longue rééducation. Quand il se met à recourir, son frère pleure d'émotion. Enfin, Cazorla voit le bout du tunnel. Et hors de question de mettre un terme à sa carrière ! L'ex de Málaga veut retrouver les terrains professionnels...et il y parviendra.

Samedi 18 août 2018. À une heure du coup d'envoi de Villarreal-Real Sociedad, la feuille de match tombe : Santi Cazorla est titulaire avec le Sous-marin jaune ! Sept ans après son ultime apparition avec les Groguets, l'Asturien revient sur la pelouse du Madrigal, rebaptisé depuis peu Estadio de la Cerámica. En mai, le milieu de terrain résilie avec Arsenal et s'entraîne avec les jeunes du Deportivo Alavés. Au début de l'été, Villarreal lui propose d'effectuer la préparation. Si elle s'avère concluante, il sera dans le groupe de Javi Calleja. Le 17 juillet contre Hercules, il retrouve le terrain, 636 jours après son dernier match, un Arsenal-Lugodorets en Ligue des Champions, le 19 octobre 2016. La suite de la pré-saison confirme les progrès de Cazorla : il participera à l'exercice 2018-2019. Un vrai petit miracle.

" L'ÉTERNITÉ A DURÉ 668 JOURS ET ON IMAGINE QU'À QUELQUES JOURS DE SON GRAND RETOUR EN MATCH OFFICIEL, L'ATTENTE A DÛ LUI PARAÎTRE INTERMINABLE. CAR ENTRE SA DERNIÈRE RENCONTRE SOUS LES COULEURS D'ARSENAL ET SA TITULARISATION LORS DE LA 1ÈRE JOURNÉE DE LIGA AVEC VILLARREAL, LA VIE DU PETIT MILIEU DE TERRAIN ESPAGNOL A ÉTÉ UN VÉRITABLE PARCOURS DU COMBATTANT "

RÉSULTAT ANÉCDOTIQUE

¡Vuelve la magia ! La magie est de retour ! C'est ainsi que Villarreal a célébré le comeback de celui qui a enchanté le jeu du Sous-marin jaune de 2007 à 2011. Quand le speaker local annonce le XI titulaire, une ovation spéciale est réservée au milieu offensif flanqué du numéro 19. Santi Cazorla est comme le tennisman argentin Juan Martín Del Potro : tout le monde l'aime. Pour son parcours, sa volonté, son intelligence et son éternel sourire, l'international espagnol suscite la sympathie. Contre la Real Sociedad, il évolue à gauche en première période et à droite en seconde. Ses déplacements sont limités et il dézone peu, à l'inverse de Gerard Moreno et Karl Toko Ekambi qui multiplient les appels sur toute la largeur du terrain. Si physiquement, Cazorla, qui aura 34 ans en décembre, est contraint de se préserver, sa vista, elle, est toujours là. Sa science du placement et son coup d'œil lui permettent de limiter ses courses. Changement d'orientation du jeu, dribble, recherche de la profondeur pour ses attaquants : chacune de ses touches de balle provoque un frisson parmi le public de l'Estadio de la Cerámica. Lors du deuxième acte, il est même proche de marquer, mais un retour in extremis de la défense txuri-urdin l'en empêche. Il est remplacé à la $73^{\text{ème}}$ minute, juste après le but de Juanmi qui donne la victoire à la Sociedad de Théo Hernández (1-2). Son retour n'est pas idyllique mais cette défaite demeure anecdotique. Santi Cazorla est de nouveau footballeur professionnel. Le magicien a retrouvé sa piste aux étoiles. |

" QUAND LE SPEAKER LOCAL ANNONCE LE XI TITULAIRE, UNE OVATION SPÉCIALE EST RÉSERVÉE AU MILIEU OFFENSIF FLANQUÉ DU NUMÉRO 19. SANTI CAZORLA EST COMME LE TENNISMAN ARGENTIN JUAN MARTÍN DEL POTRO : TOUT LE MONDE L'AIME. POUR SON PARCOURS, SA VOLONTÉ, SON INTELLIGENCE ET SON ÉTERNEL SOURIRE, L'INTERNATIONAL ESPAGNOL SUSCITE LA SYMPATHIE "

FRÈRES D'ARMES

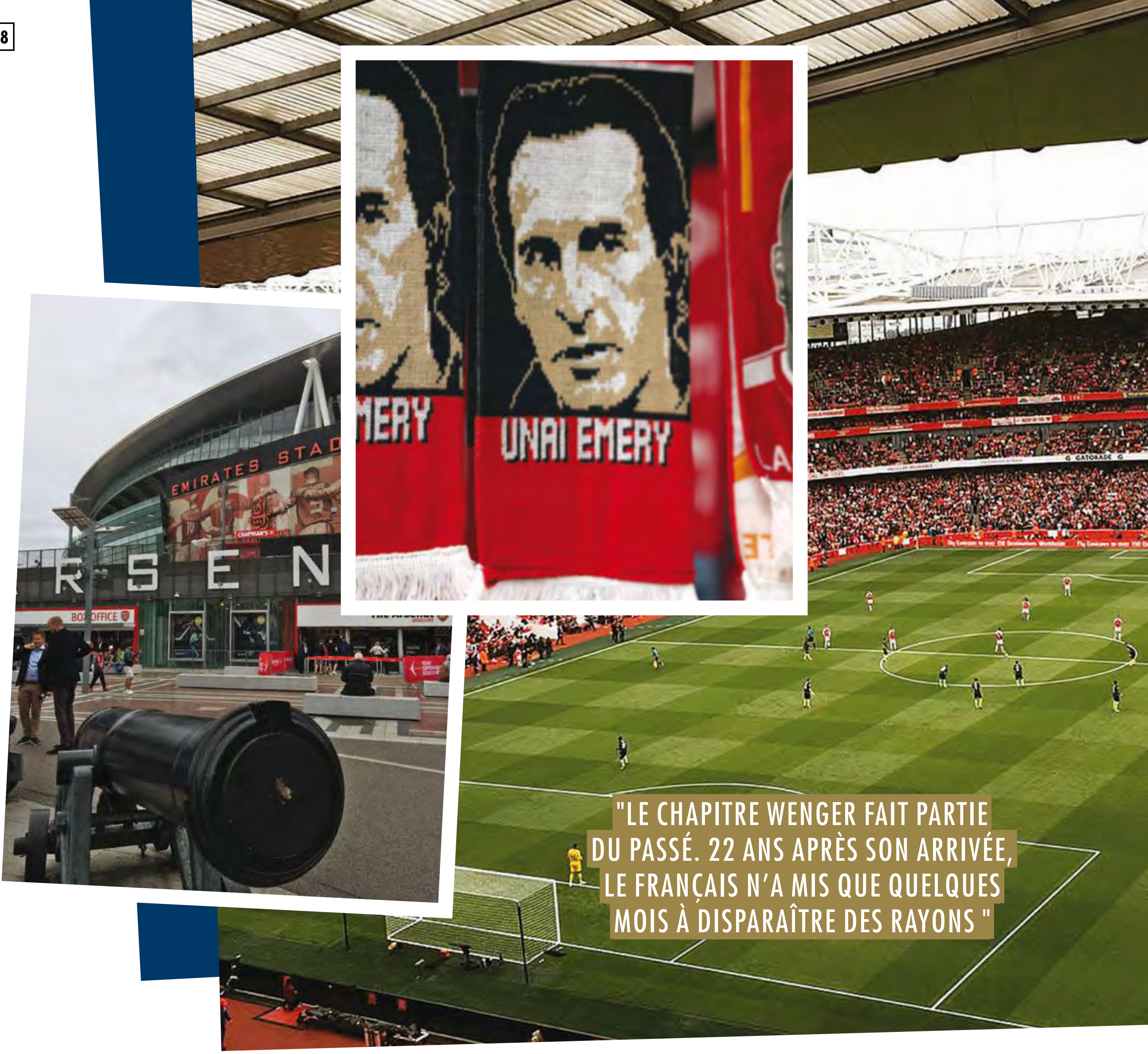
Ce sont dans les épreuves les plus dures que l'on reconnaît ses vrais amis. Lors de ses mois de galère, Santi Cazorla a pu compter sur l'appui constant de ses anciens coéquipiers de la Roja avec qui il a remporté deux Euros, en 2008 et 2012 (il a manqué le Mondial 2010, blessé au dos). Pendant sa convalescence à Salamanque, il disait dans un sourire : *« Maintenant, je sais qui est qui. Presque tous les jours, je reçois des messages d'Andrés Iniesta, David Silva et David Villa »*. Un soutien inconditionnel qui a certainement contribué à son retour au plus haut niveau.

REPORTAGE

ARSENAL, LE JOUR D'APRÈS

• De notre envoyé spécial à Londres, **Clément Pons** - Photo **Icon Sport** •

C’est une page d’histoire qui s’est tournée avec le départ d’Arsène Wenger en mai. Changement de coach, plusieurs recrues, staff renouvelé… Les Gunners ont (enfin) entamé leur mue. L’objectif pour Unai Emery et ses hommes ? Redonner au sixième du dernier championnat son lustre d’antan en apportant idées neuves et mental à toute épreuve. Reportage au cœur de Londres pour le premier match du manager espagnol.

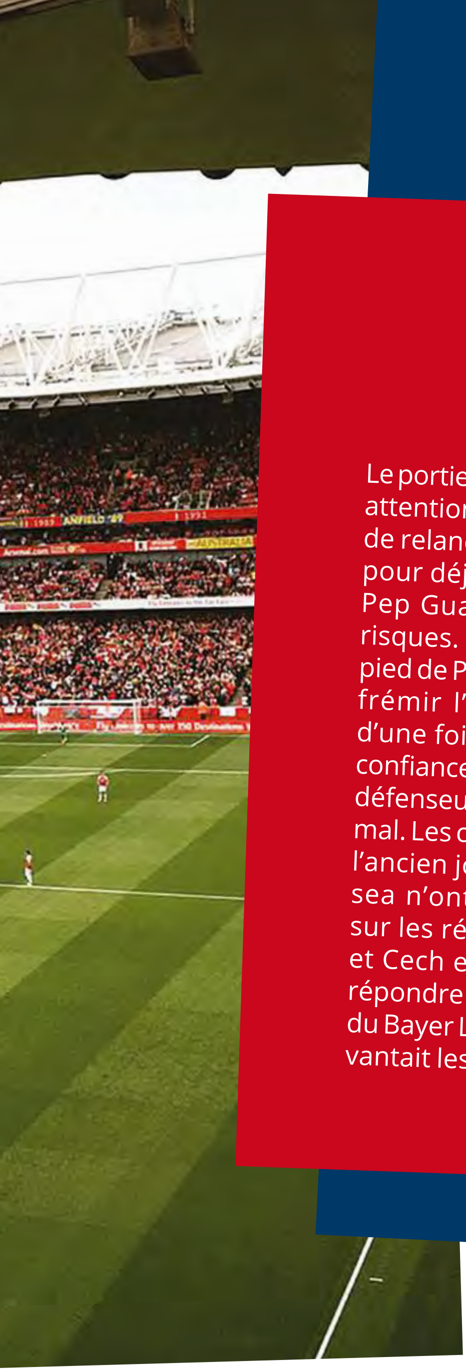


"LE CHAPITRE WENGER FAIT PARTIE DU PASSÉ. 22 ANS APRÈS SON ARRIVÉE, LE FRANÇAIS N'A MIS QUE QUELQUES MOIS À DISPARAÎTRE DES RAYONS "

Dimanche 12 août 2018, midi. Quatre heures avant le coup d'envoi du match entre Arsenal et Manchester City pour la première journée de Premier League, c'est le calme plat dans le borough d'Islington. À peine quelques vendeurs d'écharpes installent leur étal à mesure que l'on se rapproche de l'Emirates Stadium. L'odeur des fish & chips et autres hot-dogs commence doucement à se faire sentir sur Drayton Park, longue rue longeant l'enceinte. Il faut pénétrer dans l'Armoury - nom de la boutique officielle des Gunners - pour trouver trace d'une foule plus conséquente. Dans le flot des familles tenant à la main la dernière tunique officielle, un détail qui n'en n'est pas frappe les esprits : les goodies *"Merci Arsène"* ont disparu. Seul survivant ? Un simple programme de match avec le manager alsacien en couverture. Le chapitre Wenger fait partie du passé. 22 ans après son arrivée, le Français n'a mis que quelques mois à disparaître des rayons.

" UNE ÉVOLUTION, PAS UNE RÉVOLUTION "

Le club comme les fans ont *"switché"* avec une facilité déconcertante. Attablés au Piebury Corner, restaurant offrant les meilleures tourtes de Londres, James, Nick et Oliver passent en revue leurs attentes pour cet nouvel exercice. Curieusement, une forme de continuité se dégage. *"L'idée est d'accrocher à nouveau le top 6 cette année, je ne me fais pas d'illusions"*, explique Nick, pragmatique. *"On peut sans doute espérer mieux,* ajoute Oliver, *plus optimiste et qui arbore un maillot jaune et bleu vintage de l'équipe de 1994. Le recrutement*



PETR CECH

DANS LA TOURMENTE

Le portier tchèque a été le centre de toutes les attentions contre Manchester City. Désireux de relancer propre en repartant de derrière pour déjouer le premier rideau dressé par Pep Guardiola, les Gunners ont pris des risques. Notamment en sollicitant le jeu au pied de Petr Cech. Le gardien au casque a fait frémir l'Emirates plus d'une fois. Pire : c'est la confiance de ses propres défenseurs qu'il a mise à mal. Les critiques envers l'ancien joueur de Chelsea n'ont pas manqué sur les réseaux sociaux et Cech est allé jusqu'à répondre à une boutade du Bayer Leverkusen qui vantait les qualités balle au pied de... Bernd Leno, arrivé à Londres cet été pour le concurrencer. *"Nous partageons des valeurs importantes qui font de nous un grand club, pas seulement du côté du football. La concurrence loyale, le professionnalisme et l'esprit sportif sont les plus importants que vous enseignez aux jeunes footballeurs et il est triste de voir que d'autres clubs ne partagent pas les mêmes valeurs"*, s'est-il ému sur son compte Twitter. Les premiers signes d'une tension latente chez le portier des Gunners, qui bénéficie pourtant du soutien de son coach Unai Emery.

est bon. Torreira, Sokratis, Lichtsteiner, Leno, ça vient compenser des secteurs où on était en difficulté la saison dernière. Arsenal restera toujours une équipe offensive mais on a besoin d'être solides derrière." Pour James, l'objectif le plus réaliste se nomme Ligue Europa. *"Moi, ça me va si on remporte une Coupe d'Europe, on a vu l'an passé que c'était possible"*.

Le cliché selon lequel les fans anglais ne connaissent pas le foot étranger tombe en désuétude. La pré-saison a été observée de près et les trois amis connaissent à la virgule près le parcours de Matteo Guendouzi, le tout jeune milieu de terrain de 19 ans arrivé de Lorient et pressenti comme titulaire ce dimanche après-midi. *"Il a été excellent,* confirme Nick qui n'a pas manqué une rencontre de préparation. *Son jeu de passes est toujours orienté vers l'avant, il a une grosse activité physique... En fait, je crois que c'est l'opposé de Xhaka (rires) !"*.

En remontant un peu sur Holloway Road, une rue perpendiculaire mène au pub officieux de tout bon *Gooner* (du nom des fans d'Arsenal) qui se respecte : le Tollington. Ici, impossible de rentrer sans présenter son billet de match. À l'intérieur, le moindre centimètre carré est pris d'assaut. Martin Whelan est le propriétaire du QG. Une statue à son effigie orne même l'intérieur du bar, avec une écharpe d'Arsenal sur les épaules. Si l'homme s'active dans tous les sens, il prend le temps de discuter avec les habitués. Emma est l'une d'entre elles. « *Season ticket* » (abonnement annuel) autour du cou, elle livre son analyse de ce nouveau chapitre pour son club de cœur. *"J'étais plutôt contente de l'arrivée d'Emery, je suivais quelques fois les matchs du PSG,* raconte-t-elle. *Beaucoup de médias parlent d'un "changement d'ère", mais pour moi, c'est*

une évolution, pas une révolution. Emery n'est pas si différent de Wenger. On va avoir plus de pressing, une défense mieux organisée, mais dans le fond, ça ne change pas tant que ça".

Sur les écrans, Liverpool corrige West Ham. Mais c'est surtout l'impatience de la rencontre face au champion d'Angleterre qui hante les têtes. H-1 avant le coup d'envoi.

PRESSING, SORTIES DE BALLES... LE NOUVEL ARSENAL A ENCORE DU BOULOT

Les supporters gagnent en nombre les abords de l'Emirates. Dans le stade, ça se remplit progressivement alors que la composition d'équipe du premier onze d'Unai Emery en Angleterre tombe enfin. Cech a été préféré à Leno dans la cage (voir encadré). Mais la surprise se situe au milieu avec la première titularisation de Matteo Guendouzi au côté de Granit Xhaka. Aubameyang occupe la pointe de l'attaque, préféré à Lacazette resté sur le banc.

Rarement la cathédrale qu'est traditionnellement l'antre des Gunners n'aura fait autant de bruit en début de match. *"Let's share the good vibes !" (« Partageons les bonnes vibrations »)* clame juste à côté une supportrice venue d'Inde pour assister à ce choc. Le public affiche son soutien au coach ainsi qu'aux nouveaux arrivants. Mais l'élan est vite coupé quand, dès la 14ème minute, Raheem Sterling repique dans l'axe pour placer une frappe du droit hors de portée de Cech (0-1). Dans la zone technique, les gesticulations du technicien basque contrastent avec le flegme de son illustre prédécesseur. Debout, Emery s'agite, remue les mains - tantôt les paumes fermes, tantôt les poings serrés - parle continuellement à ses joueurs. Sans parvenir à trouver la solution.

Bien mieux organisés défensivement, plus tranchants dans leurs offensives, les protégés de Pep Guardiola mettent la main sur le match. Côté Gunners, les prémices d'un nouveau style sont palpables sans se révéler efficaces. L'analyse proposée par les fans français d'Arsenal, Gunners France, sur leur site est parlante. Le pressing n'est pas constant mais ciblé, provoquant quelques pertes de balles du côté de City. La qualité technique des champions en titre permet pourtant souvent de faire des différences et profiter des espaces laissés par Özil et Mkhitaryan sur les ailes. Le positionnement de Benjamin Mendy, au cœur du jeu, est également compliqué à gérer. Sans parler de la première relance des défenseurs londoniens, qui a donné des sueurs froides aux supporters tout l'après-midi...

ARSÈNE WENGER

UN LICENCIEMENT DÉGUISÉ ?

Jack Wilshere aurait-il révélé un secret de polichinelle ? Dans une interview accordée à *Football Focus*, le nouveau joueur de West Ham est revenu sur les raisons qui l'ont conduit à quitter les Gunners. Des raisons étroitement liées au départ inattendu du manager français. *"L'été dernier, j'étais dans ma dernière année de contrat et j'ai discuté avec le coach. Il m'a dit qu'il ne me proposerait pas un nouveau contrat et que je pouvais partir. Mais à ce moment-là, j'étais blessé et c'était difficile pour moi, peu de clubs me voulaient. Donc j'ai décidé de rester et suis revenu dans l'équipe première. Une offre de prolongation était prête à être signée en janvier et ensuite Arsène a été viré. C'était étrange, personne ne l'avait vraiment vu venir, mais ça a tout changé. Le nouveau coach a été honnête avec moi en me disant : "Tu peux rester mais tu ne seras pas dans mon onze de départ." Cet été, le manager français avait admis avoir fait une erreur en restant aussi longtemps dans un seul et même club*". S'il a été célébré pour ses derniers matchs, les dessous de son départ forcé demeurent encore assez obscurs...

Le second acte ressemble trait pour trait au premier, l'ambiance en moins. Les situations d'attaque des Gunners sont rarissimes et mal exploitées. À la 64ème minute, le champion du monde français offrira le but du break à Bernardo Silva. L'Emirates se tait. Plus un bruit. Seuls les amoureux des Citizens en profitent pour chambrer. Le chant *"Arsène Wenger, il est parti car vous êtes nuls"* se fera entendre de longues minutes, avant une réaction d'orgueil de tout le stade : *"Arsène Wenger, il a gagné plus de trophées que vous".*

2-0, score final. Trop tendres face à des Mancuniens pourtant en rodage, les hommes forts d'Arsenal n'ont pas répondu présent. Seul éclat de lumière dans un après-midi bien sombre, la performance d'un jeune homme à la crinière touffue, qui évoluait en Ligue 2 trois mois auparavant, devant 60 000 spectateurs et face à l'une des meilleures écuries d'Europe.

NOUVEAU RÉALISATEUR, NOUVELLES TÊTES AU CASTING, MÊME VIEILLE HISTOIRE

Sur le parvis du stade, Robbie Lyle recueille à chaud les réactions des supporters des Gunners pour sa chaîne YouTube, ArsenalFan TV. Si dans le fond l'issue du match était prévisible, les visages fermés des Gooners témoignent d'une réalité bizarre à appréhender. Devant la caméra, Graham estime que *"plusieurs mercatos seront nécessaires pour remettre l'équipe sur de bons rails".*

Car cet après-Wenger n'est pas si différent, finalement. Journaliste au Guardian et suiveuse du club du nord de Londres depuis des années, Amy Lawrence écrira après la rencontre : *"Les rideaux de l'Emirates ont été rehaussés pour révéler le même ensemble bien porté. Il y a peut-être un nouveau réalisateur orchestrant le tout et de nouveaux visages dans le casting, mais la foule n'échappe pas à la reprise d'une histoire dont elle connaît déjà le chapitre et les vers par cœur".* Sans le dire forcément à haute voix, les supporters espéraient voir leur club accrocher un peu plus leur adversaire. Finalement, la manière rappelle les dernières sorties de la saison passée. Évidemment Unai Emery aurait pu rêver meilleur début pour sa nouvelle aventure, notamment en évitant un affrontement contre le City de Guardiola. Quelques heures à peine après la rencontre, une légende d'Arsenal ne manquait pourtant pas d'allumer l'ancien coach du PSG. *"Je ne sais pas ce qu'il a foutu depuis cinq ou six semaines",* lançait à talkSPORT Tony Adams, le capitaine de quatre titres nationaux des Gunners. *"Enfin, si, je le sais. Il a fait tourner tous ses joueurs et donné un match à chacun. Dès le début, j'aurais choisi mon gardien, ma défense et mes deux sentinelles pour créer une base solide qui a manqué au club lors des dix dernières années. On n'a presque pas remporté un match à l'extérieur la saison dernière et cela montrait un manque de caractère et de capacité de résistance. Tu as eu six semaines de préparation… fais ce qu'il faut pour changer ça !"*

Après 22 années d'un amour inconditionnel et d'un crédit quasi-illimité, le vent a tourné. À Arsenal, le jour d'après a bel et bien commencé.

> " LES RIDEAUX DE L'EMIRATES ONT ÉTÉ REHAUSSÉS POUR RÉVÉLER LE MÊME ENSEMBLE BIEN PORTÉ.
> IL Y A PEUT-ÊTRE UN NOUVEAU RÉALISATEUR ORCHESTRANT LE TOUT ET DE NOUVEAUX VISAGES DANS LE CASTING, MAIS LA FOULE N'ÉCHAPPE PAS À LA REPRISE D'UNE HISTOIRE DONT ELLE CONNAÎT DÉJÀ LE CHAPITRE ET LES VERS PAR CŒUR "

"SILENT STAN"

SEUL PATRON D'ARSENAL

L'information aurait presque pu passer inaperçue, cinq jours avant le premier match des Gunners en Premier League. Elle ressemble pourtant à un tournant. Actionnaire majoritaire d'Arsenal, l'investisseur américain Stan Kroenke - surnommé *"Silent Stan"* pour sa discrétion dans les médias - a mis la main sur l'intégralité des parts du club. En rachetant les 30% du milliardaire russe Alicher Ousmanov via son entreprise KSE, Kroenke a déclaré vouloir ouvrir *"un nouveau chapitre dans l'histoire du club"*. Si l'accord trouvé valorise Arsenal à 1,8 milliard de livres (2 millions d'euros), cette prise de pouvoir n'a pas fait que des heureux. *"C'est une désastreuse nouvelle, les affaires vont être transférées aux Etats-Unis, il n'y aura plus de responsabilités, plus de transparence, les supporters possédant des actions vont être obligés de les vendre... Le chien de garde est mort"*. Tim Payton, membre de l'Arsenal Supporters Trust (groupe soutenant la représentation des fans au sein du Board), a été l'un des premiers à réagir. Légende du club londonien, Ian Wright s'est lui aussi dit *"incroyablement triste"* pour la communauté des Gooners qui vont céder leurs parts détenus dans leur équipe de coeur. *"Tout ce nouvel enthousiasme au sein du club vire désormais au gaspillage"*, a-t-il ajouté. Ce n'est pas seulement sur le terrain qu'Arsenal a entamé sa mue.

COMMENT GÉRER SON SEUM ?

Perdre c'est dur et ça fait mal. Ça pique au fond de la gorge et ça rend tout nerveux. Perdre en demi-finale de Coupe du Monde, c'est pire. Ça fout le seum et ça ne se soigne pas. Jamais. Au mieux, avec le temps, ça se gère un peu mieux. Mais c'est tout. Alors une question s'impose, bien calé au fond d'un divan de psy, quatre doses de haine sur les épaules : comment gérer son seum ?

• Par **Ianis Periac** •

1

EN FUMANT UN GROS JOINT COMME BERNARD

Jouer une Coupe du Monde, c'est un rêve de gosse. La jouer dans son pays, c'est le rêve d'une vie. Et quand on est un chat, on a sept vies, alors ça laisse du temps pour rêver. Les drapeaux bleu blanc rouge, les visages black-blanc-beur, les joggings vert jaune rouge. Évidemment, finir numéro 2 derrière un chauve de 43 ans, ça fout le seum. Alors, tous les soirs, Bernard s'enferme dans sa chambre, *« OCB oh que c'est bon »*, il roule un joko junkie et tous ses problèmes s'évaporent. Dans un nuage de fumée, son seum, il le contient. Et quand il ressort, il a les yeux tout plissés mais il est vraiment plus détendu.

Taux de réussite : 87% (attention à la qualité)

2

EN CHANGEANT DE CLUB COMME CRISTIANO

92 000 pompes le matin, 54 000 abdos l'aprem, une cargaison de buts et un conteneur de Ballons d'Or, pourtant, c'est Neymar qui a le plus gros salaire. CR Seum. Dièse 1, c'est Jorge Mendes au bout du fil. *« Je veux des baleines dans l'aquarium et des millions dans mes millions. »* Jorge sourit, il pense à sa com' et à l'ile qu'il s'achètera au milieu du Pacifique. Jet privé, double poney, la Vieille Dame a Alzheimer et la caresse facile. C'est une Cougar, mais elle est blindée comme une porte Tordjman et elle paye cash. 30 millions la saison et des kilos de seum dépensés au Decathlon du Centro Commerciale Auchan Torino. 1 strada di mal gusto. Le bon goût, ça ne s'achète pas.

Taux de réussite : 94%

3

EN BUVANT UN PETIT VERRE COMME RONNIE

12 ans d'âge ou pinte de Kro plutôt tiède, qu'importe le flacon pourvu qu'il fasse baisser le seum. « Un petit seum pour la route et Roger sa petite seum » dit-on tout le long du bar. Doliprane 1000 pour la récup, la vie est tellement plus douce à 3,6g.

Taux de réussite : 33%

4

EN MORDANT, INSULTANT, TAPANT DES PIEDS COMME LUIS

(ATTENTION OPTION ENFANT SAUVAGE)

Gérer sa colère est une chose, gérer sa folie en est une autre. Luis a appris très vite qu'il n'y arriverait pas, alors il s'est laissé pousser les dents. Une montée de seum, un RDV à Orly Ouest, près du Duty Free, des flacons de Channel plein la sacoche et les chicots acérés. Donnez-lui du Chiellini ou du Pat Evra, il aime sa viande crue et ses arbitres saignants.

Taux de réussite : 0% *(« On ne résout rien du fond d'une cellule » dit le sage)*

5

EN S'ENTERRANT, PLS PENDANT 3 ANS, COMME THIAGO

La honte se mange et se digère. Il faut attendre quelques années et puis on finit par oublier. 7-1 mauvais souvenir, 6-1 c'est pire encore. Mais le seum, 7-1 autre sujet. Le brassard qui fuit le bras, les moqueries, les non-sélections et les larmes. Tout ça fait naitre une sensation étrange au fond du ventre. 7-1 désastre, 7-1 honte. Et 6 c'est 1 faux pas, il faut le prouver. Mais pour l'instant, il creuse, le Thiago et il s'enterre en position latérale de sécurité en attendant que ça passe.

Taux de réussite : 12%

6

EN SE DÉFOULANT SUR LA PLAYSTATION COMME JEAN-MICHEL

Qu'il était doux le temps des titres par paquets de douze et des dominations sans partage. Presque aussi doux que le temps des Cathédrales. Seulement voila, les Qataris et leurs millions, les joueurs et leurs ambitions, les arbitres et leur hausse des prix. Une seule solution, Surcouf rayon Playstation, Pseudo : JeanMimi et Cheatcodes plein les valises. Ça soulage énormément.

Taux de réussite : 53 %

7

EN DEMANDANT SA FEMME EN MARIAGE COMME RAYMOND

La gorge pleine de seum, les mots ne sortent plus, Raymond demande conseils à ses sourcils. Le gauche lui dit de serrer la main au coach mexicain, le droit lui murmure d'abandonner toute décence. Il écoute le droit, Raymond, c'est un homme de mauvais gout. Et puis il demande Estelle en mariage. Son seum s'est dilué, répandu sur 60 millions de nigauds. Lui, il est parti en lune de miel.

Taux de réussite : 79%

8

EN CRIANT DANS LES BOIS COMME MOUNDIR

Une goutte de seum, deux gouttes de seum, trois gouttes de seum, mais aucune dignité, Moundir est parti dans les bois cracher sa haine. Le sac à dos mouillé et les cheveux gras, elle sort par la grande porte. Celle qui est entourée de 36 dents et qui joue mal la comédie, mais gagne des sous au poker. Winamax sur le capot, il a les poches pleines et ça, ça aide à passer le cap.

Taux de réussite : 37%

9

EN GAGNANT QUATRE LIGUE DES CHAMPIONS COMME RIM-K

Une tête de coupable et 2 raies sur le coté sonneront toujours moins bien qu'une tête de cartoon et 2 étoiles sous la teinture. Rim-K n'est pas appelé en sélection. Son seum grandit chez le juge et Zizou paye sa chicha pour détendre l'atmosphère mais rien ne le calme, Rim-K. À part peut être les Ligues de Champions qu'il empile dans le coffre de sa Lambo.

Taux de réussite : 82% (Mais c'est pas donné à tout le monde)

10

EN TACLANT COMME TONY

La vie de rêve. Un jour Tony s'est réveillé et il s'est dit : « *J'ai des pieds faits pour l'or et ils sont au fond de Kipsta en solde* ». Alors, il a réagi. Pour devenir le roi du monde chico, il faut éliminer les autres chefs de gang. Diego Costa est passé par là, il a taclé à la gorge avant de jeter son costume d'arbitre. « *Say hello to my little friend* » et toute sa frustration s'est envolée.

Taux de réussite : 99%

- F R A N C E

58 / LIGUE 1
ON A VU LA SAISON 2018-2019

62 / RENCONTRE
HOUSSEM AOUAR

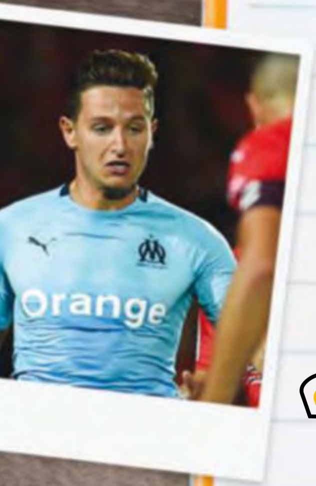
72 / ENTRETIEN
MAXIME LOPEZ

80 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
SABRI LAMOUCHI

84 / MY DOMINOS LIGUE 2
LAMINE FOMBA

LIGUE 1

ON A VU LA SAISON 2018-2019



• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

La saison 81 de Ligue 1 est prête. Au cours de cette saison mouvementée vous retrouverez vos personnages préférés dans de nouvelles aventures passionnantes. Vous découvrirez également trois petits nouveaux que vous oublierez vers décembre, une fois le charme du début rompu. Pour le reste, voici ce qui devrait se passer.

Attention

Gros spoilers inside. Date de sortie en France : 1er août.

Dans les épisodes précédents

Deux étoiles sur le maillot, Mbappé et Thauvin ont chanté tout l'été. Ils sont devenus les stars de ce championnat et sont acclamés sur tous les stades de France et du Nord Pas de Calais. Dans leur ombre, Neymar et Nolan Roux tentent de se faire une place au soleil. La lutte pour le Trône ne fait que commencer.

SEPTEMBRE

Premier gros choc de la saison, l'OL reçoit l'OM dans un Groupama Stadium chauffé à blanc. 8 grammes de cocaïne dans les naseaux, JMA est en pleine forme et demande à ses stadiers de prêter main forte aux joueurs. Bagarre générale dès la 6ème minute. Ocampos crie beaucoup sous les crampons de Marcelo, mais c'est lui qui prend 34 matchs de suspension. En conférence de presse, Aulas juge inadmissible l'attitude des Marseillais : *« S'ils encaissaient mieux, ça ferait moins d'esclandre. Enculés de Sudistes ! »* Il prend une mi-temps avec sursis et se plaint de la dureté du tribunal.

À Paris, gros clash entre Neymar et Cavani pour savoir qui doit entrer en dernier lors de la présentation des équipes. Tuchel règle le problème en prêtant sa femme au Brésilien et en lui assurant de tout son amour. Au micro de Paga, Mbappé dit *« Oui, non, non… Oui, vous savez ce sont des choses qui arrivent… Ceci est un fallacieux parjure… » « Hé hé ! Hé hé ! hé hé ! Ouais ouais… En tous les cas, on te le souhaite ! »* répond Paga qui n'a manifestement pas compris.

À Nice, Vieira passe son effectif en revue et décide rapidement de rechausser les crampons. Seulement voilà, après trois entrainements, il perd la moitié de ses joueurs sur blessures et installe Cardinale en 10. La saison sera longue

OCTOBRE

Jour de Classico à Marseille. Évidemment, les hommes de Garcia promettent un match de bonhommes et jurent que les millions ne battront jamais la passion. Seulement voilà, Mbappé et Cavani affirment que Rami et Rolando ne peuvent pas les arrêter. 4-0. *« Ça s'est joué à rien »*, soupire Garcia dépité. Lundi suivant, Sakaï est absent de l'entrainement. Selon plusieurs sources, il serait toujours à la recherche du ballon suite au flip-flap de Neymar.

En LDC, Monaco écrase le BATE Borisov 1-0 grâce à un but de Falcao sur penalty pendant que l'OL et le PSG caracolent en tête de leur groupe. *« La Ligue 1 serait-elle devenue un grand championnat ? »* se demande-t-on dans les medias. *« Non. »* répond Javier Tebas depuis son asile. *« C'est juste une repère de tricheurs et de hijo de putas. »*

À part ca, Brice Samba s'empare de la tête du classement des buteurs avec un 14ème but contre son camp. *« Un honneur »* dit-il en remerciant son entraineur et Rémy Vercoutre.

NOVEMBRE

Malgré un énorme Mariano Diaz auteur de 2 passes et 19 tirs dans le match, l'OL s'incline face à l'ASSE sur un penalty sifflé par Clément Turpin aidé par la vidéo. Sur Twitter, JMA explose : *« VAR n… ta mère Clément Tapin »* avant de tempérer au micro de Tallaron : *« Il est possible que j'ai légèrement exagéré. Ceci étant, je crois qu'il faut revoir le système d'arbitrage vidéo. Quand il y a des enjeux financiers aussi importants, on ne peut pas se laisser diriger par des machines quasi-insensibles aux pressions. C'est un scandale. 40 ans jetés par les fenêtres. »*

Pendant ce temps, à Bordeaux, c'est un Laurent Blanc désespéré qui aligne Marouane Chamakh en pointe. *« Je crois que bon, Marouane a prouvé qu'il était un garçon sur lequel on pouvait compter. » « Merci pour votre confiance coach »* répondent les 128 kilos de Marouane avant de tirer 8 fois en tribune et de déraper chez Jean-Louis David : *« C'est une fiotte frère… Demande à Yo. »*

Sur RMC Sport, Dugarry parle de Neymar et Mbappé. *« C'est pas mal niveau stats, mais on est loin du génie. Au même âge, j'étais beaucoup plus fort techniquement. »* Leboeuf et Courbis confirment. 143 vues sur YouTube.

DÉCEMBRE

Premier accroc pour le PSG sur une pelouse de La Meinau injouable. 0-0, Ménès, Riolo et Pauwels sont unanimes, c'est la crise à Paris. *« Tuchel Out ? »* en Une de l'Équipe, Nasser cède à la pression et vire l'Allemand le jour de Noël. Dans la foulée, il annonce l'arrivée d'Arsène Wenger qui vend Di Maria, Cavani et Draxler pour les remplacer par une petite merveille biélorusse de 17 ans et Santi Cazorla.

C'est la trêve hivernale aussi à Monaco qui vend donc pour 475 M€ de joueurs avant de compléter le groupe professionnel par des U13. *« Les objectifs n'ont pas changé »* dit Vasilyev depuis son Yacht de 283 mètres.

À part ça, Mbappé prend 5 minutes de repos pour aller poser sur le podium du Ballon d'Or en compagnie de CR7 et Léo10. Dans son manoir de Bougival, Neymar gère son stress en martyrisant des bébés défenseurs. Quitter l'ombre de Messi pour se retrouver dans l'ombre de Kylian. Triste.

JANVIER

Malgré 3 chiffres sur la balance, Hatem Ben Arfa s'amuse bien en Ligue 1. Des slaloms et quelques reins prélevés, il ouvre une boutique de pièces détachées et son meilleur client s'appelle Raggi. Carte Gold Fidélité, il a un coupe-file, des petits fours et du champagne quand il se pointe au magasin.

Pendant le derby entre l'ASSE et l'OL, Rémy Cabella passe son temps à faire des signes de gang sur son coté droit. *« JUL ! JUL ! JUL ! et Mercéééééé fréro !! »* répète-t-il en boucle. Bien sûr, Depay s'engouffre dans son dos toute la soirée en fredonnant sur la Route de Memphis. 4-1 pour l'OL, JMA est détendu. *« Toujours plaisant de visiter le Pays des Bâtards… #VertsFDP »* sur Twitter.

À Lille, Christophe Galtier et ses joueurs enchainent un 13ème 0-0 d'affilée. *« On est sur la bonne voie »*, lance-t-il en conférence de presse et René Girard a une mi-molle. *« Ah si j'avais pu »* chuchote-t-il. En tribunes, 4 suicidés et 2 abonnés.

Contre toute attente, les Herbiers s'inclinent en Coupe de France face à Reims et Pascal Dupraz réagit sur le plateau d'Infosport+ : *« Lorsque les joueurs ont la tête qui enfle, c'est plus ardu de réitérer les hautes performances. La dignité du football de province est bafouée et je me propose donc de la relever. C'est mon éducation. Ma grandeur d'âme. »* Et puis il contacte son agent pour négocier un gros contrat.

FÉVRIER

Face à l'OL de Génésio, le PSG de Wenger a la possession de balle mais ne se crée aucune occasion. Il est puni par un but de Memphis à la 94ème. Le Batave n'oublie pas de remercier son meilleur passeur, Layvin Kurzawa. Quant à Wenger, il ne serre pas la main de Génésio et blâme le corps arbitral.

À Toulouse, Yannick Cahuzac est réveillé par le GIPN, à 6h du matin, pour son 47ème attentat de la saison. *« Un Fiché S de plus arrêté »* se félicite Manuel Valls qui en profite pour parler de son arrière grand oncle, René, qui a vécu 2 ans à Toulouse dans sa jeunesse. *« Ainsi, Toulousain de souche, je me présente aux Municipales de 2020. »* tweete-t-il sur son compte officiel.

À Rennes, Ben Arfa mange successivement Subotic, Romao et 8 Mars glacés. Il en est à 18 buts et 13 passes décisives et on parle à nouveau de lui pour l'équipe de France. Mais Deschamps coupe court aux rumeurs : *« Je préfère éviter les arabes. »*

MARS

C'est jour de Classico dans la Capitale. Beyoncé et Barack Obama sont là. Emmanuel Macron aussi. En revanche, Neymar soigne un ongle incarné au Brésil depuis un triste 0-0 sur la pelouse de Quevilly en Coupe de France. L'OM l'emporte 2-1 grâce à un doublé de Thauvin. Macron est repéré debout sur la table, un vuvuzela entre les mains. Neymar aussi. Un magnum de champagne, il fête l'anniversaire de sa sœur à Rio. Quant à Barack et Beyoncé, ils sont partis aux toilettes à la mi-temps et ne sont jamais revenus. *« Drunk In Love »*.

Pour le retour de Laborde à Bordeaux avec Montpellier, le service de sécurité est aux abois. Selon des sources proches du dossier, un Uruguayen serait revenu pour se venger et Der Zakarian aurait reçu un mystérieux appel : *« Si vous relâchez Gaëtan maintenant, ça s'arrêtera là. Si vous ne le relâchez pas, je vous chercherai, je vous trouverai et je vous tuerai. »*. Gustavo Neeson.

À part ça, Rabiot refuse de s'asseoir sur le banc face à Toulouse et écrit une lettre avant de partir décompresser à Miami. *« Je me sens trahi »*, dit-il en sirotant un mojito. Arsène Wenger *« prend note »* et demande son avis à Bixente qui répond *« Tout à fait, Arsène, tout à fait »*.

AVRIL

Gros choc entre le PSG et Monaco. Sur le papier, 42 ans séparent Buffon de Mateo, la nouvelle pépite de l'ASM, pourtant ce sont bien les joueurs du Rocher qui sortent gagnants de ce duel. Au micro d'Anne-Laure Bonnet, Wenger trouve que Paris a bien joué, mais que les arbitres n'étaient pas au niveau. Falcao répond : *« Ce soir, c'était 11 hommes contre 11 enfants, c'est vrai, mais ils sont devenous nouls les Parisiens. »*.

Marseille atteint la finale de Ligue Europa en éliminant le Zorya Louhans après avoir battu le Sheriff Tiraspol, Burnley et le Sarpsborg 08 FF. *« Un parcours de champion »* titre l'Équipe qui encourage le peuple français à se rassembler derrière l'OM. Évidemment, Dimitri Payet se blesse en descendant du car et manquera la fin de saison.

Pendant ce temps, à Bordeaux, Laurent Blanc se fait insulter par un ramasseur de balles. Il promet des représailles. Et puis oublie.

MAI

L'OM accueille l'OL au Vélodrome pour le match du titre. Pour l'occasion, la Préfecture installe des grillages autour du terrain et ça fait trembler Morel qui glisse en retrait pour Mitroglou. 1-0 à la 26ème. L'OM l'emporte et devient champion de France. La Canebière est en folie, Luiz Gustavo devient maire de la ville et Jean-Michel Aulas reste bon joueur : *« Jacques-Henri Eyraud est le champion de France des enculés. »*.

À Rennes, on fait la fête. Grace à Hatem Ben Arfa, le Stade Rennais remporte le premier titre de son histoire. Trophée UNFP du meilleur espoir de la saison. Ils sont fiers, les Rennais, et HBA se barre à Portsmouth en Angleterre.

Le PSG de Wenger termine au pied du podium, *« Nous sommes dans une année de transition »* dixit l'Alsacien avant de critiquer l'arbitrage. Sur Twitter, ThomMills jure qu'il *« préfère mille fois finir 4ème avec ce PSG que gagner avec cet OM. #ChampionDuMondeDuBeauJeu #TOTOUTARD. »* Transféré dans la foulée à Madrid pour 35 €, Neymar quitte l'ombre de Mbappe pour celle de Bale.

JUIN

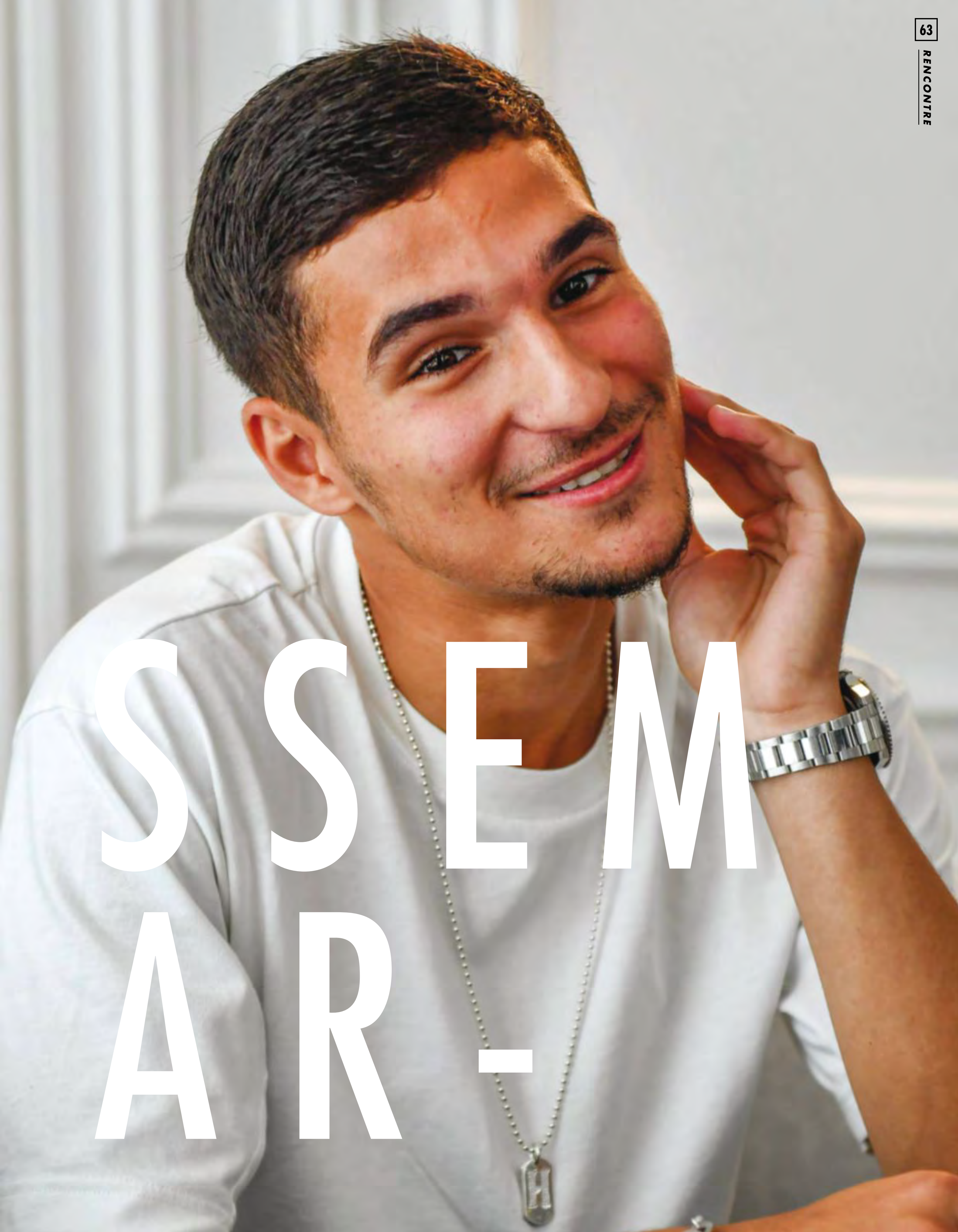
Paris sauve néanmoins sa saison en atteignant la finale de la LDC face à la Juve de Ronaldo. Paris est en fête et c'est Nasser qui régale. Malheureusement, CR7 est un pique assiette et plante un hat trick en touchant trois ballons. Un du genou et deux du dos. Zizou devenu entraineur de la Juve après le limogeage d'Allegri en janvier déclare : *« C'est bien. »* Les Champs pleurent.

« JE SUIS DANS UN RÊVE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

En moins d'une année, Houssem Aouar a conquis la Ligue 1. Son élégance, sa finesse technique mais aussi et surtout son sourire angélique ont ravi les amoureux de beau jeu. Avec décontraction et recul, le Iniesta 2.0 de l'Olympique Lyonnais s'est dévoilé sans retenue. Une interview rafraîchissante d'un garçon de 20 ans qui aime (énormément) sa maman. Et qui le revendique haut et fort.

- HOU AOU


SSEM
AR-

On va démarrer avec des chiffres. Lorsque Houssem Aouar débute une rencontre avec l'OL, le club affiche un pourcentage de victoires de 70%. Et quand il ne démarre pas, ce pourcentage chute à seulement 30%. Comment doit-on lire cette statistique ?
Si les chiffres disent ça, c'est que c'est assez flatteur pour moi *(sourire gêné)*. Après honnêtement, je ne pense pas que j'ai à voir avec cela. Ça doit être du hasard ou de la chance. Toute l'équipe est logée à la même enseigne, lorsqu'on gagne, c'est grâce à tout le monde. Lorsqu'on perd, on perd ensemble.

Oui, mais d'après les chiffres, l'OL a quand même deux fois plus de chances de remporter un match lorsque tu es titulaire…
Bah tant mieux alors *(rires)*.

Deuxième chiffre. Au même âge que toi, Benzema, Lacazette et Tolisso affichaient respectivement 13, 9 et 8 titularisations en Ligue 1. Toi, tu en as déjà une bonne trentaine, on peut dire que tu es précoce….
Précoce… mouais. Encore une fois, on dit ça par rapport aux chiffres, aux statistiques. Si jamais je pouvais suivre leur trace, ce serait vraiment quelque chose de magnifique. Déjà de par ce qu'ils ont réalisé au club et surtout après. Je pense notamment à Karim Benzema avec toutes ses Champions League.

Es-tu surpris par tout ce que tu réalises ?
Surpris, honnêtement non. J'avais une certaine confiance en moi, je savais de quoi j'étais capable. C'est vrai qu'au vu du début de saison dernière, du fait que je n'étais pas forcément dans le groupe au début de championnat, je ne m'attendais pas forcément à vivre un tel exercice.

Je ne sais pas si tu te rends compte, mais il y a un an, tu étais presque un anonyme…
Oui c'est vrai. Lorsqu'on ne joue pas, c'est un peu normal d'être méconnu. J'ai su prendre mon mal en patience, travailler, redoubler d'efforts et voilà, ça a fait la différence.

Troisième chiffre. Il parait que Houssem Aouar a déjà inscrit un quintuplé dans sa carrière. Tu peux raconter cet exploit ?
(sourire). Oui, c'était à Villefranche, en U17. Il me semble que c'était le premier match de championnat. On a gagné 6-0 et j'ai inscrit cinq buts. Et pourtant, j'avais démarré le match en tant que numéro 6. Ce sont des choses qui n'arrivent pas souvent. Ça m'est arrivé une fois. C'était un match assez exceptionnel.

Il paraît qu'après le match, tu n'étais pas vraiment emballé…
C'est mon tempérament. Je ne vais pas forcément sauter de joie ou quoi. Je suis quelqu'un d'assez posé. Mais intérieurement, bien sûr que j'étais très satisfait.

Tu as d'autres chiffres marquants à nous dévoiler à ton sujet ?
Ouais, cette saison-là, j'avais marqué une trentaine de buts en U17. Statistiquement, l'exercice avait été extraordinaire. J'étais très content. Cette saison U17 m'a fait beaucoup de bien, j'ai vraiment pris confiance en moi. J'ai appris à mieux me connaître, à mieux identifier mes qualités, mes points forts.

" SURPRIS, HONNÊTEMENT NON. J'AVAIS UNE CERTAINE CONFIANCE EN MOI, JE SAVAIS DE QUOI J'ÉTAIS CAPABLE. C'EST VRAI QU'AU VU DU DÉBUT DE SAISON DERNIÈRE, DU FAIT QUE JE N'ÉTAIS PAS FORCÉMENT DANS LE GROUPE AU DÉBUT DE CHAMPIONNAT, JE NE M'ATTENDAIS PAS FORCÉMENT À VIVRE UN TEL EXERCICE "

" C'EST VRAI, LES STATISTIQUES NE FONT PAS TOUT DANS LE FOOTBALL, MAIS POUR MA PART, J'Y PRÊTE UN PEU ATTENTION. CE SONT DES OBJECTIFS QUE J'ESSAIE DE ME FIXER "

Pour ta première véritable saison en tant que professionnel, tu as affiché des statistiques plus que correctes. C'est une obsession pour toi les stats ou tu ne calcules pas ?
Franchement, aucun joueur peut prétendre ne pas calculer les statistiques. Du moins, c'est mon avis. C'est vrai, les statistiques ne font pas tout dans le football, mais pour ma part, j'y prête un peu attention. Ce sont des objectifs que j'essaie de me fixer. Si je peux aider l'équipe en marquant ou en faisant une passe décisive, je suis le premier heureux.

Qu'est-ce qui te procure le plus de sensation : la passe ou le but ?
(direct). Le but. On n'aurait pas dit comme ça en me voyant… *(sourire)*. Mais le but, ça reste un but, ce n'est pas pareil *(sourire)*.

Peut-on être un grand joueur avec des stats moyennes ?
Pas mal comme question. C'est compliqué ça… *(il réfléchit)*. Je pense que oui. On peut être un grand joueur avec des stats moyennes. Il y a pas mal de joueurs qui le sont. Le nom d'Iniesta me vient en tête. Ce n'est pas un joueur qui a des statistiques flamboyantes et pourtant, c'est l'un des meilleurs au monde.

C'est un joueur dont tu t'inspires beaucoup. Il y en a d'autres ?
Oui, Zidane. Il m'a vraiment donné envie de faire du football. Zidane, c'est l'exemple type. Pour moi, ça a été le meilleur joueur à son poste. Et à l'heure actuelle, Iniesta est un joueur dont je m'inspire beaucoup. Notamment en regardant ses matchs. Il a une certaine élégance, une façon spéciale de contrôler le ballon, c'est un exemple.

Selon tes proches, tu es souvent mécontent de toi après tes matchs. C'est parce que tu es perfectionniste ?
C'est vrai, j'ai souvent des choses à redire sur mes prestations. Par exemple, si je mets un but, je vais être content et je vais regarder si je ne pouvais pas en mettre un deuxième ou faire quelque chose de mieux. Parfois, c'est bien d'être comme ça, mais je pense aussi qu'il faut savoir être satisfait de soi-même pour profiter un petit peu.

" IL Y A TOUJOURS UNE ACTION OÙ TU PEUX MIEUX FAIRE. TOUJOURS UNE ACTION OÙ TU NE VAS PAS ÊTRE CONTENT MÊME SI MAJORITAIREMENT, TU VAS ÊTRE SATISFAIT DU MATCH ! "

Tu as déjà disputé des matchs où tu n'as rien eu à redire ?
Non, pratiquement jamais. Il y a toujours une action où tu peux mieux faire. Toujours une action où tu ne vas pas être content même si majoritairement, tu vas être satisfait du match. Comme je l'ai dit, il y a toujours quelque chose à améliorer.

Tu es un éternel insatisfait ?
(Sourire). Par exemple, je suis quand même satisfait de ma saison dernière.

Tu as toujours été présenté comme un surdoué. Comment as-tu assumé ce statut ?
Surdoué, je ne sais pas. Tu trouves ça, vraiment ?

Dans le sens où tu as toujours été surclassé dans tes catégories.
Honnêtement, je le vivais tout naturellement, je ne me prenais pas la tête. À chaque fois que quelque chose peut se dire ou que je réalise quelque chose de bien, j'essaie de le reproduire. Je ne me repose pas sur mes lauriers. C'est important de beaucoup bosser pour atteindre ses objectifs. Et surtout ne pas ralentir sa progression.

Comment vis-tu la critique ?
Laquelle ?

La critique en générale. Même si jusqu'à maintenant tu as été globalement épargné…
Moi, je prends tout ! Je prends vraiment tout. La critique, je l'entends, je l'écoute. Surtout celle de mes proches, c'est la plus importante. J'essaie toujours de regarder si la critique est fondée ou pas. Sinon, je la mets de côté et voilà, ça ne me touche pas du tout *(sourire)*.

" LA CRITIQUE, JE L'ENTENDS, JE L'ÉCOUTE. SURTOUT CELLE DE MES PROCHES, C'EST LA PLUS IMPORTANTE. J'ESSAIE TOUJOURS DE REGARDER SI LA CRITIQUE EST FONDÉE OU PAS. SINON, JE LA METS DE CÔTÉ ET VOILÀ, ÇA NE ME TOUCHE PAS DU TOUT "

En avril 2017. Mathieu Valbuena déclarait à Onze Mondial : *« Il y a un petit qui s'entraîne avec nous, il s'appelle Houssem Aouar. Lorsqu'il va jouer, il va faire très mal ».* Il paraît que dès tes premiers entraînements avec les pros, tu as fait des misères. Tu peux racontes tes exploits ?
C'est vrai. Franchement, mes deux premiers entrainements avec les pros, j'avais pas mal tâté le ballon. J'ai laissé directement une belle image de moi. Le coach a été satisfait et il m'a reconduit.

Tu ne veux pas raconter les exploits que tu as pu faire ?
Non, je respecte les grands *(rires)*.

Est-ce plus difficile à s'imposer lorsqu'on se sait attendu ? Tu sais que désormais, tu vas avoir une pression supplémentaire...
Quand on sort d'une belle saison, automatiquement, on est plus reconnu. On va être plus attendu et regardé. C'est le métier. Le fait que les adversaires m'attendent, tant mieux. C'est qu'on recherche aussi. Ça veut dire qu'on a fait le job auparavant. Ça ne met pas une pression particulière. On va dire que ça me booste. Ça me pousse à relever ce nouveau défi.

Comment gères-tu ta nouvelle notoriété ? Je suppose que tu ne peux plus marcher dans la rue comme avant...
Non, ça va, c'est assez tranquille. Je gère ça bien. Ça fait plaisir lorsque les gens nous abordent. Ils nous félicitent, c'est touchant.

Qu'est-ce que ça fait d'être l'enfant du club ?
Je suis extrêmement fier. C'est le club de ma ville, j'ai grandi ici, je suis né ici, j'ai effectué pratiquement toutes mes classes à l'Olympique Lyonnais donc je suis fier de pouvoir porter ce maillot. C'était vraiment un objectif pour moi de m'imposer ici.

Tu pourrais devenir le Francesco Totti de l'Olympique Lyonnais ?
Oui, pourquoi pas ? On ne sait pas de quoi est fait le football. C'est mon club de coeur donc tout est possible.

À un moment donné, durant ta formation, tu aurais été jugé trop frêle. Certains avaient des doutes sur ta capacité à t'imposer chez les pros. Comment as-tu vécu ça ?
Ce n'est jamais arrivé à mes oreilles. Et franchement, je n'ai jamais douté une seule seconde. Je te dis ça sans prétention, hein. Trop frêle ? Moi, j'ai tendance à dire que ce n'est pas le gabarit qui fait le joueur. Aujourd'hui, on peut s'imposer avec plein d'autres qualités. L'essentiel, c'est d'être intelligent dans le jeu, d'avoir un temps d'avance et une certaine technique. Au sujet du mot *« frêle »*, j'ai déjà entendu : *« Houssem devrait se muscler un peu » (rires)*. Et pour autant, je tiens assez bien sur mes canes. Je n'ai pas eu de grandes difficultés chez les pros.

Tu viens de dire : *« Ce n'est pas le gabarit qui fait le joueur »*. Qu'est-ce qui fait le joueur selon toi ?
Sa capacité à s'adapter à tout type de situations. Surtout l'intelligence dans le jeu et avoir un temps d'avance.

Tu vas avoir un rôle encore plus important cette saison. Comment vas-tu assumer ce nouveau statut ?
Je vais avoir plus de responsabilités. C'est logique après une saison complète plutôt réussie. J'essaie d'être là et d'assumer mon rôle. En tout cas, je suis très motivé parce qu'il y a de belles échéances, notamment la Ligue des Champions.

Tu as déjà été capitaine chez les jeunes, ça pourrait donner des idées au coach dans un avenir plus ou moins proche…
(rires). Je ne sais pas. Il y a déjà pas mal de joueurs qui sont là depuis un moment. Il y a pas mal de cadres.

Tu sembles très respectueux de la hiérarchie.
Bien sûr. C'est important de respecter les anciens. C'est un truc que ma mère m'a inculqué dès le plus jeune âge, donc automatiquement, je le retranscris dans le football.

Quelle relation entretiens-tu avec Bruno Génésio ?
C'est une relation coach - joueur. C'est un entraîneur assez proche de ses joueurs. On discute pas mal de ce qui est bien, de ce qu'il faut améliorer.

Et Jean-Michel Aulas ? Toi qui le côtoies, comment tu le trouves ? Il y a un décalage avec l'image qu'il a dans la presse, non ?
Pour ma part, je pense que c'est le plus grand président du football français. Il a cette faculté à bien protéger ses joueurs. Il est présent pour nous. Il possède une grosse expérience et dans les moments de crise, il a été extrêmement important pour l'équipe. C'est vraiment LA personne qui tient le club.

Quels sont tes objectifs personnels cette saison ?
Faire une très belle saison encore, essayer de confirmer. De par le fait que les adversaires nous attendent un peu plus, ce n'est pas facile de confirmer. Il y a peut-être un peu plus de pression. Mon objectif premier, c'est d'atteindre ceux du club. Ensuite, être un facteur important de l'équipe.

Moi je pense que tu peux terminer meilleur joueur du championnat.
Tu penses ?

Oui, je pense.
Mais, il y a du monde là quand même, tu ne trouves pas ?

Et alors ? Ce n'est pas grave.
C'est vrai que c'est possible. Tout est possible dans le football. Il y a pas mal de stars dans ce championnat donc on verra. En tout cas, je vais essayer de donner le meilleur de moi-même.

Est-ce que Houssem Aouar a le droit de penser à l'équipe de France A ?
Oui. Je pense que tous les joueurs ont ce rêve-là. Donc forcément, on va se donner les moyens d'atteindre tous nos objectifs. Donc oui, je me dis « pourquoi pas ».

L'Euro Espoirs arrivera en fin de saison.
Il nous reste un point à empocher. J'espère qu'on va se qualifier. Ça va être une belle compétition. On sait que c'est un

> " QUAND ON FAIT CE MÉTIER LÀ, IL FAUT ACCEPTER TOUT CE QUI VA AVEC. EN TOUT CAS, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUI ME DÉRANGE (LES INTERVIEWS). C'EST VRAI, ON DIT QUE JE SUIS À L'AISE. TANT MIEUX POUR MOI "

tournoi assez relevé avec de nombreux bons jeunes joueurs et de belles équipes. On va essayer de donner une belle image de l'équipe de France. En tout cas, on a l'effectif pour réussir de belles choses avec un sélectionneur qui nous fait bien bosser.

Est-ce que tu aimes bien les interviews ? Tu parais plutôt à l'aise…
Ce n'est pas que j'aime bien. Mais quand on fait ce métier là, il faut accepter tout ce qui va avec. En tout cas, ce n'est pas quelque chose qui me dérange. C'est vrai, on dit que je suis à l'aise. Tant mieux pour moi.

Quand tu étais petit, tu t'entraînais à faire des interviews ?
Pas du tout. Je pense seulement que la scolarité, c'est très important. Notamment pour la façon de s'exprimer.

Petit, au-delà de devenir footballeur, tu rêvais de quoi ?
Là, comme ça, ça ne me vient pas. Le football est venu assez tôt. J'ai rapidement voulu en faire mon métier.

Tu n'avais pas d'autres idées en tête ?
Moi, non. Ma mère, oui. Elle souhaitait que je devienne médecin. Mais, je lui ai dit que ça n'allait pas être possible *(sourire)*.

Avec du recul, tu aurais pu faire quel autre métier ?
Euh… journaliste. J'aime bien. J'aurais pu être journaliste sportif. Tu es content, hein ? *(rires)*.

Pourquoi journaliste ?
Parce que ça reste dans le domaine du sport et c'est tout ce que j'aime. Et puis c'est quelque chose qui me plaît bien.

Tu es très souriant. Notamment lorsque tu passes en zone mixte, tu as toujours le sourire. Même lorsque tu es seul…
Dis que je suis un fou, un schyzo pendant que tu y es… *(il éclate de rires)*.

Qu'est-ce qu'il se passe dans ta tête ?
Je ne sais pas. Honnêtement, je suis dans un rêve *(il se répète)*. Je fais le sport que j'aime, je vis de ma passion, donc pourquoi tirer la tronche ? Il n'y aucune raison de tirer la tronche. Le matin, je me lève, puis je vais jouer au football, donc automatiquement, je suis heureux. Jamais je ne me plains de ma situation. J'ai conscience que j'ai beaucoup de chance de vivre de ma passion. Je croque la vie à pleines dents.

Tu vis encore chez ta maman. Pourquoi ?
C'est comme ça, je ne sais pas. À 20 ans, on reste avec sa famille, non ?

" JE PROFITE AU MAXIMUM DE MA MAMAN. ELLE A TOUT FAIT POUR MOI. SI J'EN SUIS LÀ, C'EST GRÂCE À ELLE DONC JE PROFITE D'ELLE AU MAXIMUM "

À ton âge, la plupart des joueurs professionnels ont déjà pris leur envol…
Moi, non. Pour moi, c'est quelque chose d'assez important, je profite au maximum de ma maman. Elle a tout fait pour moi. Si j'en suis là, c'est grâce à elle donc je profite d'elle au maximum. Ça me fait plaisir d'être avec ma mère, de passer des moments en famille. Je ne ressens pas ce besoin de prendre mon envol.

Vous faites des débriefs, ta maman connaît le football ?
Elle suit le football. Mais non, elle ne me donne pas de conseils. Elle n'a pas ce sens tactique pour me donner des conseils. En tout cas, lorsque je fais un bon match ou que je marque, elle est extrêmement fière.

À quel moment as-tu rendu ta maman la plus heureuse ?
Là, en ce moment, je pense qu'elle est très heureuse. Bon, c'est vrai qu'après mon premier but, c'était émouvant. Surtout que je l'ai célébré en faisant le petit signe du coeur. Ça lui était destiné. J'avais en tête de lui dédier mon premier but en professionnel. C'était vraiment quelque chose qui me tenait à coeur. Elle était très fière.

Il paraît que tu lui as rendu la vie très facile parce que tu étais un garçon sans histoire…
Oui de ce qu'elle m'a dit, j'ai toujours été quelqu'un de posé, de réservé… Pour entrer un peu plus dans les détails, je n'ai jamais eu de soucis scolaires ou quoi que ce soit. Alors, oui, je lui ai rendu la tâche assez facile.

Tu n'auras pas à me raconter une de tes bêtises les plus marquantes du coup ?
Non, je n'en ai pas. Ma vie est ennuyeuse *(rires)*. Il n'y a pas de bêtises.

Comment fait-on pout tirer son épingle du jeu dans une équipe avec autant d'individualités qui aiment la lumière ?
En se donnant à fond pour l'équipe. Comme le coach nous le répète souvent, si l'équipe est au top, automatiquement, certaines individualités vont ressortir. C'est le cas pour nous et pour toutes les équipes. Si ça m'arrive, tant mieux, mais ce n'est vraiment pas la chose que je recherche.

Tu as tellement tiré ton épingle du jeu que tu as fait la une des journaux espagnols…
(rires). Ça veut dire qu'on bosse bien, qu'on travaille bien, que le club me met dans de belles conditions. C'est tout bénéfice.

Quel impact peut avoir sur toi ton entourage ?
C'est quelque chose d'extrêmement important pour l'équilibre du joueur. On a beaucoup d'exemples de joueurs qui n'ont pas fait la carrière qu'ils devaient faire notamment à cause de ça. J'ai un entourage assez sain, posé et réfléchi, je m'en félicite.

Ton jeu ressemble énormément à celui d'Iniesta. C'est assez bluffant. Tu en penses quoi ?
Si les gens disent ça, je suis très content puisqu'à l'heure actuelle, c'est l'exemple, LA référence. C'est un joueur assez beau à voir. Si on peut allier l'efficacité avec la beauté du geste et esthétique, tant mieux !

Tu cherches à lui ressembler ?
Non, pas du tout, pas du tout. C'est naturel. De tout manière, quand on joue, on a beau chercher à faire comme un joueur, ce ne sera jamais pareil.

Si tu devais finir par une citation ou une histoire marquante qui te représente, tu dirais quoi ?
Honnêtement, je n'en ai pas. C'est dur cette question. (il réfléchit longuement). Comment je vais te formuler ça ? Ah oui, c'est bon. *« Il faut bien prendre soin de sa maman, c'est la chose la plus importante. »*.

À force de dire ça, tu vas être considéré comme un *« fils à maman »*…
Ouais, mais ce n'est pas grave, j'assume, ça ne me dérange pas.

Dans un vestiaire avec de nombreux hommes, ça risque d'être difficile pour toi…
Pas du tout. C'est à part ça, ça n'a rien à voir. Quand il faut s'imposer, c'est complément différent. On n'est pas comme avec sa maman, c'est le travail.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" C'EST QUELQUE CHOSE D'EXTRÊMEMENT IMPORTANT POUR L'ÉQUILIBRE DU JOUEUR. ON A BEAUCOUP D'EXEMPLES DE JOUEURS QUI N'ONT PAS FAIT LA CARRIÈRE QU'ILS DEVAIENT FAIRE NOTAMMENT À CAUSE DE ÇA. J'AI UN ENTOURAGE ASSEZ SAIN, POSÉ ET RÉFLÉCHI, JE M'EN FÉLICITE "

- MAX LO

« MON HISTOIRE NE FAIT QUE COMMENCER »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

Pendant longtemps, la formation a été mise de côté à l'Olympique de Marseille. Maxime Lopez est le symbole du renouveau du club phocéen, davantage tourné vers les jeunes. Pour sa troisième saison chez les professionnels, le numéro 27 se sait attendu au tournant. Depuis le salon Zinedine Zidane de son équipementier, Max raconte pour Onze Mondial la difficulté d'être un *« minot »* à l'OM.

IME

PEZ-

Comment fait-on pour s'imposer à l'OM lorsque l'on est un jeune issu du club ?
La première chose, c'est qu'il faut avoir du caractère. Marseille, c'est compliqué, on connait tous l'environnement. C'est l'un des plus grands clubs français. Il faut avoir du caractère et aussi un mental assez fort parce qu'avec les supporters et tout ce qu'il y a autour, ce n'est pas évident. Quand tu commences à jouer, les gens t'encensent et quand tu es un jeune, c'est dur parce qu'il faut garder la tête sur les épaules et continuer à bosser. Donc voilà comment s'imposer : travailler et avoir du caractère.

De l'extérieur, on a l'impression que c'est impossible pour un minot de s'imposer à Marseille…
(Rires). C'est vrai que par rapport aux années passées, la formation à Marseille, ce n'était pas le top. Il faut dire ce qui est. Très peu de joueurs sont sortis du centre. Là, avec la nouvelle direction, il y en a un peu plus. Il y a moi, Bouba Kamara qui commence à jouer, et d'autres vont suivre. Le président souhaite instaurer cette politique, le coach aussi. En plus, c'est un très bon formateur. Si certains pointent le bout de leur nez, il les fera jouer. Mais c'est vrai que d'un point de vue extérieur, ça a l'air compliqué *(sourire).*

Le club génère tellement de passion et de pression qu'on imagine mal un jeune supporter un tel engouement au quotidien…
C'est vrai, c'est dur. Si tu rates un match… *(il coupe)*. Même parfois, tu peux juste rater une passe et voir tes supporters te siffler. Et quand 60 000 personnes te sifflent, ce n'est pas comme 500 gars en CFA *(rires)*. C'est quelque chose. Donc il faut avoir son caractère et s'imposer, jouer son jeu, être en pro comme si tu étais en U17 ou en U19. Si tu commences à trop penser et à te dire : *« Si je rate la passe, les supporters vont être comme ci ou comme ça »*, tu peux être sûr d'une chose, tu es cuit.

Donc la recette de Maxime Lopez, c'est d'être relâché…
Ouais, c'est ça. Je pense que c'est ce qui a fait ma réussite. C'est grâce à ça que j'ai réussi à m'imposer. Sinon, je n'aurais pas réussi.

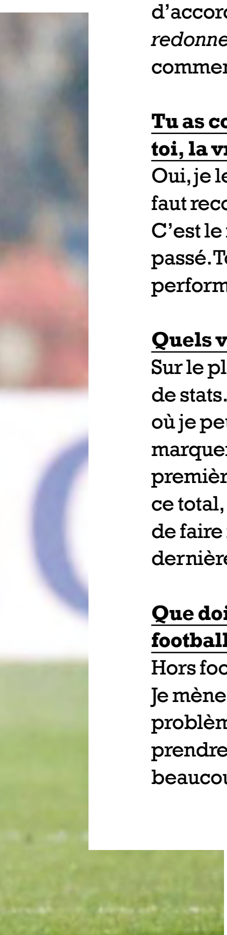
Tu sens que ton statut a évolué aujourd'hui ?
Bien sûr. Lors de la saison 2016/17, on va dire que j'étais un peu la révélation. Je suis sorti comme ça, d'un coup, puis le coach m'a fait jouer. J'étais une révélation, une découverte, les gens n'attendaient rien de moi. J'étais une surprise. La saison dernière, il y avait plus d'attente. Mon statut a changé, bien évidemment. Maintenant, on va voir comment cette nouvelle saison va se dérouler.

Comment gère-t-on ce passage dans ce nouveau monde ?
C'est compliqué. Pour certains, c'est vraiment compliqué. L'entourage est très important dans ces moments-là. Quand tout bascule, l'entourage joue un rôle important. Quand tu es bien entouré, tu ne t'enflammes pas, tu restes concentré et malgré ton statut de joueur de l'OM, tu ne penses qu'à une chose : le football. Tu ne penses pas à tout ce qu'il y a autour. C'est primordial.

Tu n'as jamais eu peur que tout s'écroule ? Et même encore aujourd'hui, tu n'as pas peur que tout s'écroule ?
On ne sait jamais en fait. Il faut faire attention car tout peut se passer à tout moment. On ne sait pas de quoi la vie est faite. Du jour au lendemain, tout peut s'écrouler. Après, *« avoir peur »*, non. Je ne pense pas à ce genre de choses.

" MARSEILLE, C'EST COMPLIQUÉ, ON CONNAIT TOUS L'ENVIRONNEMENT. C'EST L'UN DES PLUS GRANDS CLUBS FRANÇAIS. IL FAUT AVOIR DU CARACTÈRE ET AUSSI UN MENTAL ASSEZ FORT PARCE QU'AVEC LES SUPPORTERS ET TOUT CE QU'IL Y A AUTOUR, CE N'EST PAS ÉVIDENT "

" CHAQUE ANNÉE, IL FAUT RECOMMENCER, REPARTIR DE ZÉRO, PROUVER, PROUVER ET PROUVER. C'EST LE FOOTBALL QUOI. C'EST COMME ÇA. IL NE FAUT PAS VIVRE DANS LE PASSÉ "



La saison dernière, tu as connu un creux durant lequel tu as peu joué. Comment as-tu fait pour rebondir ?
Bah… j'ai re-regardé mes matchs de la saison 2016/2017 où tout se passait bien. J'ai essayé de faire la comparaison avec mes matchs de la saison dernière où ce n'était pas trop ça. Et voilà, j'ai redoublé d'efforts pour revenir dans le groupe. J'ai eu l'aide et la confiance du coach. Il m'a attrapé et m'a dit : *« Max, c'est compliqué en ce moment »*. Et moi, je lui avais répondu que j'étais entièrement d'accord avec lui. Il m'a ensuite dit : *« Dès que ça reviendra, je te redonnerai les clés du jeu »*. C'est ce qui s'est passé. Quand j'ai commencé à revenir à mon niveau, j'ai rejoué directement.

Tu as conscience que tu vas être attendu cette saison ? Pour toi, la vraie confirmation, c'est maintenant…
Oui, je le sais. Comme tous les ans, je pense. Chaque année, il faut recommencer, repartir de zéro, prouver, prouver et prouver. C'est le football quoi. C'est comme ça. Il ne faut pas vivre dans le passé. Tous les ans, il faut repartir sur de nouvelles bases et être performant.

Quels vont être tes objectifs cette saison ?
Sur le plan personnel, déjà, l'idée sera de m'améliorer en terme de stats. La saison dernière, mes stats étaient un peu nazes. Le point où je peux ou plutôt je dois vraiment me fixer un objectif, c'est ça : marquer plus de buts et offrir plus de passes décisives. Lors de ma première année, j'ai donné 9 passes. J'aimerais me rapprocher de ce total, délivrer une dizaine de passes. Collectivement, ce sera de faire mieux que la saison dernière *(sourire)*. Parce que la saison dernière a été réussie *(sourire)*.

Que dois-tu mieux gérer ? Que ce soit sur le terrain et hors football…
Hors football, je pense que ça va. J'ai mes petites habitudes. Je mène bien ma vie. Mon hygiène est correcte. Je n'ai pas de problème là-dessus. Sur le terrain, je dirais mieux défendre et prendre en masse physiquement. En fait, je peux apprendre beaucoup de choses encore.

Jusqu'à maintenant, qu'est-ce qui t'a marqué depuis ton passage dans le monde professionnel ?
Hmmm… Le changement de statut. Je suis passé de l'anonymat à… *(gêné, il coupe)*. Voilà, aujourd'hui, je peux me balader n'importe où en France, les gens vont me reconnaître. En mai dernier, avec l'équipe de France espoirs, on était en Suisse, des gens m'ont sollicité. L'Olympique de Marseille, c'est un club spécial. Il est suivi dans le monde entier. Il y a des supporters de l'OM partout. Je ne vais pas dire que ça m'a choqué mais ça m'a vraiment surpris.

Dans tes rêves, tu imaginais ça ?
Non, je ne l'imaginais pas autant. Bon, je savais qu'être footballeur, c'était quand même quelque chose. Mais à ce point, franchement non.

Tu ne t'es jamais dit : *« Ça va trop vite pour moi »* ?
Si, si… Surtout lorsque tu es à Marseille. Honnêtement, je pense que si j'avais fait la même saison que ma toute première saison à - sans manquer de respect - Dijon ou dans un club un peu moins huppé, il n'y aurait pas eu tout cet engouement médiatique autour de moi. Aujourd'hui, la presse est assez présente. Et dès qu'un jeune joueur français débute en pro et réalise de bons matchs, on l'encense directement et on le monte.

Jusqu'à être envoyé au Real Madrid et au FC Barcelone…
(Rires). Voilà, c'est ça. Après, ça fait partie du métier. Il faut apprendre à vivre avec ça et jouer avec ça surtout. Ça fait partie du jeu…

Mais quand on est jeune, on est obligé de s'enflammer…
(Rires).

Tu te souviens du moment où tu t'es enflammé ?
Oui, mais c'est normal. Lorsque tu as 19 ans et qu'on te dit : *« Le Barça te suit, les dirigeants sont intéressés »*. Pour moi qui suis un fan du Barça, c'est naturel de m'enflammer. Pour moi, c'est un

" FRANCHEMENT, QUAND TU JOUES DEVANT CE PUBLIC, C'EST ABUSÉ. NOTAMMENT LE MATCH FACE À LEIPZIG EN EUROPA LEAGUE. C'ÉTAIT EXCEPTIONNEL ! "

rêve de jouer au Barça un jour. Donc, il faut dire la vérité, oui, tu t'enflammes. Après, être comme ça, c'est à la fois bon et mauvais. Parce que tu peux t'enflammer et continuer à être bon sur le terrain. Et moi, je me suis enflammé et je n'ai pas été bon sur le terrain par la suite *(sourire)*.

En même temps, lorsqu'on joue dans un stade comme le Vélodrome, on est obligé de se sentir pousser des ailes.
(Rires). Honnêtement, ouais. Franchement, quand tu joues devant ce public, c'est abusé. Notamment le match face à Leipzig en Europa League. C'était exceptionnel ! J'en parlais encore récemment avec des gens qui sont abonnés depuis des années au Vélodrome, ils me disaient que c'était la plus belle ambiance qu'ils avaient vue ces 15 dernières années. Donc oui, tu te sens pousser des ailes. Tu peux même courir pendant des heures sans t'arrêter. Tu peux faire deux matchs complets dans la soirée avec des supporters en feu comme ça *(sourire)*. C'est vraiment impressionnant.

Tu sens que le club revit depuis l'arrivée de Frank McCourt ?
Oui, ça se sent. Lorsque Monsieur McCourt a racheté le club, il a tout de suite montré qu'il avait de vraies ambitions. Lors de sa première rencontre avec les joueurs, il avait la Ligue des Champions dans les mains. Ce n'est pas des bobards. C'est la vérité. Il est vraiment venu nous parler avec le trophée. L'objectif, c'est de ramener l'OM à sa vraie place. C'est à dire dans les tops clubs en Europe. La saison dernière, on a commencé un peu à raviver la flamme. Avec ce qu'il s'est passé durant notre parcours en Coupe d'Europe, on a bien vu l'engouement qu'il peut y avoir autour de nous et autour du club. C'était exceptionnel. Depuis que le Président Eyraud et Monsieur McCourt sont arrivés, il y a eu un vrai changement.

Qu'est-ce qui a le plus changé selon toi ?
Les ambitions ! Je trouve qu'on manquait un peu d'ambition avant.

" JE SUIS QUELQU'UN DE CASANIER, JE N'AIME PAS TROP SORTIR. JE RESTE À LA MAISON ET JE JOUE À LA PLAY. C'EST MON DÉLIRE À MOI. BON, DE TEMPS EN TEMPS, JE VAIS AU RESTO, JE ME FAIS PLAISIR AUSSI "

On s'était un peu endormis. En fait, c'était : *« Si on fait une bonne saison, c'est bien et si on finit huitième, ce n'est pas très grave »*. Il n'y avait plus ce truc. Maintenant, le président et le boss ont vraiment insisté sur ça, sur l'ambition. Bon attention, la Ligue des Champions, on sait qu'on ne pourra pas aller la chercher avant beaucoup d'années mais voilà, il ne faut pas se dire ça. Il faut être ambitieux et aller chercher le plus de choses possibles. La preuve, la saison dernière, qui aurait cru qu'on atteindrait la finale de l'Europa League ? Personne n'aurait misé sur nous, mais on l'a quand même fait. Comme quoi, tout est possible.

Il est comment Frank McCourt ?
Il est cool, très sympa, à l'écoute. On n'a pas effectué d'entretien individuel avec lui, mais on l'a souvent croisé après les matchs. Il vient, discute avec nous. Il est très posé, très ouvert. C'est vraiment un très bon mec.

Qu'est-ce qui a changé dans ton quotidien ?
Pas grand chose. Sauf que maintenant, je ne suis plus avec mon frère, Julien. Avant, je vivais avec lui mais désormais, il joue au Paris FC. Du coup, il n'est plus sur Marseille. J'ai toujours mon appart et je passe toujours autant de temps avec mes parents. Sinon, je suis quelqu'un de casanier, je n'aime pas trop sortir. Je reste à la maison et je joue à la play. C'est mon délire à moi. Bon, de temps en temps, je vais au resto, je me fais plaisir aussi.

Il faudrait que tu signes au PSG pour retrouver la collocation avec ton frère, sur Paris.
(Rires). Ah ça, c'est impossible !

Tu restes proche des jeunes du club ? Tu continues à suivre les résultats de la formation ?
Pour être honnête, la saison dernière, pas trop. On a tellement enchaîné les matchs que je n'ai pas eu le temps de suivre. Après, j'ai plusieurs collègues qui évoluent dans les équipes de jeunes de l'OM. Et on discute souvent ensemble. Je sais plus ou moins ce qu'il s'y passe. Je suis au courant des matchs. Je vais essayer d'y aller cette saison.

Lors de ta formation, tu étais surnommé *« Lopezinho »*. C'est toujours le cas ?
C'est Jérémie Porsan qui joue à Montpellier qui m'appelait comme ça. Non, maintenant, c'est *« Max »*, ce n'est plus *« Lopezinho »*.

Tu as toujours été considéré comme un *« chouchou »* du club. Ce statut te plaît ?
Ouais, ça va. Je suis le plus jeune avec Bouba (Kamara). J'ai été le plus jeune à commencer à jouer *(il coupe)*. C'est plaisant parce qu'on est un peu aux petits soins avec toi *(rires)*. Même le coach, s'il m'est rentré pas mal de fois dedans, il a un peu ce rôle de père avec moi, il veille sur moi.

" EN FRANCE, BEAUCOUP PENSENT ÇA. PARFOIS, ON VA MÊME PRÉFÉRER ALIGNER UN JOUEUR D'1,80 M, PLUS PHYSIQUE ET UN PEU MOINS TECHNIQUE. POURTANT, QUAND ON VOIT MESSI OU INIESTA, ILS SONT PETITS, MAIS CE SONT DES GÉNIES… "

Tu penses que les gens sont plus indulgents ou plus durs avec toi du fait d'être du crû ?
Euuuh… plus durs, je pense. Ils sont plus durs. C'est comme ça, c'est normal, je sors de la formation, je suis né à Marseille. Mais attention, ils sont durs avec tout le monde.

Tu pourrais devenir le Totti de l'OM ?
Pourquoi pas ? Je n'aime pas trop me projeter comme ça. Avant de devenir le Totti de Marseille, j'ai beaucoup d'années devant moi *(rires)*. Franchement, je ne sais pas. Pourquoi pas ? Moi, je suis bien à Marseille. C'est ma ville de coeur.

Comment as-tu vécu les comparaisons avec Samir Nasri ?
Ça fait plaisir. Quand tu es comparé à un joueur comme Samir Nasri, c'est quelque chose quand même. Je l'ai croisé dernièrement, on a discuté un peu. Il a fait une grande carrière, il a joué dans les plus grands clubs en Europe, c'est un exemple.

Dans une interview, Samir Nasri avait déclaré à ton sujet : *« Je lui demanderais de jouer un peu plus dans les zones à risque, il joue avec un peu trop de confort parce qu'il a cette qualité de passe, cette qualité de conservation de balle »*. Qu'as-tu pensé de cette déclaration ?
Elle rejoint ce que je t'ai dit au sujet de mes statistiques. Si je veux avoir des stats, il va falloir que j'aille plus dans les zones de vérité, que je sois plus présent dans les 30 derniers mètres et que je prenne plus d'initiatives. Parfois, je sors d'un match sans avoir frappé au but. Et ça, ce n'est pas normal. C'est surtout sur ça que je dois encore bosser.

Tu es petit de taille, penses-tu que c'est pénalisant ?
Non, pas du tout *(sourire)*. En France, beaucoup pensent ça. Parfois, on va même préférer aligner un joueur d'1,80 m, plus physique et un peu moins technique. Pourtant, quand on voit Messi ou Iniesta, ils sont petits, mais ce sont des génies…

Tu es arrivé à la bonne période. Trois ou quatre ans en arrière, tu ne serais peut-être pas sorti parce que le physique était vraiment privilégié.
Oui, je suis d'accord avec toi. J'ai eu du mal pendant ma formation. Pour être honnête, c'était compliqué de jouer. Comme je l'ai dit, les coachs préféraient mettre un garçon plus grand. Même s'il n'était pas forcément meilleur, il jouait. À Marseille, on peut dire que j'ai apporté ce truc depuis mon intégration au groupe pro. Si tu regardes les équipes de jeunes de l'OM, tu vas commencer à trouver un peu plus de joueurs de mon profil. Il n'y a plus de discours style : *« On préfère prendre le grand parce que lui… »*, c'est fini ça. Maintenant, ils ne pensent plus à ça, ils privilégient les joueurs les plus techniques.

On peut dire que Maxime Lopez a insufflé un nouveau souffle à la formation Marseille…
(Sourire). On va plutôt dire un nouveau style.

Elle te vient d'où cette technique ? Du quartier ?
(Rires). Non, pas du quartier. Je ne saurais même pas te l'expliquer. Je suis né et voilà *(sourire)*. Mon grand frère jouait au foot et moi, j'allais tout le temps le voir jouer avec un ballon aux pieds. Et c'est parti de là.

Tu as un don ?
Un don, c'est énorme quand même. C'est beaucoup. C'est un peu trop fort *« un don »*.

Actuellement, qui sont tes références ?
Iniesta, Modric, Thiago Alcantara, Isco. Quand je regarde les matchs, j'aime bien regarder leurs déplacements. Je regarde vraiment, vraiment tout. Peut-être que les gens ne croiront pas ça, mais c'est vrai, je regarde vraiment comment ils se déplacent sur le terrain, comment ils défendent, comment ils ferment les passes… Je regarde tout. C'est important de regarder tout ça.

Tu t'arrêtes assez régulièrement en zone mixte, tu es globalement disponible pour les journalistes. Tu te forces à le faire ?
Non, non, sinon, je ne le ferais pas. Ça ne sert à rien de se forcer. Non, je suis comme ça. C'est vrai que je m'arrête pas mal. Ça fait partie du métier, les journalistes sont là pour ça. Donc c'est normal. Après, ça m'arrive de ne pas m'arrêter, parfois, je peux être frustré après un match. Et du coup, je n'ai pas envie de m'arrêter. Mais franchement, c'est naturel, je ne me force pas du tout.

Quand on joue à l'OM, on doit encore plus soigner sa communication et on évite de parler en général.
Oui, certains font ça. Dans l'équipe, des joueurs préfèrent ne pas parler. Si un jour, je fais une erreur dans ma communication, tant pis. Je suis jeune, j'apprends, c'est comme ça. Mais franchement, je n'ai pas de souci là-dessus.

Si tu devais finir l'interview par une histoire qui te représente ou une citation, tu dirais quoi ?
Une citation, c'est dur. Même une histoire, c'est dur (rires). Franchement, tu m'as pris de court. J'avais une citation que le président m'avait envoyée mais je ne m'en rappelle plus ! C'était un truc du genre : *« Ce n'est pas la taille d'un combattant qui compte mais… »*. Je me souviens, ils avaient affiché une photo de moi à côté de N'Doye parce qu'il fait deux fois ma taille *(sourire)*. Et à côté, il y avait cette phrase en anglais. Cette phrase me représente bien. Franchement, tu m'as pris de court. La prochaine fois, dis moi avant comme ça, je me prépare à te sortir un bon truc *(rires)*.

Ou une histoire marquante qui te représente alors ?
Je dirais mon histoire avec l'OM. Ou plutôt mon début d'histoire avec l'OM. C'est un peu ça quoi. Moi, je suis né à Marseille, mon père est un fanatique de l'OM, il était à Munich en 1993, il était à Bari l'année d'avant lors de la défaite… C'est la famille Lopez quoi. On vit pour l'OM. Même ma mère s'y met, ma soeur aussi. Tout le monde vit OM. Mon frère aussi. Voilà ce que je peux te dire. C'était le rêve de mon père de voir son fils à l'OM. Il m'a vu jouer une finale de Coupe d'Europe. Avant, il allait voir Boli et maintenant, il se dit : *« C'est mon fils sur le terrain »*. C'est beau. Je pense que c'est une fierté pour lui. Voilà l'histoire que je peux te raconter. Et mon histoire ne fait que commencer, elle est en train de s'écrire…

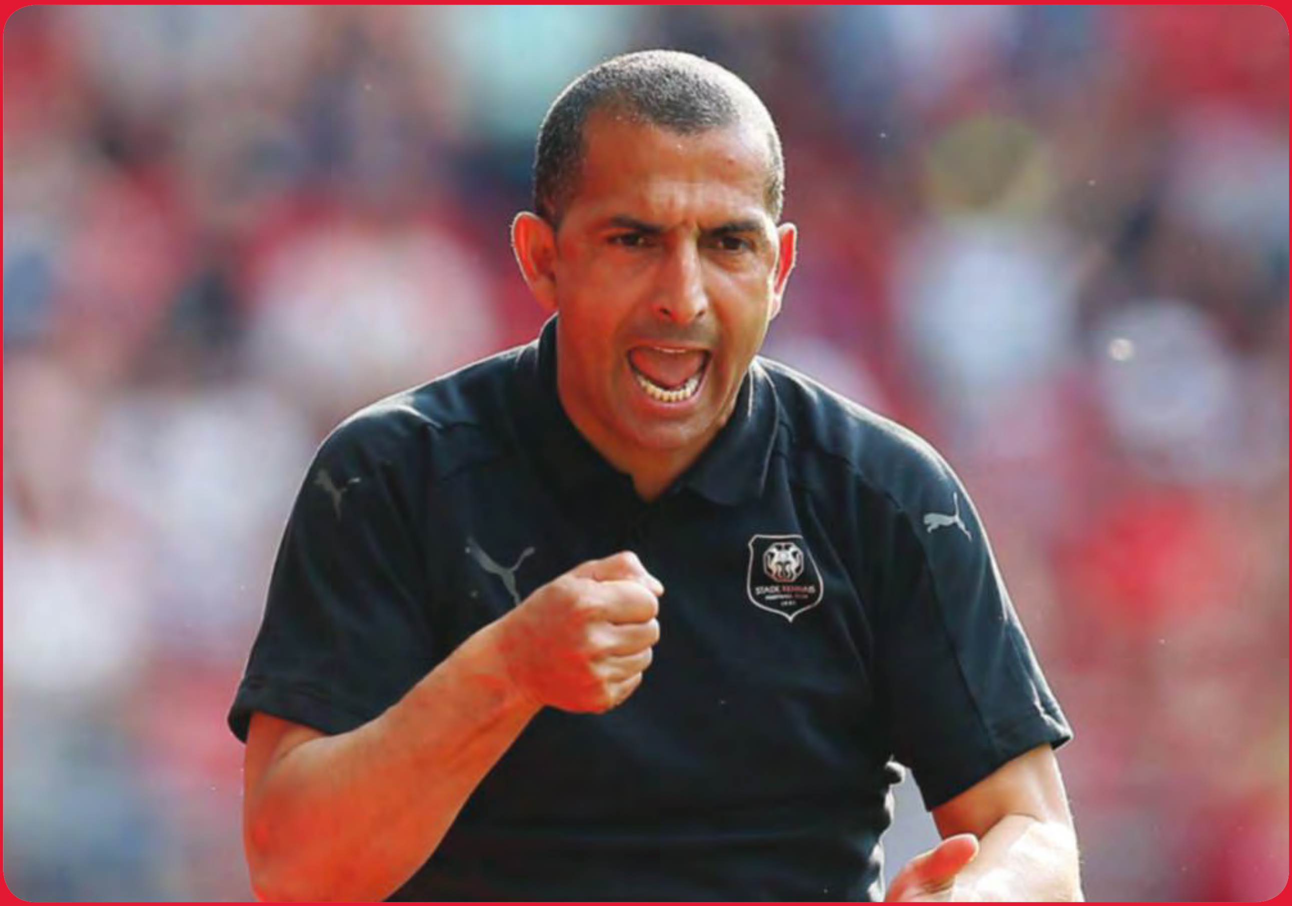
LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

SABRI LAMOUCHI

• Propos recueillis à Rennes par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« SUR UN MATCH, IL PEUT Y AVOIR UN FACTEUR CHANCE, PAS SUR UNE COMPÉTITION »



Pour cette nouvelle saison, le premier invité de notre rubrique *« Instant tactique »* se nomme Sabri Lamouchi. Intronisé en novembre 2017 à la tête du Stade Rennais en lieu et place de Christian Gourcuff, l'ancien milieu de terrain récupérateur a impressionné les observateurs de la Ligue 1 en parvenant à qualifier son équipe pour l'Europa League. Pour Onze Mondial, le natif de Lyon dévoile ses secrets de coach.

LE MÉTIER D'ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Je savais dès le départ que j'allais continuer en tant qu'entraîneur. J'ai commencé très tôt à noter les premières séances de Léonce Lavagne lorsque j'étais en deuxième division, à Alès. J'essayais de comprendre pourquoi on faisait tel ou tel exercice. Avec Guy Roux, à Auxerre, c'était plus simple parce qu'on faisait les mêmes séances chaque semaine pendant quatre ans. J'ai moins appris sur le terrain mais beaucoup sur le management. Ensuite, il y a eu Monaco avec Jean Tigana ou Claud Puel qui débutait. Enfin, en Italie, les choses se sont réellement révélées à moi puissance 1000. Ça a été une révélation dans un premier temps puis une confirmation. C'était vraiment l'endroit où il fallait aller. Être coach, c'est penser à tout le monde. Il faut impérativement penser à tout : anticiper et planifier pour le bien être de tous. Ça passe par des entretiens individuels, des réunions, des décisions fortes comme réduire un groupe ou apporter plus de compétences dans un staff. »

LA PHILOSOPHIE DE JEU

« Essayer de prendre du plaisir avec le ballon. Même si on s'aperçoit de plus en plus que les équipes victorieuses ne sont pas forcément celles qui ont la possession de balle. Il faut procéder en fonction de l'effectif et des joueurs à disposition. La base du football, c'est de gagner des matchs. La chose la plus difficile, c'est de marquer des buts. A contrario, pour être le plus haut possible, il faut avoir la meilleure assise défensive. On l'a vu avec l'équipe de France qui a triomphé en Coupe du Monde en faisant moins d'erreurs. On s'aperçoit que trouver un bon équilibre fait partie de ces principes qui permettent à quatre ou cinq joueurs d'être toujours dans l'animation offensive, tout ça, sans gêner l'équilibre de l'équipe. »

LE RÉSULTAT OU LE JEU, QUELLE PRIORITÉ ?

« Le résultat passe par le jeu. On ne peut pas jouer pour jouer. On ne peut jouer que pour la victoire. En mettant en place votre équipe, vous distillez vos consignes, vous avez votre circuit préférentiel, en fonction des équipes que vous rencontrez. À domicile ou à l'extérieur, les choses peuvent varier. Si on est focus que sur le jeu pour le jeu, sans résultat, ce n'est pas possible. On est des compétiteurs, il faut être compétitif. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE DE VICTOIRE ?

(Silence). « Ça dépend ! Sur un match, il peut y avoir un facteur chance. Mais sur une compétition, c'est effectivement la meilleure tactique qui gagne. Sur des compétitions telles que la Champions League, l'Europa League, le Championnat d'Europe ou la Coupe du Monde, le gagnant a toujours utilisé la bonne tactique. Mais sur un match, vous pouvez être chanceux : tirer une fois au but et gagner 1-0. Le gardien est élu homme du match. Alors qu'en face, ils ont frappé 23 fois sans marquer. Et pourtant, la tactique reste bonne. La meilleure tactique, c'est de s'adapter à l'adversaire et de procéder en cours de match, si nécessaire, à des modifications. C'est comme jouer aux échecs. Pouvez-vous gagner par hasard aux échecs ? Ça peut arriver une fois. Ça ne peut pas arriver tout le temps. Si vous avez un bon joueur d'échec en face de vous, vous ne pouvez pas gagner deux fois de suite. »

" LA BASE DU FOOTBALL, C'EST DE GAGNER DES MATCHS. LA CHOSE LA PLUS DIFFICILE, C'EST DE MARQUER DES BUTS. *A CONTRARIO*, POUR ÊTRE LE PLUS HAUT POSSIBLE, IL FAUT AVOIR LA MEILLEURE ASSISE DÉFENSIVE "

> " À L'ÉPOQUE, LES COACHS NE FAISAIENT PAS LE MÊME BOULOT QUE JE FAIS AUJOURD'HUI. UN ENTRAÎNEUR ÉTAIT SEUL ET FAISAIT TOUT "

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Celui qui me semble être le plus équilibré et le plus offensif, c'est le 4-3-3. Mais le 4-4-2 est un schéma qui a gagné aussi. Antonio Conte m'a surpris en remportant la Premier League en jouant avec trois défenseurs, une première dans le championnat anglais. Je n'ai pas le souvenir qu'une grande équipe soit parvenue à remporter la Ligue des Champions ou un Mondial en jouant à trois derrière. Et pourtant, c'est un schéma intéressant. Encore faut-il avoir les joueurs appropriés. Pour mon cas, les schémas que je maîtrise le mieux sont le 4-4-2 et le 4-3-3. Ils offrent un certain équilibre. Le joueur doit s'incorporer dans le système et le système doit être fait par rapport aux joueurs. »

LA GESTION DES EGOS

« Il faut loger tout le monde à la même enseigne. Par contre, on doit être capable de s'adapter et d'individualiser les séances. Par exemple : certains ont une VMA beaucoup plus importante que les autres. Ils ne travaillent donc pas ensemble. On personnalise un travail physique donc psychologiquement, on doit être capable d'individualiser aussi. De par la susceptibilité de l'un ou la timidité de l'autre. On doit faire en sorte de comprendre les sujets qui sont en face de nous : en échangeant, en discutant, en vivant ensemble. Pour ça, il faut une grande confiance et une transparence. Si le joueur perd cette confiance, ça peut être très compliqué. Même avec le meilleur joueur du monde. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« C'est celui qui arrive à tirer le maximum de ses joueurs. D'abord, il doit fédérer. Ensuite, il doit avoir les idées claires et amener les joueurs là où il dit qu'il est capable de les amener. Idéalement, un bon entraîneur, c'est celui qui fait progresser individuellement ses joueurs et collectivement son équipe. Il est évident qu'on retient les titres. Beaucoup de gens pensent que Marcelo Bielsa est un fou, un génie, un entraîneur talentueux. Et pourtant, il n'a pas gagné de trophées. »

L'IMPORTANCE DE L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE

« À l'époque, les coachs ne faisaient pas le même boulot que je fais aujourd'hui. Un entraîneur était seul et faisait tout. Aujourd'hui, on a un staff, des gens compétents à tout niveau et donc forcément, on se concentre plus sur le terrain, sur le jeu, sur la personne, sur le joueur et on essaie à l'aide d'une répétition d'entretiens individuels à maîtriser son sujet le mieux possible. »

LA CONSTITUTION DE L'EFFECTIF

« C'est le rôle de l'entraîneur. Lors de ma première séance ici, il y avait 36 joueurs. On ne peut pas travailler dans ces conditions. Quand vous êtes aussi nombreux, il y a plus de joueurs frustrés, déçus de ne pas jouer que concernés et heureux d'être sur le terrain. Du coup, vous créez un climat qui n'est pas forcément idéal. J'avais organisé une réunion et on a terminé la saison avec 24 joueurs. On a pu travailler en mettant plus d'intensité, en mettant plus de qualité, plus de vérités du week-end. »

MY DOMINOS LIGUE 2

AVEC LAMINE FOMBA

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Au-dessus du lot depuis le début de saison avec l'AJ Auxerre, Lamine Fomba (20 ans) a tapé dans l'œil de notre rédaction. Zoom.

LIGUE 2

« JE NE PEUX PAS M'ARRÊTER LÀ, J'Y PENSE DEPUIS PETIT »

Je m'appelle Lamine Fomba, j'ai 20 ans. J'évolue au poste de milieu de terrain à l'AJ Auxerre. J'ai grandi à Montreuil dans le quartier du Bel Air. Je vivais avec mon grand frère, ma petite sœur, mon petit frère et mes parents. J'ai commencé le foot à l'âge de 6 ans dans une association de quartier, l'ASMB. J'ai ensuite rejoint le Red Star Club de Montreuil à 8 ans. J'ai joué là-bas jusqu'en U14 avant de signer à l'AJA. J'ai toujours été un garçon timide et réservé. Hormis sur le terrain où je me sentais vraiment bien, je restais dans mon coin. J'avais du mal à m'ouvrir un peu. Je ne saurais pas expliquer pourquoi, c'est dans ma nature.

À l'école, J'étais calme, je n'étais pas trop turbulent. Ma pire connerie, c'est d'avoir signé un mot dans mon carnet à la place de mon père. Rien de méchant. Je ne pouvais pas m'égarer parce que mes parents ont toujours été derrière moi. Mon père était délégué des parents d'élèves, du coup, il était très investi dans ma scolarité. Il assistait à toutes les réunions avec les profs et les parents. Malheureusement, j'ai arrêté l'école il y a deux ans sans décrocher mon bac. C'était compliqué pour moi avec les sélections en équipe de France.

J'ai toujours voulu être footballeur. Quand j'étais petit, j'allais regarder les matchs de mon grand frère. Le passage à Auxerre, franchement, c'était dur au début. Quitter mes potes, mes habitudes, ma famille, ce n'était pas simple. On était cinq dans la famille d'accueil. Ils ont fait en sorte qu'on se sente à l'aise. Lorsque la signature de mon premier contrat pro est intervenue, j'étais très content. J'ai vu mes parents heureux, ça m'a fait

LA TÊTE SUR LES ÉPAULES

« Comme tout le monde, j'ai lu que des clubs (ndrl : Bruges, Tottenham et Fulham notamment) s'étaient positionnés pour me recruter. Comme j'ai participé aux six derniers matchs de la saison et que j'ai sorti de bonnes prestations, ils se sont peut-être intéressés à moi. J'étais content et flatté, mais je ne me suis pas penché plus que ça sur le sujet. Je suis resté tranquille. J'ai préféré prolonger à Auxerre parce que je peux encore grandir ici. Mon but, c'est de m'imposer et de faire une saison pleine. Ma phrase pour finir : « Je ne peux pas m'arrêter là, j'y pense depuis petit. » »

quelque chose. C'était un rêve qui se réalisait. Je voulais ça depuis tout petit. En vrai, c'était le plus dur qui commençait *(rires)*.

J'ai signé pro en 2016, mais j'ai vraiment intégré le groupe pro en décembre 2017. Au début, je commençais à m'inquiéter. Je me disais : *« J'ai un contrat pro, mais je ne m'entraîne même pas avec les pros »*. Mon agent et mon père m'ont dit de continuer à bosser. Ils étaient persuadés que ça allait arriver. C'est venu grâce au coach de la réserve. Lorsqu'il a pris l'équipe pour dépanner face à Ajaccio, il m'a convoqué et titularisé. J'avais fait un bon match ce jour-là. Après ça, je ne suis plus jamais redescendu.

Depuis le début de saison, j'enchaîne. Je pense que je suis dans la continuité de la fin de saison dernière, j'avais disputé six bonnes rencontres. Il faut que je poursuive mes efforts, je ne vais rien lâcher. Si je réalise une saison à 30 titularisations, je serai content. Je sais que les stats comptent, mais je ne me fixe pas d'objectif à ce niveau-là. Je suis un mec qui court beaucoup, très endurant. J'arrive à bien me projeter vers l'avant, je suis un box-to-box. Techniquement, je suis à l'aise avec le ballon. Je dois m'améliorer dans les derniers gestes, la dernière passe, la dernière frappe. Physiquement aussi, je peux prendre plus de gabarit pour être encore plus costaud. L'idéal serait un mélange entre N'Golo Kanté et Paul Pogba.

Dans la vie de tous les jours, je rigole beaucoup même si je reste un mec discret qui n'aime pas beaucoup se montrer. Le plus dur, c'est de franchir ce cap, ne plus être considéré comme un espoir mais comme un mec qui s'est imposé chez les pros. Voilà mon objectif. Si je n'avais pas été footballeur, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Quand j'étais petit, je disais à mon père que je voulais devenir docteur *(rires)*. La vérité m'a rattrapé et j'ai laissé tomber. Aujourd'hui, je dis que j'aurais bossé dans le foot comme coach adjoint ou directeur sportif.

Le Dico du

LIBÉRO

[Libhéros] **n. m.** (origine italienne) venant de *ilkaisernoneraitaliano.*

Si le numéro 10 à l'ancienne a quasiment disparu, le libéro est complètement mort et enterré. Pourquoi ? Beaucoup de paramètres entrent en compte, car le football a énormément évolué. Les nouvelles règles, les différents systèmes tactiques et le marquage en zone ont précipité la chute du numéro 5, arme redoutable dans les années 80. Retour sur ce poste fascinant qui a fait rêver toute une génération de footballeurs.

Où es-tu ?

Dans l'axe, le libéro se trouve dans un 5-3-2, un 3-4-3 ou un 3-5-2, pratiquement toutes les défenses avec au minimum 3 éléments. Le libéro et le catenaccio sont liés, c'est un joueur au positionnement plus ou moins libre derrière les autres défenseurs. Les batailles au milieu de terrain du début des années 90 ainsi que le rôle accru des gardiens dans la participation au jeu l'ont littéralement fait disparaître. Comme son nom l'indique, le libéro (libre en italien) était libre de tout marquage adverse et transperçait les lignes.

À qui je peux te comparer ?

Franz Beckenbauer, Mathias Sammer, Aramando Picchi, Gaetano Scirea, Lotthar Matthaus, Laurent Blanc, Franco Baresi, Fernando Hierro.

Qualités requises :

Ce type de défenseurs était extrêmement répandu dans les années 70-80, aujourd'hui, il n'y en a plus dans les équipes. Le meilleur libéro de l'histoire se nomme Franz Beckenbauer. ***"Le Kaiser"*** disposait des capacités techniques adéquates pour occuper ce poste. L'Allemand partait de son camp et remontait avec le ballon pour lancer les offensives de son équipe.

Sa vision de jeu périphérique et sa qualité de passes supérieure à la moyenne lui permettaient de diriger le jeu depuis sa défense. En plus d'une aisance technique et d'une vista avec une tête toujours levée, le libéro est un joueur très concentré et intelligent.

Tes objectifs ?

L'objectif du libéro est de colmater les brèches dans sa propre défense pour ensuite apporter un soutien offensif. Premier chaînon du jeu collectif de son équipe, il pouvait surprendre l'arrière garde adverse.

Cantonné à un rôle de défenseur *"de secours"* au départ, il s'est - certaines fois - révélé être un atout offensif.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football. Souviens-toi dans la cour d'école quand tu avais fini ta brique de jus d'orange et que tu l'écrasais par terre pour faire du bruit pendant l'heure *"d'étude"* en réalité réservée au foot. On sort la balle en mousse et tu te retrouves entouré de trois camarades qui veulent te piquer ton précieux joujou. La meilleure technique pour s'en sortir ? Le coup du crapaud ! Et sur le terrain ça donne quoi ?

Le Coup du Crapaud

La *Cuauhtemiña* ou le coup du crapaud en français est le geste ultime pour se sortir d'une situation désespérée. Non, ce geste n'était pas seulement utilisé dans les cours d'école entre copains. Il a été immortalisé par la légende du football mexicain, Cuauhtémoc Blanco.

Comment le réaliser ?

Il faut bloquer le ballon avec les deux pattes, sauter avec le cuir coincé entre les deux pieds. La gestuelle ressemble à un saut de crapaud, d'où le nom de l'amphibien . Ce geste n'est pas très académique, mais s'il est bien réussi, il devient un geste d'anthologie niveau 5 étoiles.

Ils l'ont fait :

Très peu de joueurs l'ont réalisé, Cuauhtémoc Blanco, Stéphane Sessègnon

Vu pour la première fois...

Cuauhtémoc Blanco : maître en la matière, ce "diable" de Blanco a su donner son nom à ce geste pour les hispanophones, la Cuauhtemiña. La légende de l'équipe nationale du Mexique et du Club America en a fait sa marque de fabrique. Dans un stade Gerland acquis à la cause d'El Tri, les joueurs du Mexique peinent à prendre l'avantage face à la Corée du Sud. C'est alors que sur le côté gauche de l'attaque, le jeune attaquant Cuauhtémoc Blanco fait le show et met en panique ses vis-à-vis. Il tente sa fulgurance à deux reprises dans ce match et le Mexique s'impose finalement 3-1. L'attaquant aztèque aura écrit l'histoire des skills à tout jamais lors de cette 1ère journée de la Coupe du Monde 1998.

Mais aussi :

Stéphane Sessègnon : à la lutte avec trois défenseurs lensois, le maestro du PSG se retrouve pris au piège dans un véritable guet-apens. Tout proche du poteau de corner, le Béninois trébuche, tombe par terre et bloque le ballon entre ses jambes à deux reprises. Le ballon zigzague sur son genou, il dribble les trois joueurs nordistes en moins de deux secondes. La tribune Boulogne est en folie, Sessègnon enflamme le Parc des Princes. Izi !

Javier Güemez : le joueur de l'America l'avait fait, mais sa tentative fut désastreuse au point que les supporters du club s'en souviennent encore. Güemez exécute le geste en effleurant le ballon, le cuir finit en touche...Comme dirait un certain M. Henni : *"Ce n'est plus Javier Güemez, mais Javier MERGUEZ ! Trop nul wola !"*.

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM

DORTMUND 1997

92 / ÉTOILE FILANTE

KERLON MOURA SOUZA

93 / HA11 OF FAME

ALVARO RECOBA

E U X   A V A N T

DORTMUND 1997

LE PLUS BEAU DES TITRES

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

C'est la plus belle des récompenses. Avec ses Grandes Oreilles, la Ligue des Champions représente le Saint-Graal convoité par toutes les écuries d'Europe. Alors, lorsque le Borussia Dortmund rate l'occasion de remporter la Bundesliga pour la troisième fois consécutive, ce n'est qu'un moindre mal au regard de sa victoire tant espérée en C1.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

C'est aujourd'hui toujours le cas. C'était déjà une réalité il y a vingt ans. En Allemagne, le Bayern Munich rayonne et reste le club le plus puissant sur le double plan national et européen. À côté de cela, le Borussia Dortmund fait office de parfait deuxième, un outsider parfois surpris par d'autres rivaux en Bundesliga. Mais, il y a eu un intermède au milieu des années 1990.

Quand Ottmar Hitzfeld débarque sur le banc en 1991, l'équipe trouve peu à peu ses marques, au point de remporter deux championnats d'affilée en 1995 et 1996. Le Bayern a beau glaner la Ligue Europa en 1996, c'est bien le BVB qui mène la barque et se dirige vers un nouveau titre en Bundesliga.

UNE QUALIFICATION SURPRISE

Fort de son sacre, le Borussia se qualifie d'office pour la phase de groupes de Ligue des Champions. Avec l'Atlético Madrid, les hommes de la Ruhr dominent largement les Polonais du Widzew Lodz et les Roumains du Steaua Bucarest. Mais Andreas Möller et les siens terminent tout de même derrière les Espagnols, à la différence de buts.

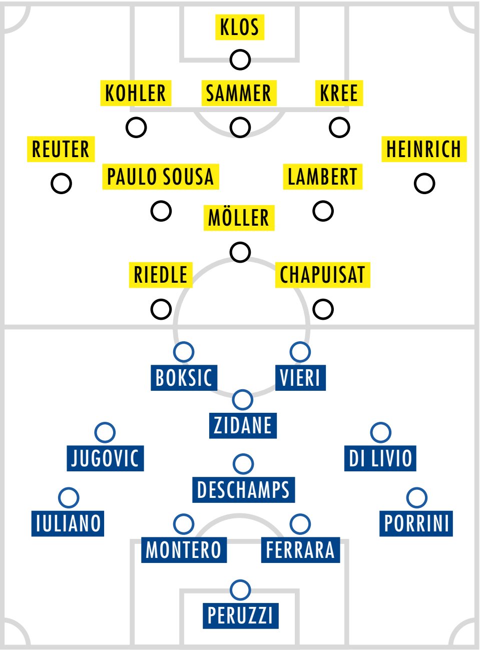
À l'époque directement envoyés en quarts de finale, les Allemands dominent l'AJ Auxerre des Charbonnier, Lamouchi et Diomède. 3-1 à l'aller, 1-0 au retour, Dortmund file en demi-finale où l'attend Manchester United. L'équipe emmenée par Éric Cantona s'incline également deux fois sur le plus petit des scores, le BVB tient sa finale.

LA BÊTE NOIRE

Lors de la dernière joute de la compétition, le Borussia Dortmund défie la Juventus. Dans les rangs adverses, les talents se bousculent. Parmi eux, les deux futurs champions du monde, Didier Deschamps et Zinedine Zidane, sont titulaires. Il faut dire que la Vieille Dame n'a pas laissé que de bons souvenirs au BVB. Une finale de Coupe UEFA envolée en 1993, une demi-finale en 1995,

FINALE LDC 1997 (3-1)

ENTRAÎNEUR : OTTMAR HITZFELD



ENTRAÎNEUR : MARCELO LIPPI

une double confrontation perdue en phase de poules de C1 la saison précédente, Dortmund éprouve les pires difficultés face au géant italien.

Et c'est la Juve qui commence pied au plancher dans cette finale. Sûre de sa force, l'écurie de Serie A attaque d'entrée et les offensives pleuvent sur le but jaune et noir. Durant près de trente minutes, Matthias Sammer et les siens repoussent leurs opposants qui ne trouvent pas le cadre. Puis arrivent cinq minutes de folie.

PROPRE, NET ET SANS BAVURE

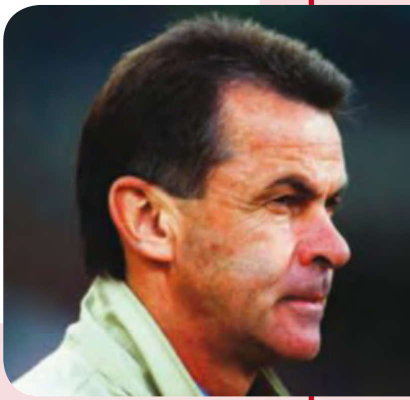
On joue la 29ème minute lorsque Karl-Heinz Riedle hérite d'un ballon flottant dans la surface. Après un contrôle approximatif, l'attaquant frappe sans réfléchir du gauche et ouvre la marque. 1-0 contre le cours du jeu, le buteur danse avec le poteau de corner qu'il embrasse volontiers. Cinq minutes plus tard, le joueur de 32 ans récidive, sur corner cette fois, et double la mise. Le Borussia rentre au vestiaire avec deux buts d'avance malgré la domination totale de la Juve. Zidane, lui, a trouvé le poteau.

Le deuxième acte débute sur les mêmes bases et Vieiri voit son but refusé pour une main. C'est finalement Del Piero qui trouve l'ouverture pour les Italiens, à la 64ème minute, d'une superbe Madjer. Le rythme ne faiblit pas dans cette rencontre des plus ouvertes et les Turinois appuient encore. Mais Hitzfeld opère un changement décisif en sortant Chapuisat pour Ricken.

21 ans et 16 secondes de jeu, voilà ce qu'il faut au jeune Lars pour inscrire le but du KO à la 71ème minute, d'une frappe lobée du droit. Impuissant, Peruzzi ne peut que constater l'étendue des dégâts. Dortmund termine en fanfare et célèbre sa première Ligue des Champions, le 28 mai 1997, dans un endroit loin d'être anodin : le stade Olympique de Munich. C'est ce qu'on appelle un beau clin d'oeil du destin.

OTTMAR HITZFELD, L'INÉVITABLE DÉPART

Mario Götze, Mats Hummels, Robert Lewandowski, nombreux sont les exemples de joueurs ayant brillé sous le maillot du BVB avant de céder aux sirènes du Bayern Munich. Avant eux, un entraîneur s'était également laissé tenter par le géant de Bavière. Après six ans à Dortmund et au sortir de son sacre européen, Hitzfeld rejoint le grand Bayern où il passera sept années (1998-2004, puis 2007-2008), et remportera tous les trophées possibles, dont une nouvelle Ligue des Champions en 2001.



LARS RICKEN, À TOUTE VITESSE

Il n'a que 21 balais lorsque l'attaquant formé au club délivre ses coéquipiers en finale de Ligue des Champions. Avec un but inscrit 16 secondes après son entrée en jeu à la 71ème minute, Ricken devient le buteur le plus rapide de la compétition. Miné par les blessures, Lars passe toute sa carrière au BVB avec lequel il prend tout de même part à plus de 400 rencontres.

BORUSSIA DORTMUND

ZOOM

COULEURS	CRÉATION	STADE
Jaune et Noir	1909	Stade Signal Iduna Park (81 360 places)

PALMARÈS

8 championnats d'Allemagne
4 Coupes d'Allemagne
6 Supercoupes d'Allemagne
1 Ligue des Champions
1 Coupe des Coupes

KERLON MOURA SOUZA

POUR LA BEAUTÉ DU GESTE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Son nom ne vous rappelle peut-être rien, mais son dribble reste légendaire. Si sa carrière représente une lente et longue descente aux enfers, Kerlon a le mérite d'être l'inventeur de la « *foquinha* ». Annoncé comme le futur Ronaldinho, l'attaquant est loin d'avoir connu la même trajectoire. Focus sur un dribbleur né.

UNE OTARIE AU BRÉSIL

Kerlon Moura Souza naît à Ipatinga, mais c'est à quelques kilomètres de là qu'il commence à faire parler de lui. Au début des années 2000, ce petit attaquant devient célèbre grâce à sa technique affolante. Une gestuelle particulière, une habileté ballon au pied et également de la tête. Précurseur, l'avant-centre crée alors la « *foquinha* », le dribble de l'otarie. La technique est simple : lever la balle avec son pied face à l'adversaire et commencer à jongler de la tête pour l'effacer. Forcément dans ces conditions, arrêter le dribbleur devient compliqué pour le défenseur qui se laisse parfois aller à quelques coups de sang. Avec son club formateur de Cruzeiro, Kerlon s'attire donc les foudres de bon nombre d'adversaires. La « *foquinha* » divise les observateurs de football, entre artistes du ballon et partisans d'une pratique plus rugueuse.

L'AVENTURE EUROPÉENNE

Ce geste de l'otarie rend Kerlon célèbre dans le monde entier. On voit alors en lui le futur Ronaldinho, le *Gaucho* faisant au même moment le bonheur du FC Barcelone. Tout comme son idole, Kerlon tente l'aventure sur le Vieux Continent en 2008 après trois saisons au Brésil. Il a 20 ans et déjà un genou en compote puisqu'il s'engage avec l'Inter alors même qu'il revient d'une première rupture des ligaments croisés. Aussitôt arrivé en Italie, aussitôt envoyé au Chievo Vérone par les Nerazzurri. C'est le début du calvaire. Kerlon ne dispute que quelques bouts de matchs et sa saison ressemble à un fiasco. Pas de quoi effrayer l'Inter qui le prolonge et le prête cette fois à l'Ajax Amsterdam. Le sort s'acharne et l'attaquant, touché une nouvelle fois au genou, réalise une saison blanche.

RETOUR AU PAYS

Les images de Kerlon déstabilisant les défenses sont déjà loin derrière et on attend du petit joueur d'un mètre 67 qu'il devienne grand. En 2011, l'Inter le cède à nouveau, cette fois au club brésilien de Parana. Un retour au pays qu'on espère salvateur du côté de Milan. Il n'en sera rien. Après six mois sans quasiment jouer, Kerlon résilie son contrat à Milan. Il reste au Brésil et s'engage avec le Nacional Nova Serrana avec lequel il ne participe qu'à un seul match, embêté encore par un genou.

En 2012, Kerlon revient au point de départ. Le footballeur n'a que 24 ans, mais son pari européen s'est avéré être un désastre, sa cote, elle, a considérablement baissé. Contre toute attente, le talent signe alors en troisième division japonaise. Là-bas, il retrouve goût au football en effectuant près d'une vingtaine de rencontres en deux exercices. La machine semble relancée six ans après son départ prometteur de Cruzeiro, mais Kerlon se blesse une nouvelle fois au genou et quitte le Japon.

SAVOIR DIRE STOP

La chance n'est pas du côté du Brésilien qui enchaîne en 2015 les opportunités douteuses. Après un tour du côté de Miami, l'avant-centre file ensuite à Malte, avant de revenir au Brésil, au Villa Nova AC. En 2016, Kerlon tente une dernière pige en Slovaquie, au Spartak Trnava, où il ne joue pas plus de cinq matchs. Le vent a tourné et en octobre 2017, après un tour du monde miné par les blessures, Kerlon Moura Souza dit stop. À 29 ans, l'attaquant laisse derrière lui un parcours semé d'embuches, mais marqué par un geste que l'histoire n'oubliera pas. D'une façon espérée ou non, l'inventeur de la « *foquinha* » aura inscrit son empreinte sur le monde du ballon rond. Une maigre consolation.

ALVARO RECOBA

PIED GAUCHE D'OR

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il fait partie de ces joueurs frissons. Ceux dont on attend à chaque touche de balle qu'il se passe quelque chose de différent, d'irréel, de fantastique. Durant près de dix ans, Alvaro Recoba a régalé de ses buts les plus fous les supporters de l'Inter, les agaçant au passage par son irrégularité. Retour sur un phénomène au pied gauche dévastateur.

L'histoire d'Alvaro Recoba débute à Montevideo, en Uruguay. D'abord joueur des petites équipes locales, le gamin est repéré par le Danubio FC qui en aurait eu assez de voir le joueur slalomer dans ses défenses. Après quelques années au club, il signe professionnel à 18 ans.

PREMIÈRES DÉMONSTRATIONS

Comme Edinson Cavani ou Diego Forlan arrivés au Danubio après lui, Recoba effectue ses classes au pays. Si ses chevauchées font souvent mouche, c'est surtout par son aptitude à frapper la balle avec une force incroyable qu'Alvaro marque les esprits. La légende voudrait qu'un entraîneur lui ait appris à botter ses premiers coups francs dans le mur pour dissuader ensuite les joueurs de s'opposer à lui sur les coups de pied arrêtés suivants.

Comme souvent pour les meilleurs, les clubs les plus prestigieux souhaitent s'attacher ses services et c'est au Club Nacional qu'il s'engage à 20 ans. En une saison, celui qui évolue alors en pointe de l'attaque enchaîne but sur but et devient le chouchou du public. Ses performances font du bruit, un peu trop pour le club uruguayen qui ne peut empêcher son joyau de rejoindre le prestigieux Inter.

BAPTÊME RÉUSSI

En 1997, Alvaro Recoba débarque donc en Serie A en compagnie d'un autre Sud-Américain, un certain Ronaldo. Si le Brésilien devient d'emblée titulaire, l'Uruguayen attend son heure, et c'est lors d'un match face à Brescia que sa chance arrive. Entré en jeu à vingt minutes de la fin alors que les Milanais sont menés 1-0, « *El Chino* » marque deux buts absolument magnifiques, synonymes de victoire.

Une frappe du gauche de plus de trente mètres en pleine lucarne droite, puis un coup franc botté d'encore plus loin, logé dans la lunette gauche cette fois. L'explosion de joie est inouïe chez les Nerazzurri parmi lesquels Javier Zanetti, Youri Djorkaeff ou Diego Simeone. Le crack vient d'être adopté par ses équipiers.

UN STATUT À TENIR

Malgré une première année encourageante en Italie, il est prêté à Venise pour s'aguerrir un peu plus et s'acclimater au championnat. Après un exercice, il revient à Milan avec l'étiquette de joueur le mieux payé de la Botte et donc de titulaire indiscutable. Avec l'Inter, Recoba enchaîne les gestes les plus fous et crucifie bon nombre de gardiens grâce à son puissant pied gauche.

De loin, sur coup franc, mais aussi sur corner qu'il tire directement, Alvaro régale mais ne participe pas totalement aux succès des siens. Recoba est un de ces joueurs au talent fou, réputés feignants et peu impliqués aux entraînements. Nombreux sont ceux à penser qu'il aurait pu faire plus ou mieux.

RETOUR AUX BASES

En 2008, après un prêt au Torino, Recoba quitte le club qui l'a révélé au monde. Il s'engage en Grèce, à Panionios. Une pige pour la forme et un retour au pays l'année suivante, au Danubio. Comme à ses débuts, Alvaro passe ensuite une nouvelle fois chez l'ennemi, Nacional, où il jouera ses cent derniers matchs.

À 38 ans, Alvaro Recoba conclut chez lui une carrière de vingt ans. Avec presque 70 sélections glanées sous le maillot de la Céleste au passage, il laisse derrière lui un florilège de frappes, souvent lointaines et parfois sur coups de pied arrêtés. Toujours du gauche…

-VEGED

« AVEC MON SON, ON VA SE RAPPELER DE CETTE GÉNÉRATION 2018 »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef, à Paris** - Photo **DR** •

En un son, Vegedream est arrivé jusqu'aux oreilles d'Emmanuel Macron et de Vladimir Poutine. Grâce à son tube *« Ramenez la Coupe à la maison »*, l'artiste français a créé un buzz invraisemblable après la victoire des Bleus au Mondial. Derrière cette chanson se cache un véritable connaisseur de ballon rond. Rencontre avec le successeur de Gloria Gaynor.

Quelle est ta relation avec le football ?
C'est une affaire de famille. Je faisais du foot quand j'étais plus petit, mon père faisait du foot, mon frère est dans le foot.

Tu as joué où ?
J'étais à l'USO, à Saint Privé puis aux FCO, des clubs d'Orléans. J'ai joué jusqu'en 16 ans Nationaux et puis vers 16-17 ans j'ai arrêté.

La musique avait pris le dessus ?
J'ai arrêté parce que je n'allais plus aux entraînement *(il rigole)*. J'étais devenu l'ambianceur du vestiaire. Ça s'est fini quand le coach m'a dit de ne plus venir. Mais le foot a été important dans ma vie. Tous les jours, j'étais entouré de gars avec qui on allait jouer. C'était quelque chose.

Tu te prenais pour quel joueur ?
Drogba ! Je me prenais vraiment pour Drogba. Je suis Ivoirien, il est Ivoirien. C'était lui et personne d'autre.

Tu as rêvé d'être footballeur ?
Bien sûr que j'en ai rêvé. J'étais rapide en vrai. Les gens m'appelaient Djibril Cissé. Je n'étais pas technique du tout, mais je poussais la balle et puis… fusée. Après j'ai eu Osgood*, ça m'a tué..

Ton meilleur souvenir foot, c'est quoi ?
Un match contre la SMOC, un club d'Orléans. Je me rappelle, ils gagnaient 1-0. Coup franc, je demande à toute mon équipe de le tirer. C'était parfait pour un gaucher. Je prends de l'élan, grosse frappe, BOUM, ça rentre en dessous de la barre. J'étais tellement content, j'en ai parlé pendant deux ans. En vérité, on avait fait que 1-1 *(il rigole)*.

Et ton pire souvenir ?
On jouait contre le FCO, un autre club d'Orléans. Ils nous tapent 6-0. Les gars avec moi n'ont plus envie de jouer. Je pars tout seul du milieu de terrain et je marque. Juste après le but, le coach d'en face me

R E A M

NOUVEL ALBUM
"MARCHAND DE SABLE"

dit : *« T'as rien à faire dans cette équipe de guignols »*. Ça m'avait fait vriller. Le match s'était mal terminé, ils nous avaient jeté des trucs dessus.

Tu rêvais d'être footballeur et aujourd'hui, ce sont tes sons qui sont écoutés par les footballeurs…
Comme quoi, ça va vite. C'est un truc de fou. Il y a 4-5 ans, j'étais en vacances en Espagne, je me suis fait recaler en boite. Et il y a quelques jours, cette même boîte m'a appelé pour me demander de chanter. Tout le monde était à fond pour *« Allez les Bleus »*. C'est une consécration quelque part. Je me dis : *« Je n'ai pas réussi à faire du foot, mais ceux qui font du foot m'écoutent. »*.

Si tu étais joueur de foot, tu écouterais du Vegedream ?
Fort. Vraiment fort. Je prendrais la tête à tout le monde avec les sons de ce gars.

Comment est née l'idée de ton tube *« Ramenez la Coupe à la maison »* ?
J'étais à Saint-Étienne en Showcase pendant la Coupe du Monde. J'ai posté un snap où je disais que si la France gagnait contre la Belgique, je ferais un son. Les gens me disaient que j'étais fou. La France a gagné, du coup, un jour avant la finale contre la Croatie, j'ai fait le son. J'ai combiné plein de mélodies que j'avais faites auparavant sur un rythme que je connaissais bien. J'ai juste trouvé une manière de faire un hymne à la joie. J'ai scandé le nom des joueurs comme si c'était des cris de guerre.

Comment le buzz est-il né ?
Avant de finir le son, j'ai posté une première version sur Instagram où j'ai identifié tous les joueurs de l'équipe de France. C'est de là que tout est parti. Le lendemain, j'étais en TT sur Twitter, les gens disaient *« Vegedream a sorti un son, c'est une dinguerie »*. À la fin du post, j'ai dit aux joueurs que c'était à eux de gagner sans quoi le son ne sortirait pas. Juste après, Benjamin Mendy m'a envoyé un message pour me demander le son entier. Je ne voulais absolument pas lui donner avant la finale. S'il l'avait eu avant et qu'ils avaient perdu, j'aurais été mort. Malgré ça, Mendy me harcelait vraiment. Le jour de la finale, il m'a encore contacté alors qu'il s'échauffait. Je lui ai finalement envoyé le son au coup de sifflet final *(il rigole)*.

Qu'as-tu pensé du Mondial des Bleus ?
Franchement, je suis quelqu'un qui juge à la victoire. On n'a pas toujours fait de bons matchs, c'est ce que les Belges n'arrêtent pas de nous répéter d'ailleurs. Ils disent qu'ils préfèrent perdre avec leur équipe que de gagner avec la nôtre… La finalité, c'est qu'on a gagné, point. C'est comme en 2016, le Portugal a gagné avec un vieux but d'Eder.

Quel joueur t'a le plus marqué ?
Sans hésitation Mbappé. Je ne sais pas d'où sort ce gars. J'ai été amené à le rencontrer après. Il est super simple. On a beaucoup compté sur lui. Mbappé, Pogba ce sont des gars qui jouent avec le cœur.

Tu t'es rapproché de qui ?
De tout le monde franchement. Même Griezmann qui était absent m'a écrit, il m'a dit : *« Fais un autre son parce que tu as seulement dit que je tirais le penalty »*. Champions du monde ou pas, ils ne se prennent pas la tête, c'est ce qu'il faut retenir.

Sur les réseaux sociaux, on a vu beaucoup de vidéos des joueurs en train de danser, ça t'inspire quoi ?
J'ai parlé de ça avec eux et ils m'ont donné une explication toute simple. La danse était pour eux un moyen d'extérioriser, mais aussi d'être plus unis en dehors des terrains. Ils m'ont dit que ça leur a vraiment donné de la force.

Ils ont même ambiancé Macron et Poutine…
(Il rigole) C'est mon père qui m'a montré ça. Il m'a dit : *« Regarde Macron est en train de danser »*. C'est un truc de fou.

Ce son t'a mis en lumière, c'était le but ?
Franchement, je me suis dit que j'allais le faire d'abord pour les joueurs. Je connaissais Kimpembe, je savais que si le son lui plaisait, il allait le passer dans le vestiaire. J'étais quand même persuadé que le son allait faire son effet. La façon dont je dis leur nom, ça ambiance. J'ai eu du flair là-dessus. D'ailleurs, certains rappeurs comme Fianso sont venus me voir pour me dire que j'avais fait un gros coup.

Tu t'attendais à un tel succès ?
Je ne pensais même pas que le son allait sortir au début. Je l'ai juste écrit pour eux, juste pour qu'ils s'ambiancent. Maintenant, il est numéro 1 devant *« I will survive »*.

Si ça se trouve dans 20 ans, on pensera encore à toi ?
Peut-être *(il rigole)*. En tout cas, je pense qu'avec ce son, on va se rappeler de cette génération 2018. De cette France mixte. Je ne compte pas sortir quelque chose pour chaque Coupe du Monde, je ne pourrais pas faire mieux alors que ce son est super simple.

Ton frère, Chérif Quenum, est professionnel à Valenciennes, tu le suis ?
Oui, bien sûr. Je vais le voir de temps en temps même s'il n'aime pas trop qu'on le suive. Il est focus sur le foot. Il nous annonce les bonnes nouvelles quand même. En revanche, lui me suit beaucoup. Le plus important c'est que tout marche pour tout le monde.

**Maladie d'Osgood-Schlatter : douleur de croissance au genou.*

OÙ EST CR7 ?

Saurez-vous le retrouver ?

UNICO
AMORE
SI
MARCHE
DRUGHI

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

Onze Mondial est déjà sur LeKiosk,

il ne manque que vous.

Disponible sur GooglePlay

Disponible sur AppStore

Plus de 1600 titres de presse
disponibles partout

LEKIOSK.COM

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP